

2024

# Insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits masculins : cas des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers de construction à Nyabugete et Ruziba en zone Kanyosha

Sibomana, Léonce

UB, FSEA

---

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1565>

*Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi*

**UNIVERSITE DU BURUNDI**

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE**



**INSERTION PROFESSIONNELLE DES FEMMES DANS LES  
METIERS DITS MASCULINS : CAS DES FEMMES AIDE-  
MAÇONNES SUR LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION A  
NYABUGETE ET RUZIBA EN ZONE KANYOSHA**

**Par :**

**SIBOMANA Léonce**

**Sous la direction de :**

**Pr. NSENGIYUMVA Athanase**

Mémoire présenté et défendu  
publiquement en vue de l'obtention du  
**Diplôme de Master en Socio-  
Anthropologie**

**Bujumbura, Septembre 2024**

**IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY**

**Président** : Dr KWIZERA Christella

**Directeur** : Pr NSENGIYUMVA Athanase

**Secrétaire** : Dr TOYI Aloys

**DEDICACE**

A nos parents SIMBAGOYE Astère et NIBITANGA Constance ;

A nos frères et sœurs ;

A toute personne qui nous est chère ;

**Nous dédions ce mémoire.**

## **REMERCIEMENTS**

Ce travail n'aurait pas été réalisé sans la contribution multiforme de certaines personnes. Il est donc agréable de leur adresser nos vifs remerciements.

Nos sincères remerciements s'adressent tout d'abord à notre directeur de mémoire Pr. NSENGIYUMVA Athanase qui, malgré ses multiples responsabilités, a accepté de diriger ce travail du début à la fin. Nous lui sommes reconnaissants pour sa disponibilité, ses encouragements, sa bienveillance, ses remarques et son appui inestimable.

Nous tenons à remercier ensuite tous ceux qui nous ont enseigné depuis l'Ecole primaire jusqu'à l'Université du Burundi en général et ceux du Master de Socio-Anthropologie en particulier, pour la qualité de la formation qu'ils nous ont gratifiée.

Nos remerciements vont également à tous nos informateurs qui ont accepté de s'entretenir avec nous tout en donnant des informations très pertinentes pour la réalisation de ce présent travail.

Enfin, nous disons merci à toutes personnes qui, de près ou de loin, ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce présent travail, plus spécifiquement, les étudiants avec qui nous avons étudié ensemble en master de socio-anthropologie.

**SIBOMANA Léonce**

## **RESUME**

Les femmes intègrent le métier de construction dans les milieux urbains de Bujumbura à Nyabugete et Ruziba. Il s'agit des femmes aide-maçonnnes qui travaillent sur les chantiers. Cependant, même si ces dernières exercent ce métier, elles se heurtent à des difficultés dans leur parcours d'intégration et de travail. Tout au long de notre recherche, nous montrons les raisons qui les poussent à exercer ce métier, les difficultés ainsi que les stratégies d'adaptation. La méthode qualitative nous a servis de faire une analyse des informations. Pour collecter les données de terrain, nous avons utilisé deux techniques. Il s'agit de l'observation directe et l'entretien semi-directif menés auprès des hommes et femmes travailleuses sur les chantiers. Les résultats ont montré que les femmes s'intègrent dans ce métier suite aux différentes raisons : la pauvreté, le manque de travail, l'absence du père de la famille, le changement de mentalité, l'influence des amies et le désir d'être autonome. Nous avons constaté que les préjugés, la marginalisation liée à la force physique, la conciliation travail ménager et travail de chantier, le langage sexiste, le harcèlement et exploitation sexuelle, les accidents au travail et les maladies sont les principales difficultés pour ces dernières. Les stratégies qu'elles utilisent pour s'adapter à cette situation sont la résistance aux préjugés, les ruses face aux sollicitations sexuelles, la résistance physique, le courage et l'obéissance, le port de pantalon, concilier le chantier et le ménage et créer la sympathie auprès du chef.

**Mots clés : Femme, genre, insertion professionnelle, métier masculin**

## **ABSTRACT**

Women are joining the construction profession in Bujumbura's urban areas of Nyabugete and Ruziba. These women are mason's helpers who work on construction sites. However, even if they do practice this trade, they encounter difficulties in their integration and work. Throughout our research, we show the reasons why they choose this trade, the difficulties they face and their coping strategies. The qualitative method was used to analyze the information. To collect field data, we used two techniques. These were direct observation and semi-structured interviews with men and women working on the sites. The results showed that women join the profession for a variety of reasons: poverty, lack of work, absence of the father from the family, change of mentality, influence of friends and the wish to be autonomous. We found that prejudices, marginalization linked to physical strength, reconciling housework and site work, sexist language, harassment and sexual exploitation, accidents at work and illness are the main difficulties for these women. The strategies they use to adapt to this situation are resisting prejudice, cunning in the face of sexual solicitations, physical resistance, courage and obedience, wearing pant, reconciling site and household work and creating sympathy with the boss.

**Key words: Women, gender, professional integration, men's job**

## **TABLE DES MATIERES**

<b>IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY</b> .....	<b>i</b>
<b>DEDICACE</b> .....	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>iii</b>
<b>RESUME</b> .....	<b>iv</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>v</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>vi</b>
<b>SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES</b> .....	<b>ix</b>
<b>LISTE DES PHOTOS</b> .....	<b>x</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>xi</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	<b>1</b>
1. Motivation du choix du sujet.....	3
1.1. Motivation et intérêt personnel du sujet .....	3
1.2. Intérêt social .....	3
1.3. Intérêt scientifique.....	4
<b>CHAPITRE I : OBJET, PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE RECHERCHE</b> ..	<b>6</b>
I.1. Objet de recherche .....	6
I.2. Problématique de la recherche .....	6
I.3. Hypothèses de recherche.....	8
I.3.1. Hypothèse générale .....	8
I.3.2. Hypothèses opérationnelles .....	8
I.4. Objectifs de recherche.....	8
I.4.1. Objectif général.....	9
I.4.2. Objectifs spécifiques .....	9
<b>CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE RECHERCHE</b> .....	<b>11</b>
II.1. Démarches méthodologiques.....	11
II.2. Les techniques de recueil des données .....	12
II.2.1. Observation directe.....	12
II.2.2. Entretien semi-directif .....	13
II.3. Cadre ethnographique.....	14
II.3.1. Terrain d'enquête.....	14
II.3.2. Contexte sociodémographique .....	15

II.4. Population d'enquête et critères de choix .....	16
1. Echantillonnage par boule de neige .....	16
2. Le principe de diversification .....	17
3. Principe de saturation .....	17
II.5. Déroulement de l'enquête .....	18
II.5.1. Phase de pré-enquête .....	18
II.5.2. Phase d'enquête proprement dite .....	19
II.6. Difficultés rencontrées et stratégies d'adaptation .....	20
II.7. Procédure du traitement et analyse des données .....	21
<b>CHAPITRE III : FONDEMENTS THEORIQUES : ELUCIDATION DES CONCEPTS, CONTEXTE GENERAL ET APPROCHE THEORIQUE .....</b>	<b>24</b>
III.1. Elucidation des concepts .....	24
III.1.1. Insertion professionnelle .....	24
III.1.2. Le concept de genre .....	25
III.1.3. Métier masculin .....	28
III.2. Contexte général de l'étude .....	29
III.2.1. Le phénomène du travail des femmes .....	29
III.2.2. Organisation socio-économique dans la société traditionnelle burundaise .....	30
III.2.2.1. Socialisation dans la famille .....	30
III.2.2.2. Division sexuelle des tâches .....	32
III.2.2.3. Statut socioéconomique de la femme dans le ménage .....	33
III.2.3. Contexte sociojuridique du travail dans le Burundi actuel .....	34
III.3. Approche théorique .....	36
III.3.1. Interactionnisme .....	36
<b>CHAPITRE IV : RAISONS DE RECOURIR AU METIER DE CONSTRUCTION PAR LA FEMME .....</b>	<b>40</b>
IV.1. La pauvreté dans la famille .....	40
IV.2. Manque de travail .....	43
IV.3. Absence du père de la famille .....	44
IV.4. Le changement de mentalités .....	48
IV.5. Femme motivée par ses amies .....	50
IV.6. Le désir d'être autonome .....	51

<b>CHAPITRE V : CONDITIONS DU TRAVAIL D'AIDE-MAÇONNES ET STRATEGIES D'ADAPTATION .....</b>	<b>54</b>
V.1. Rapports sociaux sur le chantier.....	54
V.1.1. Préjugés .....	54
V.1.2. Marginalisation liée à la force physique.....	56
V.1.2.1. Faiblesse physique.....	56
V.1.2.2. Période de grossesse et allaitement .....	59
V.1.3. Conciliation travail de ménage et travail de chantier .....	60
V.1.4. Langage sexiste .....	62
V.1.5. Harcèlement et exploitation sexuelle .....	63
V.1.6. Accidents au travail et maladies .....	64
V.2. Stratégies d'adaptation des femmes sur les chantiers .....	67
V.2.1. Résistance aux critiques .....	67
V.2.2. La ruse face aux sollicitations sexuelles.....	69
V.2.3. Résistance physique .....	70
V.2.4. Le courage et l'obéissance.....	72
V.2.5. Le port de pantalon.....	73
V.2.6. Concilier le chantier et le ménage .....	75
V.2.7. Créer la sympathie auprès du chef.....	76
SYNTHESE DES RESULTATS .....	79
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>84</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>86</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>89</b>

## **SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES**

BIT :	Bureau International du Travail
BTP :	Bâtiment et Travaux Publics
Et al. :	Et Collaborateurs
Etc. :	Et Cætera
Fbu :	Francs Burundais
FLESH :	Faculté des Lettres et Sciences Humaines
FPSE :	Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Ibidem :	Même œuvre, même auteur, même page
IFORD :	Institut de Formation et de Recherche Démographique
ISTEEBU :	Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi
MSNDPHG :	Ministère de la Solidarité Nationale, des Droits de la Personne Humaine et du Genre
N° :	Numéro
OIT :	Organisation Internationale du Travail
Op.cit.:	Opere Citato
P.:	Page
PP. :	De la Page...à la Page...
PUF :	Presses Universitaires de France
U.B :	Université du Burundi
UCL :	Université Catholique de Louvain
UMOFC :	Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques
Vol:	Volume
WWW:	World Wide Web

## **LISTE DES PHOTOS**

Photo 1: Deux femmes aide-maçonnnes ramassant des briquets au moyen d'un sac et d'un seau sous la supervision d'un chef maçon.....	12
Photo 2 : Femme aide-maçonne mélangeant le sable et le ciment avec une pelle.....	42
Photo 3 : Femme qui travaille ensemble avec ses collègues masculins(hommes) en servant le maçon sur le chantier.....	59
Photo 4 : Femme aide-maçonne qui résiste physiquement au travail en portant des grosses pierres de construction.....	71
Photo 5 : Femme en pantalon de travail sur le chantier .....	75

## **AVANT-PROPOS**

Ce travail a été rédigé dans le cadre de l'obtention du diplôme de Master en socio-anthropologie. C'est une contribution à la compréhension de l'insertion des femmes dans le métier de construction en questionnant la manière dont elles parviennent à s'intégrer et se maintenir dans ce métier. La question fondamentale de cette recherche est d'étudier la manière dont les femmes aide-maçonnnes parviennent à s'intégrer et se maintenir dans le métier de construction. Les données recueillies de terrain par le biais de l'observation directe et l'entretien semi-directif ont montré que les raisons socio-économiques poussent les femmes à s'intégrer dans ce métier. L'état civil influence ce phénomène. La majorité des femmes issues des familles monoparentales exerce ce métier. Pour s'y intégrer, certaines femmes se heurtent à des stéréotypes, mauvaises conditions de travail et maltraitements morales et physiques. Malgré ces difficultés, elles s'adaptent à cette situation en mobilisant des stratégies d'adaptation.

## **INTRODUCTION GENERALE**

### **Propos introductifs**

Au Burundi comme ailleurs, l'insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits « métiers d'hommes » s'observe aujourd'hui et s'amplifie davantage. Dans la société burundaise traditionnelle, le métier de maçonnerie était exclusivement réservé aux hommes. En effet, de nombreuses crises qui ont secoué le Burundi depuis 1993, ont eu des répercussions sur le secteur socio-économique et culturel dans certaines familles. Par conséquent, suite aux raisons socio-économiques, certaines femmes tant urbaines que rurales intègrent le métier de construction pour gagner la vie. Dans certains endroits de Bujumbura, on trouve des femmes travaillant sur les chantiers de construction en qualité d'aide-maçonnnes. Ces femmes exercent ce métier ensemble avec les hommes. Cependant, même si ces dernières intègrent ce métier, elles se heurtent à des difficultés liées au parcours d'intégration et à l'accomplissement de ce travail.

L'objectif de notre travail est de comprendre la manière dont ces femmes parviennent à s'intégrer et se maintenir dans ce métier. Pour aborder notre travail, nous avons recouru à la méthode qualitative. Cette perspective est ouverte et permet d'obtenir des données plus riches, nombreuses et inattendues. Elle privilège la qualité de l'information. Pour collecter les données de terrain, nous avons utilisé l'observation directe et les entretiens semi-directifs menés auprès des femmes travailleuses sur les chantiers. Pour comprendre ce phénomène, nous nous sommes également entretenus avec leurs collègues masculins (les hommes). La théorie de l'interactionnisme a été exploitée pour expliquer et interpréter les informations afin de comprendre ce phénomène. L'interactionnisme nous a aidés à étudier les interactions et rapports sociaux qui se font sur les chantiers.

Les résultats de terrain nous ont montrés que les femmes travaillent sur les chantiers suite aux raisons : la pauvreté, le manque de travail, l'absence du père de la famille, le changement de mentalité, la femme motivée par ses amies et le désir d'être autonome. Leurs principales difficultés sont les préjugés, la marginalisation liée à la force physique, la conciliation travail de ménage et travail de chantier, le langage sexiste, le harcèlement et exploitation sexuelle, les accidents au travail et maladies.

Les stratégies d'adaptation qu'elles développent sont entre autre la résistance aux préjugés, les ruses face aux sollicitations sexuelles, la résistance physique, le courage et l'obéissance, le port de pantalon, concilier le travail et le chantier et créer la sympathie auprès du chef. Nous avons constaté que ce métier est fatigant et s'exerce de manière informelle, mais il permet aux femmes de survivre.

Le présent travail est subdivisé en cinq chapitres : Le premier chapitre porte sur l'objet, la problématique de recherche suivie des questions et hypothèses ainsi que les objectifs de recherche. Le deuxième chapitre concerne la méthodologie de recherche. Dans la méthodologie, nous avons utilisé l'approche qualitative par le biais de l'observation directe et les entretiens semi-directifs pour la collecte des données. A ce niveau, nous montrons aussi le cadre ethnographique, la population enquêtée et les critères de choix ainsi que les difficultés rencontrées. Le troisième chapitre concerne l'élucidation des concepts clés, le contexte général ainsi que l'approches théorique. La théorie a été exploitée pour expliquer et étudier le phénomène d'insertion des femmes au métier de construction. Dans le contexte général de l'étude, nous montrons la lecture sur ce phénomène ainsi que le contexte socio-économique et professionnel dans la société burundaise. Le quatrième chapitre nous montre les raisons poussant les femmes à venir travailler sur les chantiers. Le cinquième chapitre nous présente les conditions de travail pour les aide-maçonnnes ainsi que les stratégies qu'elles développent pour faire face aux difficultés rencontrées. Enfin, nous clôturons ce travail par la synthèse des résultats et la conclusion générale. Pour la synthèse des résultats, il s'agit de synthétiser les résultats obtenus et de les mettre en relation avec d'autres travaux. La conclusion retrace ici la vue globale de ce travail et fait ouverture aux autres futurs chercheurs.

## **1. Motivation du choix du sujet**

Le choix de ce présent sujet n'a pas été le produit du hasard, mais d'un réel intérêt qui nous a motivé à mener cette étude. Comme le disait Antoine Léon : « *l'élaboration d'un projet de recherche suppose tout d'abord un intérêt réel pour le thème qu'on se suppose d'explorer*<sup>1</sup> ».

### **1.1. Motivation et intérêt personnel du sujet**

Au cours de notre cursus de master, nous avons eu l'occasion d'apprendre en classe le cours de « Famille, genre et sexualité ». Le choix de ce sujet a été motivé par les différents travaux pratiques de ce cours. Ces travaux dudit cours étaient souvent centrés sur la division sexuelle du travail et rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Par conséquent, lors de l'exercice de ces travaux pratiques, des questionnements sont souvent revenus en nous sur le travail de des femmes aide-maçonnnes. Avec le temps, c'est ainsi que nous avons choisi ce sujet portant sur les femmes aide-maçonnnes sur les chantiers dans le contexte de comprendre la manière dont ces dernières parviennent à s'intégrer et se maintenir dans ce métier dit « masculin ».

Deuxièmement, le choix de ce sujet a été aussi motivé par observation informelle et nos constatations personnelles dans la zone Kanyosha où nous habitons. Au cours de route de l'Université, nous observions certaines femmes qui exerçaient le travail de maçonnerie ensemble avec leurs collègues masculins sur les chantiers. Les entretiens informelles et observations quotidiennes ont réveillé en nous le sentiment d'aborder une enquête minutieuse sur le phénomène des femmes aide-maçonnnes.

Au niveau de l'intérêt personnel, cette présente recherche nous a permis de mettre en pratique au terrain les théories acquises en classes et gagner d'autres nouvelles connaissances en matière de genre et rapports sociaux. Par conséquent, les nouvelles compétences et expériences acquises au cours de notre recherche, nous ont permis de comprendre le monde professionnel en général et l'insertion des femmes au métier de construction en particulier.

### **1.2. Intérêt social**

Etudier le phénomène de l'insertion des femmes dans le métier de construction, est très pertinent. Dans la société burundaise, nous avons l'habitude d'entendre ces expressions

---

<sup>1</sup> Léon A., *Manuel de la psychologie expérimentale*, Paris, PUF, 1977, p.51

burundaises « *Umugore ni umuzenzwanzu* » ce qui traduit en français « *une femme est la gardienne du foyer* ») et « *Umugore ntiyurira inzu, yoca iva* » ce qui pourrait signifier en français « *la femme ne monte pas la maison, car elle va suinter* ». Cependant, malgré cette mentalité basée sur ces adages, on observe à nos jours les femmes aide-maçonnnes travaillant sur les chantiers dans différents endroits. La pertinence sociale s'inscrit ici dans la compréhension de cette nouvelle dynamique d'ordre social, culturel et économique. Pour ce, cette présente recherche permet à la société de comprendre le phénomène d'insertion des femmes au métier de construction.

Ainsi, certaines femmes travailleuses sur les chantiers sont parfois mal considérées. Elles sont souvent surnommées comme des prostituées, impolies, incapables, les femmes des hommes du chantier, etc. Dans ce cas, à partir des résultats obtenus, ce travail contribuera au changement des mentalités de la considération des femmes aide-maçonnnes dans notre société.

En outre, dans ce monde actuel où l'égalité des femmes et hommes au travail est reconnue juridiquement et parfois socialement, la présente étude sera une occasion de mettre en évidence les enjeux actuels du travail des femmes au secteur du bâtiment. Cette recherche sera donc un outil documentaire plus pertinent pour les institutions, organisations et associations œuvrant dans le domaine d'action genre. Elle contribuera aux préoccupations sociales de l'égalité du genre à travers les résultats de notre recherche. Dans ce sens, N'da Paul postule: «la pertinence sociale, politique d'une recherche s'établit en montrant en quoi elle apporte des réponses aux préoccupations des décideurs sociaux, des hommes politiques et des praticiens<sup>2</sup>».

### **1.3. Intérêt scientifique**

La présente étude vient contribuer au point de vue scientifique et académique. On trouve la littérature existante sur le phénomène du travail des femmes. Cependant, ce phénomène connaît des mutations incessantes en fonction du temps, de l'espace et de situation. Depuis plusieurs années, un nombre important de recherches ont porté sur les difficultés que vivent les femmes dans les occupations majoritairement masculines. Mais, peu d'écrits ont paru sur la situation des femmes dans les métiers de la construction surtout au Burundi<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> N'da P., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, sa mémoire de master ou professionnel et son article*. Paris : l'Harmattan, 2015, p.56

<sup>3</sup> Conseil du Statut de la Femme, *une mixité en chantier : Les femmes dans les métiers de la construction*, Gouvernement du Québec, Québec, 2013, P.10

Dans ce cas, comprendre le phénomène des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers apportera des nouvelles connaissances scientifiques en sciences sociales. Ce nouvel apport contribuera à la socio-anthropologie en général et à l'anthropologie du travail en particulier.

Au vu du contexte socio-culturel que nous vivons, la présence des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers de construction, est un phénomène qui devrait inciter tout chercheur intéressant sur le travail des femmes et la mutation sociale. Cette présente recherche sera donc un outil bibliographique pour des futurs chercheurs dans la compréhension de l'insertion professionnelle des femmes dans le métier de construction. Les étudiants universitaires en général et socio-anthropologues en particulier vont consulter ce présent travail pour leurs travaux de recherche parce qu'il recouvre en fait des différentes réalités culturelles, sociales et économiques.

## **CHAPITRE I : OBJET, PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE RECHERCHE**

Dans ce chapitre, nous montrons l'objet de recherche, la problématique qui est le nœud de notre étude, les hypothèses qui en découlent ainsi que les objectifs de notre recherche. L'objet de notre recherche porte sur les femmes aide-maçonnnes travaillant sur les chantiers. La problématique de recherche consiste à expliquer concrètement la position du problème. Dans ce chapitre, nous avons formulé la question générale et autres questions spécifiques ainsi que les hypothèses de recherche qui doivent être vérifiées. Enfin, nous montrons les objectifs que sous-tend cette recherche. Il s'agit de l'objectif général et d'autres objectifs spécifiques.

### **I.1. Objet de recherche**

Aujourd'hui, nous observons la présence des femmes dans les métiers traditionnellement réservés aux hommes. Ce phénomène s'amplifie davantage en Mairie de Bujumbura. De ce fait, notre travail porte sur les femmes aide-maçonnnes qui travaillent sur les chantiers de construction des maisons à Nyabugete et Ruziba. Ces femmes s'appellent communément en kirundi « *abayede* », ou « *umuyede* » au singulier. Il s'agit d'un nom kirundi qui vient du verbe français « aider ». Pour ce, une aide-maçonne signifie une personne de sexe féminin qui aide les maçons. Le lieu de travail de ces femmes s'appelle « *le chantier* ». En passant par différents quartiers de Bujumbura, on trouve des femmes aide-maçonnnes travaillant ensemble avec leurs employeurs et collègues masculins. La majorité de ces dernières proviennent des quartiers périphériques de la ville de Bujumbura. Les autres sont issues des collines qui surplombent la ville de Bujumbura. Ces femmes surnommées « femmes aide-maçonnnes » exercent leurs diverses tâches sur les chantiers de maisons en cours de construction.

Ces dernières travaillent sous la responsabilité d'un chef-maçon ou tâcheron et collaborent avec d'autres à l'instar des maçons, plombiers, charpentiers, carreleurs, etc. Sur le chantier, certaines puisent de l'eau, d'autres mélangent le ciment et sable avec une pelle et d'autres portent des briques, graviers et la boue etc. tout en aidant les maçons.

### **I.2. Problématique de la recherche**

Dans la société traditionnelle, le métier de construction était exclusivement réservé aux hommes. Considérées comme les gardiennes du foyer, les femmes s'occupaient des travaux ménagers et champêtres.

Selon Mfombang Marie France postule que *la femme est traditionnellement reconnue comme travailleuse domestique et comme procréatrice et non comme une personne pouvant exercer un travail rémunéré. Son activité est limité à la sphère domestique alors que l'homme exerce en dehors du ménage*<sup>4</sup>. A cause du poids de la tradition et certaines expressions burundaises comme « Umugore ntasakara inzu ou Umugore ntiyurira inzu yoca iva », les femmes d'hier n'exerçaient pas le métier de construction.

Avec le temps, certaines sociétés ont connu des mutations et évolutions sur égalité de genre. Dans ces dernières décennies, certains gouvernements et institutions tant internationales que régionales priorisent dans leur agenda l'insertion professionnelle des femmes et adoptent des politiques d'égalité du genre au travail.

Dans notre société, de nombreuses crises sociopolitiques qui ont secoué le Burundi depuis 1993, ont eu des répercussions sur le secteur socio-économique et culturelle. Selon le Professeur démographe burundais Ngayimpinda Evariste, « *la crise socio-politique que traverse le pays depuis le mois d'octobre 1993, a eu d'incalculables retombées sur les secteurs économiques, mais également sociodémographiques avec la dispersion des nombreuses familles* »<sup>5</sup>. Ces crises répétitives ont occasionné la vie précaire dans de nombreuses familles et impactent actuellement de façon défavorable sur le domaine socio-économique.

Grace à l'évolution des politiques d'égalité de genre et le changement de conditions contraignantes de vie actuelle, certaines femmes exercent les métiers productifs dits masculins à l'instar du métier de construction. Gallioz Stéphanie explique cette nouvelle dynamique en ces termes : « *contrairement à l'idée d'un secteur totalement masculin, les entrepreneurs du bâtiment se sont accommodés de la présence de femmes. Cette présence s'est exprimée sur le registre d'une aide des femmes de la famille* »<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Marie France M., *cadre de vie et occupation des femmes dans le secteur informel*, IFORD, mémoire, 2011, p.18

<sup>5</sup> Ngayimpinda E., *Tendances récentes des comportements matrimoniaux en Marie de Bujumbura : étude exploratoire*, Cahiers démographiques du Burundi no 16, 2003, p.1

<sup>6</sup> Gallioz S., *Force et féminisation des métiers du bâtiment, dans le travail, genre et société*, 2006/2 (no16), pp. 97-114

Dans certains endroits de Bujumbura, on trouve des femmes aide-maçonnnes travaillant sur les différents chantiers. Cependant, même si ces dernières intègrent ce métier, elles se heurtent à des difficultés dans leur parcours d'intégration et dans l'accomplissement de ce travail. Comment elles font face à ces difficultés.

Dans notre travail de recherche, pour comprendre ce phénomène, nous nous sommes posés la question de recherche suivante : Dans quelle manière les femmes aide-maçonnnes parviennent-elles à s'intégrer et se maintenir dans le métier de construction ?

De cette question centrale en découle d'autres questions spécifiques à savoir :

1. Dans quel contexte les femmes viennent travailler sur les chantiers de construction des maisons ?
2. Comment les femmes aide-maçonnnes s'adaptent-elles au travail de construction sur les chantiers ?
3. Quels sont les difficultés que les femmes rencontrent au travail sur les chantiers de construction ?

### **I.3. Hypothèses de recherche**

#### **I.3.1. Hypothèse générale**

Les conditions de vie contraignent les femmes à changer les mentalités et intégrer le métier de construction pour gagner la vie tout en mobilisant des différentes stratégies.

#### **I.3.2. Hypothèses opérationnelles**

1. Les raisons comme la pauvreté, l'absence du père de la famille et le changement de mentalité poussent les femmes à travailler sur les chantiers de construction ;
2. Les femmes aide-maçonnnes résistent physiquement et supportent des critiques pour s'adapter à leur métier.
3. Les femmes aide-maçonnnes se heurtent aux préjugés ;

### **I.4. Objectifs de recherche**

Pour vérifier nos hypothèses de recherche, nous avons jugé bon de mettre en place les objectifs à atteindre :

#### **I.4.1. Objectif général**

Dans le cadre de notre recherche, l'objectif de notre recherche consiste à comprendre l'insertion des femmes dans le métier de construction dit « masculin », en questionnant la manière dont ces femmes parviennent à s'intégrer et se maintenir dans le métier de construction sur les chantiers.

#### **I.4.2. Objectifs spécifiques**

1. Comprendre les raisons poussant les femmes à travailler dans le métier de construction sur les chantiers ;
2. Analyser les stratégies d'adaptation que les femmes adoptent pour surmonter les difficultés liées à leur métier.
3. Cerner les difficultés que les femmes aide-maçonnnes rencontrent au travail sur les chantiers ;

### **Conclusion du premier chapitre**

Dans le premier chapitre, nous montrons l'objet de recherche et la problématique. L'objet de notre recherche porte sur les femmes aide-maçonnnes « *abayede* » qui travaillent sur les chantiers. Au niveau de la problématique de recherche, nous avons montrons concrètement la position du problème. Nous avons également formulé les questions et les hypothèses de recherche qui doivent être vérifiées. Enfin, nous avons identifié les objectifs de recherche à atteindre afin d'aboutir aux résultats. Après le premier chapitre, nous procédons au deuxième chapitre qui nous montre la méthodologie de recherche.

## **CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE RECHERCHE**

La méthodologie est un aperçu de la façon dont une recherche donnée est effectuée. Elle définit les techniques ou procédures utilisées pour identifier et analyser les informations concernant un sujet de recherche spécifique<sup>7</sup>. Dans ce chapitre, nous décrivons l'approche méthodologique mobilisée c'est-à-dire l'ensemble du processus de collecte des données de terrain ainsi que le cadre ethnographique. En d'autres termes, nous montrons ici la méthode et les techniques qui ont été utilisés pour ce présent travail. Dans le cadre ethnographique, nous avons montré le terrain d'enquête et le contexte sociodémographique de notre zone d'enquête.

### **II.1. Démarches méthodologiques**

Notre travail de recherche se comprend dans la démarche qualitative et l'approche compréhensive qui privilège la qualité de l'information et la signification que les acteurs donnent à leurs actions. Notre travail de recherche est aussi cadré dans une démarche hypothético-inductive qui privilège l'empirie. La pertinence de la démarche inductive est que le chercheur va sur terrain pour entrer en contact avec les acteurs afin de saisir le sens qu'ils donnent.

Selon Paillé et Mucchielli, « nous entendons par « une enquête qualitative » la recherche qui implique un contact personnel avec les sujets de recherche, principalement par le biais des entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux mêmes où évoluent les acteurs<sup>8</sup> ». Selon Paul Lazarsfeld, la méthode qualitative est ouverte et permet de recueillir des données plus riches, nombreuses et inattendues. Cette méthode nous a permis de descendre au terrain pour mener des enquêtes auprès des interviewés. En outre, cette perspective nous a servis de recueillir des informations fiables pour la façon dont les femmes s'intègrent et se maintiennent dans ce métier par le biais de leur sens, leurs points de vue et perceptions sur ce phénomène.

---

<sup>7</sup>[https://www.voxco.com/fr/blog/methodologie-de-recherche/#elementor-toc\\_heading-anchor-o](https://www.voxco.com/fr/blog/methodologie-de-recherche/#elementor-toc_heading-anchor-o),

visité, le 2/4/2023

<sup>8</sup> Paillé P. et Mucchielli A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin (4ème édition), 2016, p. 13

Dans l'ensemble, la perspective qualitative priorise la qualité de l'information. De ce fait, dans le cadre de notre recherche, ce n'est pas la quantité des réponses que nous avons privilégiée, mais nous avons mis l'accent particulier sur la qualité des informations données.

## **II.2. Les techniques de recueil des données**

### **II.2.1. Observation directe**

Pour collecter les données de terrain, nous avons opté la technique d'observation directe. Cette technique suppose la présence de l'observateur au fait social qu'il observe. Selon Chauvin et Jounin, «*L'observation directe suppose donc une absence totale de médiation entre l'observateur et ce qui est à observer ; c'est [...] lui qui, en observant sans interroger directement, se soumet à une avalanche des informations*<sup>9</sup>». Ce type d'observation nous a permis nous-mêmes de décoder la réalité de terrain sans toutefois interroger nos enquêtés.

Pendant que nous nous sommes entretenus avec les enquêtés de terrain sur les chantiers de construction, nous effectuions aussi une observation sur leurs activités, réactions, signes, gestes et tous d'autres faits afin d'obtenir des données pertinentes. A titre d'exemple, nous observions comment les femmes s'adaptent à ramasser des briques en utilisant des sacs et vases. Ainsi, nous avons assisté la manière dont les chefs maçons coordonnent et supervisent les activités de leurs employés. Nous observions également comment les ouvriers du chantier mélangent le sable et le ciment, et comment ils portent les graviers, la boue et les pierres.

**Photo 1 : Deux femmes aide-maçonnnes ramassant des briquets au moyen d'un sac et d'un seau sous la supervision d'un chef maçon**



**Source : Photo Prise Par Auteur**

<sup>9</sup> Charlier L. et Compenhoudt J., *4 méthodes de recherche en sciences sociales*, paris, Dunod, 2014, p.39

### **II.2.2. Entretien semi-directif**

L'entretien semi-directif consiste en une interaction, conversation ou échange entre interviewé et chercheur. Selon Savoie-Zajc, cité par Charlier et Campenhoudt, l'entretien semi-directif « *consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche<sup>10</sup>* ». Cette définition d'entretien susmentionné nous a permis de penser à une stratégie qui laisse nos enquêtés s'exprimer librement en donnant leurs points de vue aux questions posées sans que nous intervenions directement.

En effet, au cours de notre enquête, nous avons abordé une posture interactive entre nous et l'informateur. Toutefois, après la question de relance tel que nous l'avions conçu dans le guide d'entretien, nous avons laissé l'informateur s'exprimer librement. Mais, nous l'arrêtons en cas d'incompréhension pour plus d'éclaircissements. Au fur et à mesure que l'entretien progresse, nous posons des questions pour bien comprendre. C'était sous forme d'un dialogue ordinaire. Les questions de relance que nous posions étaient en lien direct avec les thèmes généraux que nous souhaitons explorer. La technique d'entretien semi-directif nous a permis à obtenir les meilleures informations sur terrain.

Au cours de cette enquête de terrain, lorsque notre informateur a accepté d'enregistrer ses points de vue, nous utilisions l'enregistreur de smartphone. Le smartphone a également été utilisé pour prendre des photos. Ces photos et enregistrements étaient gardés avec soin dans notre smartphone. Ils ont été utilisés lors de la traduction et retranscription des données collectées.

Au cours du déroulement de l'enquête, le carnet de bord était un outil sur lequel nous écrivions ce que l'enquêté a dit au moment de l'entretien. Nous écrivions aussi sur notre carnet de bord avec notre stylo des constatations personnelles et observations afin de les utiliser lors de la retranscription des données de terrain.

---

<sup>10</sup> Charlier L. et Compenhoudt J., Op.cit., p. 90

## **II.3. Cadre ethnographique**

### **II.3.1. Terrain d'enquête**

Nous avons effectué notre enquête de terrain au Burundi dans la ville de Bujumbura. Le temps accordé à ce travail et le moyen financier qui sont limités, ne nous permettent pas de mener une enquête dans tous les quartiers urbains de Bujumbura. Par conséquent, nous avons limité notre travail dans les deux quartiers périphériques de cette ville : **Ruziba et Nyabugete**. La première raison du choix de ce terrain d'enquête est que ces quartiers ont encore des espaces libres où nous y trouvons beaucoup de maisons nouvellement construites et beaucoup de chantiers en cours de construction. La deuxième raison de ce choix est que nous y observons des femmes aide-maçonnnes travailleuses sur les chantiers.

Les quartiers Ruziba et Nyabugete se situent au sud de la capitale économique du Burundi, Bujumbura Mairie. Ils sont en Commune Muha, en Zone Kanyosha. Ces quartiers sont divisés en deux par la Route Nationale numéro 3 (RN3). Ce sont des quartiers nouvellement viabilisés. Dans les années passées, c'étaient des zones périphériques de la ville qui étaient des terres cultivables et des espaces pour le pâturage.

Le Burundi compte géographiquement cinq régions naturelles à savoir : la plaine de l'imbo, les contreforts des Mirwa, la crête Congo-Nil, les plateaux centraux et les dépressions du Nord et de l'Est. Tous ces deux quartiers se trouvent dans la région naturelle appelée « Plaine de l'imbo ». C'est une région qui est chaude. Le quartier Nyabugete est situé sur le bord du lac Tanganyika et le quartier Ruziba se trouve en bas de la région naturelle des contreforts des Mirwa (Bujumbura rural).

Sachant que la majorité des burundi travaille en grande partie dans le secteur agricole. Suite aux difficultés socio-économiques, certains quittent le monde rural pour venir survivre en ville. Ils s'installent plus souvent dans les quartiers périphériques de la ville. De cet effet, notre zone d'enquête attire beaucoup d'ouvriers en provenance des montagnes qui surplombent la ville de Bujumbura et ceux de l'intérieur du pays. Certains y trouvent de l'emploi dans la maçonnerie, d'autres exercent la pêche, l'extraction des pierres (kuropora), etc.

### **II.3.2. Contexte sociodémographique**

Les études statistiques qui ont été effectuées sur le Burundi, montrent que ce pays connaît une croissance démographique assez élevée. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes sur le territoire burundais. D'après la Banque Mondiale, *avec 12,5 millions d'habitats (2021), dont 50,5% de femmes et 41,5% jeunes âgées de moins de 15 ans, il est l'un des pays à plus haute densité de population avec une ratio de densité de 442hab/km<sup>2</sup> (projection démographique 2020)<sup>11</sup>.*

Avec le phénomène d'exode rural, la population urbaine de Bujumbura augmente du jour le jour. Selon les données de l'ISTEEBU, en 2018, la population de la Mairie de Bujumbura s'élevait à 1.308.000 habitants selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2018 <sup>12</sup>.

La société burundaise est constituée d'hommes et femmes. Une femme « Umugore » est toute personne de sexe féminin. Un homme « Umugabo » est toute personne de sexe masculin. La population burundaise se divise en trois composantes ethniques à savoir les twa, tutsi et hutu. Ainsi, la société burundaise est patrilinéaire où les noms, héritage et appartenance à un clan se transmettent du père et des parents du père aux enfants. Certaines expressions burundaises disent que « umutwe w'urugo ni umugabo » ce qui se traduit en français « la tête du foyer est l'homme ». Depuis longtemps, c'est un garçon qui cherche et qui paie la dot à la fille. Dans la société burundaise, la dot est un cadeau que la famille du garçon offre à la famille de la fille, en vue du mariage. Chez les burundais, c'est la fille qui quitte sa famille et s'unit avec un garçon pour fonder un foyer.

En outre, la culture attribue parfois aux femmes des tâches différentes de celles des hommes. Par conséquent, la majorité des femmes occupent des travaux ménagers et champêtres. Certaines femmes rurales se trouvent dans une situation de pauvreté. Pour gagner la vie, certaines quittent le monde rural vers la ville et s'y installent tout en exerçant des différents métiers à l'instar de travail domestique, commerce ambulante, métier d'aide-maçonnerie, etc.

---

<sup>11</sup> <https://www.banquemonddiale.org/fr/country/burundi/overview>, consulté le 13/7/2023 à 13h

<sup>12</sup> ISTEEBU, *Annuaire statistique du Burundi*, 2018

Il en est de même pour certaines femmes natives de notre zone d'enquête, elles y exercent des différents métiers productifs.

#### **II.4. Population d'enquête et critères de choix**

L'ensemble de la population sur le chantier est constitué des aide-maçons, maçons, tacherons, fileyeurs, fournisseurs, ingénieurs, propriétaires des maisons, plombiers, électriciens, etc. Dans ce cas, il est difficile voire impossible de s'entretenir avec cette population si nombreuse et diversifiée.

Notre recherche a été menée auprès des femmes aide-maçonnnes travailleuses sur les chantiers de construction des maisons. Nous avons également interrogé dans nos recherches les aide-maçons et maçons afin de comprendre leurs points de vue sur le travail des femmes au chantier.

Nous avons visité 13 chantiers au total. Parmi ces chantiers, 6 se trouvaient au quartier Ruziba et 7 étaient construits au quartier Nyabugete. Au total, nous avons 22 enquêtés présentés dans ce travail. Parmi ces 22, les 14 sont aide-maçonnnes, 1 maçonne, 3 aide-maçons et enfin 4 maçons.

Les trois critères de choix de nos enquêtés sont : Echantillonnage par boule de neige, le principe de diversification et le principe de saturation.

##### **1. Echantillonnage par boule de neige**

L'échantillonnage par « boule de neige » est *une technique d'échantillonnage non probabiliste dans laquelle un chercheur commence par une petite population d'individus connus et élargit l'échantillon en demandant à ces premiers participants d'en identifier d'autres qui pourraient participer à cette étude*<sup>13</sup>. Nous avons privilégié cette technique dans la mesure où les quartiers Ruziba et Nyabugete sont très vastes et composés des travailleurs diversifiés. Il n'est pas facile d'y trouver des femmes aide-maçonnnes, travailleuses sur les chantiers car elles sont éparpillées dans différents coins.

---

<sup>13</sup> <http://www.greelane.com/fr/science-technologie-mathematiques/sciences-sociales/snowball-sampling-3026730>, visité le 3/2/2022

Au cours de recherche de terrain, pour trouver les aide-maçonnes, nous avons dû passer par l'intermédiaire de leurs pairs. Chaque fois après la séance d'entretien, nous demandions nos premiers interviewés s'ils connaissent d'autres femmes aide-maçonnes sur les chantiers.

Ces derniers nous avons aidé d'identifier et de trouver d'autres enquêtés tout en nous donnant la pré-orientation. Le principe de boule de neige nous a été une technique de recrutement des enquêtés par l'intermédiaire de leurs pairs.

## **2. Le principe de diversification**

Concernant la diversification, Charlier et Compenhoudt souligne ceci: « *afin que les résultats de recherche soient les plus significatifs, pertinents et efficaces du point de vue de la compréhension sociologique, le chercheur doit construire des personnes les plus diversifiées possible<sup>14</sup>* ».

Partant de notre travail de recherche, le principe de diversification nous a facilité de faire une différence sur les profils des acteurs de terrain en tenant compte de leur sexe, de leur fonction, de leur statut matrimonial, de leur statut social, etc. Notre enquête a été menée auprès des aide-maçonnes, aide-maçons, maçonnes et maçons. En plus, nous avons interrogé des enquêtés diversifiés se trouvant en différents profils sociodémographiques (mariés, divorcés, veufs, mères célibataires) afin d'obtenir des résultats pertinents. Ceci revient à Pires qui soutient que, *dans le processus de sélection des participants dans une recherche, certaines variables générales sont encore à considérer, comme le sexe, la profession, l'habitat, etc.<sup>15</sup>*.

Le recours à ce principe de diversification a permis à recevoir des résultats plus significatifs, pertinents et efficaces du point de vue de la compréhension sociologique sur l'insertion des femmes dans le métier de construction.

## **3. Principe de saturation**

Le principe de saturation fait référence au moment de la recherche qualitative où la collecte de nouvelles informations cesse de générer de nouvelles idées. Selon Jean Van Compenhoudt, « si tout entretien supplémentaire n'apporte plus de connaissance nouvelle.

<sup>14</sup> Charlier L. et Compenhoudt J., op.cit., p.94

<sup>15</sup> <https://wikimemoires.net/2022/02/methodologies-victimes-de-fausses-offres-demploi-sur-internet/>

Dès lors, le chercheur peut décider de mettre fin aux entretiens <sup>16</sup>». Ce principe s'est appliqué à notre enquête dans le contexte où la collecte des informations s'est clôturée avec la saturation empirique, c'est-à-dire les nouvelles données recueillies ne génèrent plus de nouvelles informations sur notre recherche.

De cela, après avoir interrogé 22 enquêtés, nous avons constaté que les dernières données recueillies n'apportent plus de nouvelle information par rapport à des données précédentes. Nous avons atteint un point de saturation et avons décidé de mettre fin aux entretiens. Par conséquent, le principe de saturation nous a permis d'arrêter notre recherche de terrain.

## **II.5. Déroulement de l'enquête**

### **II.5.1. Phase de pré-enquête**

Nous avons commencé le travail de terrain au mois de février 2023. Après avoir terminé élaborer notre guide d'entretien, nous entamions les premières descentes sur terrain. Pour le premier temps, nous avons rencontré un certain natif de Ruziba qui est un ancien aide-maçon. Nous nous sommes entretenus avec lui en ce qui concerne notre enquête. Et puis, nous lui avons demandé de nous aider dans la réalisation de notre travail. Ce dernier a accepté de nous accompagner au terrain d'enquête. Il nous a ainsi donné certaines informations préalables. Grâce à lui, nous avons pu identifier quelques chantiers qui sont en cours de construction et obtenir quelques idées de base sur le métier de construction dans cette localité.

Pour ce, nous avons eu l'occasion de visiter certains chantiers se trouvant au quartier Ruziba. Nous avons pu se mettre en contact avec certains employeurs au chantier et effectuer des observations éventuelles et courts entretiens informels. Ainsi, nous avons profité de ces derniers pour s'informer sur le programme de leurs activités au chantier pour éviter de venir faire l'enquête proprement dite pendant les jours de congé. Sur terrain d'enquête, nous avons constaté que la majorité des ouvriers du chantier ne parlent pas le français. La plupart parlent le Kirundi et le Swahili. De ce fait, la pré-enquête nous a été utile à bien améliorer notre guide d'entretien et bien le traduire en kirundi.

---

<sup>16</sup> Charlier L. et Compenhoudt J., op.cit., p.97

## **II.5.2. Phase d'enquête proprement dite**

Après avoir terminé la pré-enquête, nous sommes descendus sur terrain. En faisant l'enquête de terrain, nous avons rencontré nos informateurs sur leur lieu de travail (sur les chantiers). Chaque fois que nous sommes arrivés sur le chantier pour la première fois, nous avons dû se présenter et montrer notre attestation de recherche aux chefs de chantier afin de nous autoriser à s'entretenir avec leurs employés. Après cela, nous nous sommes approchés de nos enquêtés. Nous leur avons ainsi expliqué notre objet de recherche et objectif principal de ce travail.

Avant de commencer l'entretien, nous leur avons dit que toute réponse joue le rôle irremplaçable à notre travail. De plus, nous les avons rassurés que leurs informations données seront traitées de façon anonymes.

Pour collecter les données, nous avons utilisé le guide d'entretien et d'autres outils en l'occurrence le carnet de bord, smartphone et stylo. Chaque fois, avant de commencer à mener des entretiens, nous avons été obligés de demander à nos interviewés la permission pour la prise des photos et enregistrement des sons. En plus, nous devions leur parler de l'importance de tout cela dans la réalisation de ce travail. La majorité nous ont acceptés de l'effectuer mais peu d'enquêtés l'ont refusé. S'il y avait quelqu'un qui ne l'a pas accepté, nous avons été obligé de prendre des notes sur ses informations importantes dans notre carnet de bord.

De surcroît, grâce à deux techniques utilisés (observation directe et entretien semi-directif), nous avons pu s'entretenir avec les informateurs en même temps observer tout ce qui se fait sur le chantier. Comme nous avons déjà constaté que la majorité de nos informateurs parlent le kirundi, nous avons décidé de s'entretenir avec eux en langue maternelle. Cette langue leur a permis de s'exprimer aisément sur les questions posées et donner des informations pertinentes. Pour que l'entretien soit bien déroulé, nous avons aussi essayé d'adopter une attitude d'écoute et d'empathie. En outre, nous avons développé le comportement de ne pas jeter le coup d'œil à tout le temps sur notre guide d'entretien. Ensuite, nous n'avons pas posé des questions figurant seulement sur le guide d'entretien mais aussi d'autres questions pouvant nous aider à comprendre la réalité de terrain selon l'avancement de l'entretien.

Durant le travail de terrain, nous sommes passés d'un chantier à un autre en interrogeant des enquêtés jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la saturation à laquelle nous avons décidé de mettre fin aux entretiens.

Chaque fois, après la séance d'enquête, nous avons pris le temps de noter ce que nous avons observé et enregistré. Ces notes nous ont servi au cours de la traduction et retranscription des données.

A bien retenir que, pour garder l'anonymat, nous avons modifié les noms de nos interviewés. Pour ce fait, les noms des informateurs qui apparaissent dans le texte lors de la présentation des résultats, ne sont pas leurs vrais noms. Ce sont des noms d'emprunt pour garder l'anonymat.

## **II.6. Difficultés rencontrées et stratégies d'adaptation**

Au cours de notre enquête de terrain, nous nous sommes heurtés à quelques difficultés mais nous avons pu développer des stratégies d'adaptations pour que notre travail de recherche ne soit pas perturbé :

**Situation de confusion** : la plupart des travailleurs sur les chantiers ne se sont pas habitués à des personnes menant des enquêtes sur eux. Pour la première fois, certains nous considéraient comme un chef qui venait pour leur accorder un emploi. D'autres nous considéraient comme un agent de la documentation ou de l'administration. Au mois de février 2023, Une partie du quartier Nyabugete communément appelée « phase 5 » était suspendue d'être construite pour ceux qui n'avaient pas une autorisation de bâtir. Quand nous y avons mené des enquêtes (phase 5), ça nous a pris beaucoup d'effort pour conscientiser la population que nous sommes étudiant chercheur. La plupart étaient en confusion pensant que nous étions un agent administratif local ou un agent de la documentation. Au départ, certains ont parfois tenté de fuir, d'autres ont eu de peur. Pour faire face à cette difficulté, nous leur avons montré l'attestation de recherche accordée par université du Burundi et signée conjointement par l'administrateur de la commune Muha et le chef de zone Kanyosha. Egalement, nous les avons clairement expliqués que nous sommes étudiant chercheur sur les femmes aide-maçonnnes. Après cela, nos enquêtés ont fait confiance en nous pour des entretiens et puis nous avons démarré l'enquête.

**Ingérence des autres** : pendant que nous nous sommes entretenus avec nos informateurs cibles, les autres travailleurs sur le chantier tentaient de s'approcher de nous. Ces derniers ont voulu devenir des enquêtés volontaires. Ils restaient proches et gênaient un peu le déroulement des entretiens. Par conséquent, lorsque notre informateur a été entouré par beaucoup de gens, il avait de peur et ne répondait plus ouvertement à des questions posées.

Pour faire face à ce problème, nous avons dû arrêter un peu de temps l'entretien tout en changeant le sens du sujet. Avec le temps, ces gens se sont éloignés vu que ça ne leur intéressait pas. Après leur départ, nous continuons notre enquête.

**L'insuffisance du temps pour les enquêtés** : comme nous avons rencontré les informateurs sur le lieu de travail (sur les chantiers), certains chefs de chantiers ont refusé d'accorder le temps aux enquêtés travailleurs parce qu'ils étaient parfois en pleine période des travaux. Pour parier à cette situation, nous nous sommes ajustés à leur disponibilité.

Donc, nous étions obligés d'adopter une stratégie de les accompagner dans leurs activités tout en menant des entretiens au cours de la marche. Parfois, nous devions les attendre pendant leur moment de repos.

**Difficulté de retranscription-traduction** : Certains termes du métier de construction sont souvent des termes techniques. Ces termes sont parfois difficiles à comprendre si l'enquêteur ne maîtrise pas bien ce métier. En plus, sur les chantiers, se disent des jargons et mots familiers. De cela, il est parfois difficile de comprendre leur sens et les traduire en français au cours de traitement des données. Malgré ces difficultés, nous a pu faire face à cela. Chaque fois s'il y a des termes ou jargons qui nous ont été difficiles à comprendre, nous avons dû arrêter l'enquêté pour que l'enquêté puisse nous donner le sens clair.

**Problème de bruit** : Au cours de notre recherche de terrain, nous avons été perturbés par le bruit produit par des travaux du chantier. Dans quelques chantiers étant sur la phase de charpente, les outils de soudure nous causaient un fort bruit. Quelques fois, nous ne pouvions pas bien écouter et s'entretenir avec les enquêtés. Pour parier à cela, nous avons essayé de signaler les charpentiers afin qu'ils puissent nous attendre quelques minutes. Mais, certains ne l'acceptaient pas à cause de leurs multiples tâches à faire. Dans ce cas, nous avons dû attendre le moment de repos ou de la fin de ladite tâche.

## **II.7. Procédure du traitement et analyse des données**

Après avoir recueilli les données de terrain, nous avons commencé à effectuer la retranscription-traduction des données collectées. Tous les entretiens menés au terrain ont été faits en kirundi.

Pour ce, il était nécessaire que toutes les données collectées soient retranscrites et traduites en français. Afin que l'analyse soit facile, nous avons classé les données identiques dans les thèmes proposés suivant leur ressemblance du contenu de l'information.

Après avoir terminé la retranscription et le classement des données, nous avons développé une analyse du contenu pour interpréter les résultats sur notre travail de recherche.

Notre travail de recherche se comprend dans une méthode qualitative. Pour analyser les données, nous avons adopté une analyse de contenu. Bauer cité par Lionel Dany, définit l'analyse du contenu comme « une technique qui vise le traitement systématique et objectivité de messages/communications afin d'en dégager le sens et de produire des inférences sur les conditions qui conduisent à la production de ces significations.<sup>17</sup> ». Ici, l'analyse de contenu ne se penche pas seulement sur le traitement des données écrites et verbales mais aussi sur les réactions, signes, comportements, etc.

Selon Mucchielli(1991), analyser le contenu c'est, par des méthodes sûres, rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que « contient » ce document ou cette communication<sup>18</sup>. Dans l'angle de notre travail de recherche, l'analyse du contenu nous a aidés de trouver le sens des informations/données/entretiens du terrain qui sont traduites et retranscrites.

---

<sup>17</sup> Dany L., *Analyse qualitative du contenu des représentations sociales*, In G. Lo Monaco, S. Delouée et P. rateau, *Les représentations sociales*, Bruxelles : de Boer, pp.85-102

<sup>18</sup> Dany L., *ibidem*

## **Conclusion du deuxième chapitre**

Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté la méthodologie utilisée. Dans ce volet, nous abordons les démarches méthodologiques et processus de collecte des données du terrain. A ce niveau, afin de comprendre la manière dont les femmes s'intègrent et se maintiennent dans le métier de construction dit des hommes, la méthode qualitative a été utilisée pour la collecte des données et l'analyse des entretiens. Cette méthode a été appuyée par les techniques de recueil des informations. L'observation directe et l'entretien semi-directif étaient les techniques que nous avons utilisées dans ce travail. Nous avons ainsi montré le cadre ethnographique, les critères du choix des enquêtés et les difficultés rencontrées ainsi que les stratégies d'adaptation utilisées pour les contourner. Enfin, nous avons clôturé ce chapitre par la phase de procédure d'analyse des données recueillies.

### **CHAPITRE III : FONDEMENTS THEORIQUES : ELUCIDATION DES CONCEPTS, CONTEXTE GENERAL ET APPROCHE THEORIQUE**

Dans ce chapitre, il est question d'élucider quelques concepts clés. Cette conceptualisation permet aux lecteurs de mieux comprendre le sens de ce travail. Dans cette rubrique, nous avons également montré le contexte général de l'étude. A ce niveau, nous présentons une lecture sur le phénomène du travail des femmes et le contexte socio-économique et professionnel au Burundi. Enfin, ce chapitre est consacré à montrer l'approche théorique qui cadre notre étude. Il s'agit de l'interactionnisme. Cette approche théorique joue le rôle crucial dans l'explication et interprétation des résultats.

#### **III.1. Elucidation des concepts**

En sciences sociales, certains termes peuvent être attribués à différentes significations suivant le contexte auquel ils sont employés. Pour ce, nous avons éclairci le sens dans lequel nos concepts se situent. Selon Becker cité par Charlier et Compenhoudt, « *sans concepts vous ne savez pas où regarder, que rechercher ni comment reconnaître ce que vous recherchez quand vous l'avez trouvé*<sup>19</sup> ». Les concepts clés qui sont pertinents à élucider pour comprendre ce présent travail sont entre autre : L'insertion professionnelle, genre et le métier masculin.

##### **III.1.1. Insertion professionnelle**

Il est très important dans ce travail de rendre compréhensible la terminologie du vocabulaire « insertion professionnelle ». L'insertion professionnelle est le processus par lequel un individu intègre un emploi après une période d'inactivité ou du manque du travail en vue de procurer des moyens de subsistance à son tour. Selon Claude Dubar, Pierre Tripier et Valerie Boussard, « *la profession est le travail que l'on fait, l'emploi que l'on occupe, dès lorsqu'il permet d'en vivre grâce à un revenu. La mère de la famille est dite sans profession parce que son travail est gratuit. Le chômeur est sans profession parce que chercher du travail n'est pas un emploi*<sup>20</sup> ».

---

<sup>19</sup> Charlier J. et Compenhoudt L., Op.cit., p. 180

<sup>20</sup> Dubar C. et Al, *sociologie des professions*, Paris, Armand colin, 4<sup>e</sup> éditions, 2015, p.9

A la base de cette définition de la profession, l'insertion professionnelle peut désigner le processus d'intégration d'un individu dans un système socio-économique. De ce fait, l'insertion professionnelle est définie comme processus qui permet à un individu ou un groupe d'individus d'entrer sur le marché de travail dans à l'obtention d'un emploi. L'insertion professionnelle découle d'une stratégie à la fois volontaire et individuelle<sup>21</sup>.

Ainsi donc, Marie-Renée Guével postule : « *l'expression insertion professionnelle renvoie à l'entrée d'une personne dans le monde du travail, dans la sphère professionnelle. Elle constitue une étape charnière dans le parcours professionnel d'une personne et plus largement dans son parcours de vie, tant le travail occupe aujourd'hui une place prépondérante de nos sociétés*<sup>22</sup> ».

D'après les arguments de l'approche théorique de l'insertion professionnelle, l'insertion professionnelle correspond à une succession de situations (recherche d'emploi, emploi, chômage, formation, inactivité...) par lesquelles l'individu transite avant de se stabiliser dans un type d'emploi. La durée de la période d'insertion est, en ce sens, relativement difficile à déterminer puisqu'il faut alors s'accorder sur ce qu'est une situation stable et un emploi correspondant à la formation initiale<sup>23</sup>.

De manière générale, ce terme « insertion professionnelle » est plus souvent employé dans le sens de l'entrée d'une personne dans un emploi ou dans un système socio-économique. Dans ce présent travail, la notion d'insertion professionnelle est comprise dans le sens d'un processus par lequel les femmes intègrent le métier de construction comme un système socio-économique et professionnel en ville de Bujumbura. A nos jours, ce métier de construction sur les chantiers est exercé par certaines femmes dans une situation informelle pour faire vivre leurs familles.

### **III.1.2. Le concept de genre**

Le terme « *genre* » vient du mot anglais « *gender* ». Le genre est un concept sociologique qui s'établit parfois autour de la division sexuelle du travail.

<sup>21</sup> <https://www.larousse.fr>, visité le 12/3/2023 Dimanche à 19h

<sup>22</sup> Guével M.R., *l'insertion professionnelle : vers la participation au monde du travail, dans Inclusion sans stigmatiser*, 2018, pp. 115 à 127

<sup>23</sup> <https://www.africmemoire.com/part.4-i-2-2-approche-theorique-de-linsertionprofessionnelle-702.html>, visité le 8/5/2023

Cette approche est plus souvent utilisée par beaucoup des opérateurs sociaux qui s'intéressent dans le domaine d'insertion socio-professionnelle et autonomisation des femmes.

De cet effet, l'approche genre suppose de considérer les différentes opportunités offertes aux hommes et aux femmes, les rôles qui leur sont assignés socialement et les relations qui existent entre eux. Les mécanismes de genre déterminent les fonctions et les responsabilités assignées aux uns et aux autres<sup>24</sup>.

Dans ce même angle conceptuel du genre, Martine Segalen et Agnès Martial postulent : « *le genre est une construction sociale distinguant le féminin et le masculin à partir des différences perçues entre le sexe* <sup>25</sup> ». Chaque société a sa façon de faire, de vivre, de penser et d'agir. Il existe une certaine distinction entre un garçon et une fille dans la manière de vivre dans la société.

Ainsi, Selon MSNDPHG, « *le genre est un concept socioculturel qui réfère aux rapports socialement construits à partir de la distinction sexuelle. Il permet de mettre en exergue les différences qui caractérisent l'homme et la femme dans la société ainsi que les relations de pouvoir qu'ils entretiennent. Ainsi compris, le genre est un outil qui permet d'identifier et analyser les différences caractérisant les conditions de vie, le statut, la fonction et la position sociale des hommes et des femmes tels qu'attribués dans la société. Ces différences se manifestent par des disparités, des iniquités, des rapports de pouvoir et des discriminations. Elles sont communément dénommées « inégalités de genre » ou « questions de genre* <sup>26</sup> ». De ce fait, l'approche genre est la démarche pouvant interpréter les conditions, les formes des rapports sociaux entre l'homme et la femme en vue de les transformer vers l'équité et l'égalité.

La distinction du travail selon le sexe est une construction socioculturelle et non pas basée sur la nature biologique. Pour ce, Yvonne Mignot-Léfebvre a suggéré la différence entre le terme genre et terme sexe. Pour lui, « *le sexe constitue une donnée biologique alors que le genre est*

---

<sup>24</sup> <https://www.fao.org/3/X2919F/x2919f04.htm>, visité le 8/5/2023

<sup>25</sup> Segalen M. et Martial A., *sociologie de la famille*, Armand colin, 2014, p.17

<sup>26</sup> MSNDPHG, *politique nationale genre du Burundi 2012-2025, République du Burundi*, rapport, 2012, p.1

*le résultat d'une socialisation qui commence dès la naissance et qui peut varier d'une culture à l'autre »<sup>27</sup>.*

La division sexuelle du travail ne découle pas d'origine naturelle mais il résulte de la socialisation des individus dans une société. Ensuite, Butler cité par Jean-Marc Guilé ajoute :

« les distinctions de sexe ne sont pas données en nature mais résultent de processus culturels et sociaux qui viennent contraindre l'identité sexuée des sujets et asseoir la domination des hommes sur les femmes<sup>28</sup>.

Enfin, Hélène Ryckmans et pascalle Maquestiau explique ce concept genre en ces termes : « *le concept genre met en évidence les inégalités femmes/hommes et la hiérarchie des relations sociales. Il questionne les identités masculines et féminines comme construites socialement et non biologiquement. Sa compréhension est certes lente et parfois difficile, au nom de la culture ou à cause de l'impression de l'égalité sociale acquise juridiquement* <sup>29</sup> ».

L'approche genre consacre à tenir compte des déterminants sociaux comme la division sexuelle du travail, la position de classe et le contexte socio-économique et politique. Dans ce travail de recherche, le genre est utilisé dans le sens de comprendre le rapport entre hommes et femmes dans le métier de construction sur les chantiers en particulier. Comme ce terme « genre » est un concept purement sociologique. Sa définition serait également utile aux lecteurs à bien comprendre le contexte dans lequel les femmes aide-maçonnnes exercent leur métier sur le chantier de construction ensemble avec leurs collègues masculins (les hommes). La culture du Burundi traditionnel confie le métier de maçonnerie aux hommes et les travaux ménagers aux femmes. Cette division sexuelle du travail n'est pas naturelle, mais elle résulte de la construction sociale et culturelle. Cependant, elle connaît des mutations au fil et à mesure du temps. A nos jours, les femmes et filles intègrent le secteur de construction, un métier qui était jadis réservé aux hommes. C'est ce qui fait l'objectif général de cette recherche à comprendre la manière dont ces dernières s'intègrent et se maintiennent dans ce métier.

---

<sup>27</sup> Mignot-Lefebvre Y., « *Les femmes dans l'économie. De l'invisibilité de nouveaux modes d'organisation* », in Revue Tiers-Monde, XXVI, n°102, 1985, pp.224-260

<sup>28</sup> Guilé J M., *Théories du genre ou identité sexuée ?* Dans la perspective PSY, no 2013/3(vol.52), pp.217 -218

<sup>29</sup> Ryckmans H. et Maquestiau P., *population et développement : égalité den genre et droits des femmes*, Dans monde en développement, 2008/2(n° 142), pp.67-82

### III.1.3. Métier masculin

Le terme métier se définit comme toute une activité qui permet un individu à tirer des moyens de subsistances pour gagner sa vie. Certains auteurs ont défini le concept « métier » dans les angles différents. Les organisations internationales comme O.I.T, les sociologues, les économistes et autres ont proposé des différentes définitions dans le but de comprendre la signification « d'un métier ». Dans le sens d'Irakiza papias, « *le métier peut signifier l'emploi ou tout travail pouvant générer un revenu. Le métier est donc un travail reconnu par la société et dont on peut tirer les moyens d'existence personnel ou d'une famille*<sup>30</sup> »sic. De cela, la maçonnerie est un métier parce qu'il permet aux travailleurs du chantier d'avoir des moyens pour vivre et d'acquérir des expériences professionnelles.

Certains métiers sont typiquement qualifiés métiers masculins et d'autres métiers féminins. Dans la société traditionnelle, une fille était socialisée sur les propos de son orientation professionnelle dès le bas âge. A titre d'exemple, la culture burundaise interdisait les femmes à exercer le métier de construction et de pêche. Ces dernières ne pouvaient pas intégrer les métiers qui ne leur sont pas attribués, car elles étaient stigmatisées. Dans ce sens, « *Un métier est dit masculin lorsque les femmes sont sous représentées. Dans l'inconscient collectif, certains métiers sont traditionnellement masculins et de fait interdits aux femmes. Ce sont par exemples les métiers du bâtiment : électricien, couvreur, carreleur, etc.*<sup>31</sup> ».

Dans certaines sociétés, les femmes sont peu représentées dans les métiers traditionnellement réservés aux hommes. Pour notre cas, vu le contexte socio-culturel de notre société, la maçonnerie est parfois considérée comme un métier masculin. Certaines femmes burundaises sont aujourd'hui obligées à exercer ce métier pour gagner la vie. C'est ce que nous sommes en train d'étudier dans ce présent travail la manière dont ces femmes parviennent à s'intégrer et se maintiennent dans ce métier de construction, jadis monopolisé par des hommes seulement.

---

<sup>30</sup> Irakiza P., *la femme burundaise face à la pauvreté et la précarité dans les petits métiers : une « étude socio-anthropologique de la résilience des femmes vendeuses de la rue dans la ville de Bujumbura*, mémoire, Bujumbura, FLSH, 2020, p.29

<sup>31</sup> <https://www.mjyconsulting.fr/les-metiers-dit-masculins-a-quoi-pense-t-on/>, visité le 10/5/2023

### **III.2. Contexte général de l'étude**

Dans cette rubrique, nous avons montré la lecture sur le phénomène du travail des femmes ainsi que le contexte socio-économique et professionnel dans la société burundaise. Au niveau du phénomène du travail des femmes, nous avons présenté la situation générale des femmes sur leur insertion professionnelle. Au point du contexte socio-économique et professionnel, il est de montrer les considérations sociales sur le travail des femmes dans la société traditionnelle et actuelle du Burundi.

#### **III.2.1. Le phénomène du travail des femmes**

Le 19<sup>ème</sup> siècle a été caractérisé par des transformations politiques, économiques, sociales et culturelles. Depuis ces bouleversements en Europe, les gouvernements et institutions ont commencé à lutter pour l'égalité homme-femme dans tous les domaines. Selon Hélène Ryckmans et Pascale Maquestiau , *la mise en œuvre de l'égalité de genre progresse, les femmes elles-mêmes s'organisent, en réseaux ; l'autonomisation(empowerment) des femmes est soutenue de plus en plus par les gouvernements, les institutions internationales et la communauté des bailleurs*<sup>32</sup>.

De cela, les effectifs des femmes dans le monde du travail ont progressivement augmenté. Les femmes intègrent aujourd'hui le monde du travail et deviennent des travailleuses salariées. Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), *le nombre des femmes participant à la population active dans le monde a augmenté de 20 pour cent, passant de 1,0 à 1,2 milliard de travailleuses*<sup>33</sup>. Cette évolution importante de l'insertion des femmes au travail n'a pas épargné le métier de construction. Dans ce même ordre d'idée, Stéphanie Galliot dans son coté cadré sur la féminisation du travail suggère : *« le bâtiment ne peut être considéré comme un métier typiquement non mixte, puisque les femmes y ont toujours joué un rôle important »*<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Ryckmans H. et Maquestiau P., Op.cit., pp.67-82

<sup>33</sup> O.I.T, *Les femmes et le travail, séminaire à l'intention des membres des instances parlementaires traitant de l'égalité des sexes et des commissions traitant des questions de l'emploi*, rapport et document n°55, Genève, 2007, p.30

<sup>34</sup> Galliot S., Op.cit., pp.97-114

Au cours de ces dernières décennies, la participation des femmes africaines au travail et à la vie économique a gagné en visibilité. A ce niveau, Année-Emmanuèle Calvès et Jean Francois Kobiané affirment que *depuis quelques décennies, les sociétés africaines connaissent cependant des transformations sociales et économiques majeures susceptibles de modifier les dynamiques d'insertion professionnelle des femmes et les inégalités de genre sur le marché du travail*<sup>35</sup>. Avec l'industrialisation et le changement des mentalités, les inégalités entre hommes et femmes au travail tendent à disparaître même s'il y a encore un pas à franchir.

### **III.2.2. Organisation socio-économique dans la société traditionnelle burundaise**

#### **III.2.2.1. Socialisation dans la famille**

La socialisation est la manière dont la société inculque et transforme l'individu dans sa façon de penser, de vivre, de faire, de travailler, etc. Selon Muriel Darmon, « *la socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit-on dirait aussi « formé », « modelé », « façonné », « conditionné », -par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert-« apprend », « intériorise», « incorpore », « intègre »-des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement*<sup>36</sup>

Dans la société burundaise traditionnelle, il existait des valeurs pour les garçons et celles pour les filles. Dès sa naissance, un enfant recevait une éducation de la part de son entourage en fonction de son sexe. *La femme était très différente à l'homme en matière des tâches attribuées et de manière de vivre. Les parents préparaient son enfant suivant les fonctions qu'il va occuper. On fait généralement comprendre très tôt aux enfants qu'il y a des activités typiques des filles et des activités typiques de garçons. Cet apprentissage peut même se loger dans toutes petites actions*<sup>37</sup>. Considérée comme la responsable des travaux champêtres et ménagers, la fille était éduquée par sa mère, elle était obligée de rester à la maison pour cultiver, préparer le repas et garder les enfants. Dans ce sens, certains adages burundais comme « *Nyinarugo* ou *Umuzenzwazu* » (*gardienne du foyer*) sont attribués aux femmes. Dans les propos de Ndayiragije Gad, *l'éducation traditionnelle des enfants était séparée selon le genre au Burundi.*

<sup>35</sup> Calvès A. E. et Jean Francois Kobiané J.F., *Genre et nouvelles dynamiques d'insertion professionnelle chez les jeunes à Ouagadougou*, dans autre part 2014/3(No 71), p.33-56

<sup>36</sup> Darmon M., *la socialisation*, Paris, Armand colin, 3è édition, 2011, p.6

<sup>37</sup> [https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/métiers\\_genre-stéréotypes-orientations](https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/métiers_genre-stéréotypes-orientations), visité le 9/3/2023

En effet, depuis son bas âge, la jeune fille subissait une éducation qui était plus serrée que celle du garçon. La manière de s'asseoir, de parler, de regarder, la démarche et l'habillement n'avaient d'autre objectif que d'éduquer une fille qui bientôt devait être la femme de quelqu'un. On apprend à la jeune fille des travaux destinés au genre féminin tels que les travaux ménagers, la cuisine, la propreté, et comment élever les enfants<sup>38</sup>. Tout cela montre que la femme passait souvent beaucoup de son temps dans l'enclos de la famille. Elle exerçait généralement ses activités dans la sphère familiale. Dans ce même ordre d'idées, Ndayiragiye Gad parle de l'encadrement d'une fille en ces termes :

« la discipline de la fille était de rigueur et ses mouvements limités et contrôlés. Ainsi, la fille devait rester dans l'enclos, d'où son nom *umunyakigo* »<sup>39</sup>. Ainsi, la fille était également éduquée comment elle se comportera dans son futur foyer une fois s'elle se serait mariée.

La société burundaise est fondée sur le système patriarcal dans la mesure où le père de famille est considéré comme la tête du foyer. Ce dernier exerce une autorité et domination sur d'autres individus constitués de la famille. Dans la société traditionnelle, la femme était conscientisée d'être sous l'autorité de son époux et de le respecter. Selon MSNDPHG en 2012, *l'organisation sociale traditionnelle de la société burundaise est de type patriarcal et patrilinéaire. C'est l'homme qui incarne l'autorité au sein du ménage, il prend les décisions capitales et fournit des moyens de subsistances aux membres du ménage*<sup>40</sup>. Dans cette même logique, Sabiye postule que *la femme est toujours soumise à son mari depuis longtemps. Elle ne peut pas ne pas suivre ses ordres alors qu'il est son roi*<sup>41</sup>. Par cet effet, le père des enfants est le chef de ménage et protège économiquement et physiquement ses membres. A son retour, la femme effectuait des travaux ménagers. Bref, dans la société d'hier, le système de socialisation qui se faisait dans les familles, empêchait la plupart des femmes à aller exercer des métiers en dehors de leurs enclos.

<sup>38</sup> Ndayiragije G., *Images de la femme au Burundi à travers les contes et les épithalames, mémoire de master, programmes d'études asiatiques et africaines*, Université d'Oslo, 2011, p.16

<sup>39</sup> Ndayiragije G., *Op.cit.*, p.16

<sup>40</sup> MSNDPHG, *op.cit.*, p.10

<sup>41</sup> Sabiye C., *le statut de la femme mariée du milieu rural vu par les hommes mariés de la zone Ryansoro*, Bujumbura, UB, FPSE, 1985, p.50

### III.2.2.2. Division sexuelle des tâches

Le travail est indissociable à la construction et considération socioculturelles. Selon la croyance partagée dans de nombreuses sociétés, la division sexuelle du travail attribue aux femmes les tâches faciles exercées au sein de la famille comme la garde des enfants. Elle confie aux hommes les métiers fatigants mais plus productifs souvent effectués à l'extérieur de la famille.

La socialisation d'un enfant burundais dans la famille subissait un impact sur la division du travail. La culture burundaise transmet des valeurs aux filles de rester à la maison et aux garçons d'exercer des travaux durs et physiques. Ces valeurs culturelles subissaient un impact sur le choix du métier.

De ce fait, le Conseil du Statut de la Femme révèle cela : *les garçons comme les filles font des choix en fonction des attentes stéréotypes liées à leur sexe. Les garçons s'orientent davantage que les filles vers les professions qui correspondent aux valeurs masculines (technicité et force physique), dont les disciplines à forte teneur technique ou scientifique, tandis que les filles se dirigent vers des occupations qui rejoignent les valeurs féminines (relation humaine et représentation), soit des occupations plus artistiques ou sociales*<sup>42</sup>.

Traditionnellement, les filles exerçaient des travaux champêtres et ménagers tandis que les hommes étaient plus souvent orientés dans des métiers exercés en dehors de la famille à l'occurrence de la chasse, de la pêche, de garde des vaches et de la construction. Il était pratiquement quasi impossible qu'une femme effectuait des métiers destinés aux hommes.

Dans certaines instances de la prise de décision, les femmes étaient sous représentées. Il y avait même des institutions auxquelles les femmes ne pouvaient pas directement s'intégrer par exemple l'institution des Bashingantahe (notables). D'après les propos de Nzambimana Edouard, *la mère n'avait pas d'autres préoccupations que celles de garder la famille et d'assurer les activités domestiques. Ceci caractérise la discrimination dans certaines fonctions pour les femmes qui n'affecte pas les hommes*<sup>43</sup>. Ce dernier l'exprime aussi de cette façon : « *Traditionnellement, le travail sur les chantiers de construction est autrefois perçu comme une activité uniquement pratiquée par les hommes généralement très musclés qui, le*

<sup>42</sup> Conseil du Statut de la Femme., Op.cit., p.14

<sup>43</sup> Edouard N., *Vécu psychosocial d'une mère-célibataire sans domicile fixe, travailleuse de chantier d'extraction de matériaux. Enquête menée sur les chantiers de la rivière de Kanyosha en mairie de Bujumbura*, Mémoire inédit, Bujumbura : UB, FPSE, 2017, p.15

*plus souvent, sont à mesurer de porter des matériaux lourds et travailler de longue durée. Les femmes étaient préoccupées par des travaux ménagers, champêtres ou des tâches faciles (secrétariat, ateliers de couture, ...) <sup>44</sup> ». De surcroît, les femmes burundaises avaient des tâches de garder et prendre soins des enfants au sein de leurs familles. Selon MSNDPHG, *la femme, quant à elle, a la charge sociale du fonctionnement de la vie domestique, elle réalise les travaux ménagers et prend soin des enfants et des autres membres de la familles*<sup>45</sup>.*

Pour clore, la division sexuelle du travail prend racine dans la socialisation qui était orientée selon le sexe de l'enfant depuis son bas âge. Le sexe de l'enfant détermine d'office sa destinée professionnelle selon que l'enfant était garçon ou fille. La non-participation de certaines femmes dans certains métiers dit des hommes est le résultat de la socialisation dans la société.

### **III.2.2.3. Statut socioéconomique de la femme dans le ménage**

Depuis longtemps, les femmes burundaises se heurtaient à des discriminations dans certains secteurs économiques et sociales. Cela handicapait leur développement et leur autonomie financière. Les problèmes liés à la situation économique des femmes ont été renforcés par leur faible accès à l'éducation et les crises socio-politiques secouant le Burundi. Dans la société traditionnelle, les garçons étaient conseillés d'aller à l'école. Et les filles étaient inculquées à rester à la maison. Par conséquent, cette éducation inégale et attribution différente des tâches selon le sexe handicapent le développement socio-économique pour la plupart des femmes.

Selon UMOFC, *c'est le père qui a le devoir de nourrir sa famille et de pouvoir(répondre) à tous ses besoins. C'est accidentellement que la mère doit travailler au dehors, et c'est la dureté de la vie ou l'incapacité du mari, ou encore l'insuffisance de son salaire, à cause de la lutte des classes sociales, c'est à cause de tout cela que la femme vient à travailler dehors pour apporter un peu d'argent nécessaire à l'équilibre du budget* <sup>46</sup>. Les hommes effectuaient souvent des métiers productifs des revenus(rémunérés). Au cas contraire, les filles étaient

---

<sup>44</sup> Edouard, *ibidem*, p.24.

<sup>45</sup> MSNDPHG, *Op.cit.*, p.10

<sup>46</sup> UMOFC, *Femmes africaines*, paris, édition centurion, 1956, p159

éduquées à exercer des travaux ménagers et champêtres. *De ce fait*, la majorité des femmes devaient dépendre de ressources de leurs maris.

Même si ces dernières exerçaient des travaux des champs, parfois, c'était le père de la famille qui prenait des décisions pour l'argent collectée en provenance de la récolte vendue.

Ainsi, les crises socio-politiques qui ont secoué le Burundi, ont baissé le développement de la femme. Depuis longtemps, ce sont les hommes qui s'engageaient aux guerres plus que les femmes. En cas de mort de leurs maris, certaines femmes souffrent socio économiquement car ces derniers étaient considérés comme des pourvoyeurs de fonds de leurs familles.

D'après Louise Tilly et Joan W. S Cott postulent : *la perte d'un conjoint équivalait généralement à la destruction de l'économie familiale*<sup>47</sup>. Dans ce cas, pour faire vivre leurs enfants, certaines femmes se remariaient à un autre homme qui était le plus souvent le frère de son mari ou autre membre plus proche de la famille. Ce phénomène signifierait en kirundi « gucugwa ». Elles acceptaient d'être remariées à un autre afin d'avoir quelqu'un pouvant les aider à résoudre certains besoins. Louise Tilly et Joan W. S Cott suggèrent que *le remariage était la meilleure solution pour les veuves femmes, puisque pour survivre, il lui fallait un partenaire économique. s'elles le pouvaient, elles se remariaient*<sup>48</sup>.

Dans la société traditionnelle, la culture basée sur la division sexuelle du travail peut expliquer la situation économique des femmes. Dans une famille où le père était absent ou disparu, la femme subissait davantage des difficultés liées à la pauvreté. Cependant, avec le temps, la situation économique des femmes a connu des mutations.

### **III.2.3. Contexte sociojuridique du travail dans le Burundi actuel**

Depuis l'arrivée des colonisateurs européens, les femmes burundaises ont progressivement changé des mentalités grâce aux nouvelles idéologies et enseignements. La colonisation a contribué beaucoup à la restructuration sociale et reconfiguration des rapports sociaux de genre. Georges Balandier cité par R. Bernedict explique l'influence de la colonisation et modernité en

---

<sup>47</sup> Joan W. Scott L. T., *les femmes, le travail et la famille*, éditions rivages, 1987, p.72

<sup>48</sup> Joan W. Scott L. T., *Op.cit.*, p.100

ces termes : « *la froideur dynamique des sociétés a été acculturée par la présence colonisatrice des sociétés (chaudes). Colonisation, contagion du progrès technique et sociale ont définitivement contaminé les sociétés traditionnelles* <sup>49</sup> ». Ainsi, la scolarisation a influencé considérablement le travail des femmes. Selon Nzambimana Edouard, *la tradition burundaise avait méprisé la femme dès son jeune âge. Avec la modernité et la politique d’alphabétisation des adultes, une montée croissante des femmes et des filles fait jour dans les institutions politiques, scolaires et économiques*<sup>50</sup>.

Egalement, les politiques favorisant l’égalité de genre dans tous les secteurs ont marqué l’évolution du travail des femmes. De ce fait, le gouvernement du Burundi, en tant que membre de l’OIT, a adopté des normes de cette organisation dans son code du travail, prônant l’égalité des femmes et hommes au travail. Selon le Décret-loi N°1/11 du 24 Novembre 2020 portant révision du décret-loi No 1/037 du 07/07/1993 portant sur révision du code du travail du Burundi, son article N° 14 rapporte : *la loi assure, pour toute personne ayant les capacités d’occuper un emploi, l’égalité des chances et de traitement dans l’emploi et dans le travail, sans aucune discrimination directe ou indirecte*<sup>51</sup>.

A part la modernité et les politiques de genre, les conditions de vie difficile obligent aussi les femmes de chercher un travail à faire pour survivre. BIT postule que *la dégradation des conditions de vie des ménages qui a suivi la crise économique de a fin des années 80 a poussé les femmes vers le marché du travail dans le but d’apporter un revenu d’appoint dans le ménage* <sup>52</sup>. Dans la société d’hier, le métier de construction était réservé aux hommes à l’exclusion des femmes. Mais à la suite du changement de conditions de vie, certaines femmes burundaises exercent paradoxalement le métier de maçonnerie en qualité d’une aide-maçonne ou maçonne dans différents chantiers de construction. Dans ces circonstances, le journal burundais du « Magazine Jimbere » a rapporté en 2017 que *Jadis monopolisé par les hommes, le secteur de construction s’est vu envahir par les femmes. Elles se comptent désormais par centaines sur les grands chantiers.*

---

<sup>49</sup> Gilbert Durand, *les grands textes de la sociologie moderne*, Paris, Bordas, 1969, p.187

<sup>50</sup> Edouard, op.cit., p.15

<sup>51</sup> Décret-loi N°1/11 du 24 Novembre 2020 portant révision du décret-loi No 1/037 du 07/07/1993 portant sur révision du code du travail du Burundi, son article N° 14, p. 10

<sup>52</sup>OIT, op.cit., p.29

*Les aide-maçonnnes sont plus de quatre-vingt sur cent seize aide-maçons à manœuvrer sur le marché de Kinindo. Ces femmes aide-maçonnnes, travaillent de concert avec leurs collègues hommes à la réhabilitation de ce marché<sup>53</sup>.*

Aujourd'hui, la femme n'est plus perçue comme la gardienne du foyer, elle peut exercer tous les métiers. Les femmes mariées ou non mariées intègrent les métiers dits « masculins » en l'occurrence le métier de construction. Selon Nzambimana Edouard, *il n'existe pas actuellement d'activité qui discrimine tel ou tel autre sexe. Mais les difficultés ou les conditions d'adaptations sur le lieu de travail différent, ainsi que la manière de les surmonter<sup>54</sup>.*

Malgré ces avancées politiques et juridiques en faveur de l'égalité des sexes au travail, les femmes travailleuses sur les chantiers de construction se heurtent aux difficultés. Ces obstacles sont d'ordre économique, socioculturel, physiologique, etc. Par ici, la force est de se demander comment ces femmes parviennent à se maintenir dans ce métier de construction.

### **III.3. Approche théorique**

#### **III.3.1. Interactionnisme**

Notre étude s'inscrit dans le paradigme interactionniste. L'interactionnisme nous a permis à étudier et expliquer le phénomène de l'insertion des femmes dans le métier de construction. Au regard de rapport complexe des relations que les femmes aide-maçonnnes entretiennent avec d'autres individus, nous avons recouru à la théorie interactionniste symbolique initié par Herbert Blumer sur laquelle il met en exergue la vie de la société comme le résultat des actions des individus qui la composent. L'interactionnisme symbolique de Blumer soutient que le sens ne soit pas inhérent aux choses, mais plutôt construit et modifié dans et par les interactions sociales.

Dans l'ouvrage *la théorie sociologique*, Herbert Blumer stipule: « *la société humaine doit être vue comme composée d'acteurs, et la vie de la société comme résultat de leurs actions<sup>55</sup>* ».

---

<sup>53</sup> <https://www.jimbere.org/dans-la-peau-des-aide-maconnes/> rédigé par Martine Nzeyimana en 2017, consulté le 10/6/2022

<sup>54</sup> Nzambimana E., Op.cit., p.1

<sup>55</sup> Binbaum P. et Chazel F., *théorie sociologique*, PUF, 1ere édition, 1975, p.53

Au point de vue d'interaction symbolique, l'action sociale réside dans les agissements des individus qui accordent leurs lignes d'actions les unes par rapport aux autres grâce au procédé de l'interprétation. Dans cette optique, nous sommes également tournés vers la sociologie américaine auprès d'Herbert BLUMER<sup>56</sup>. En paraphrasant Blumer, l'interactionnisme est fondé sur la manière que les acteurs sociaux construisent leurs actions en fonction des interprétations qu'ils font des situations où ils sont insérés.

L'interactionnisme nous a intéressé dans la mesure de bien expliquer et interpréter la complexité des interactions qui se font entre les femmes aide-maçonnnes et différents acteurs (personnes) avec qui elles sont dans le même univers. Herbert Blumer affirme : « *les individus agissent à partir des significations qu'ils donnent aux choses et aux gens. Ces significations émergent dans l'interaction sociale et sont modifiées et interprétées au cours de l'interaction.* »<sup>57</sup>. Herbert Blumer suggère également que *le fait social est construit par les acteurs. Ces derniers donnent le sens à leurs actions.* Par ici, nous mettons l'accent sur les significations et sens des actions et perceptions des individus sur le travail des femmes au chantier.

Etant l'un des pionniers de l'interactionnisme symbolique, Erving Goffman a ainsi consacré toute son œuvre à l'étude des interactions, des moments de vie sociale au cours desquels des individus en situation de coprésence se perçoivent mutuellement et agissent réciproquement les uns par rapport aux autres<sup>58</sup>.

Partant de notre recherche, le métier de construction a connu des mutations. Auparavant, le métier de construction était réservé aux hommes à l'exclusion des femmes. Mais à la suite des conjonctures sociales, politiques et économiques, certaines femmes burundaises exercent le métier de construction malgré la persistance du poids de la tradition. Cette théorie nous a servis à comprendre et expliquer ce phénomène d'insertion des femmes par le biais des sens que les acteurs de terrain donnent.

---

<sup>56</sup>BLUMER, dans son *Ouvrage s'intéresse à l'étude des processus d'interaction sociale et montre comment les conduites des acteurs s'ajustent mutuellement aux attentes de rôles.*

<sup>57</sup>Poupart J., *Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance*, dans *Recherches Qualitatives*-vol.30(1), pp.178-199

<sup>58</sup>Cefai D. et Perreau L., *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, Centre Universitaire de Recherche sur l'Action Publique Epistémologique et sciences sociales (CURAPP-ESS UMR), 2012, p.6

Comme l'interactionnisme conçoit le monde social sous l'angle des interactions, cette théorie nous a permis à analyser les relations entre femmes aide-maçonnnes et son entourage à travers les significations qui se dégagent dans leurs interactions.

### **Conclusion du troisième chapitre**

Dans ce chapitre, nous avons élucidé certains concepts clés. Cette conceptualisation nous a été d'une grande importance pour la compréhension de ce travail. Dans ce chapitre, nous avons également présenté la lecture sur le phénomène des femmes au monde du travail et le contexte socio-économique et professionnel dans la société burundaise. Au point du phénomène des femmes au monde professionnel, nous avons présenté la situation générale de l'évolution des femmes au travail. Au niveau du contexte socio-économique, il s'agit de montrer les considérations sociales du travail des femmes dans la société Burundaise traditionnelle et actuelle. Enfin, nous avons aussi montré l'approche théorique qui cadre notre étude de recherche. Il s'agit de la théorie de l'interactionnisme.

## **CHAPITRE IV : RAISONS DE RECOURIR AU METIER DE CONSTRUCTION PAR LA FEMME**

Dans ce chapitre, nous montrons les raisons poussant les femmes à intégrer le métier de construction des maisons sur les chantiers. Certaines femmes sont poussées par une raison particulière, la pauvreté. Cependant, non seulement la pauvreté qui est à l'origine de ce phénomène mais aussi les raisons socio-familiaux. Après avoir mené des enquêtes sur terrain, nous avons vu, à travers les informations de terrain, que ces raisons sont diversifiées. Les résultats ont révélé quelques raisons entre autre : la pauvreté, le manque de travail, l'absence du père de la famille, le changement des mentalités, la femme motivée par ses amies et le désir d'être autonome.

### **IV.1. La pauvreté dans la famille**

La pauvreté est l'une des raisons majeures obligeant les femmes à travailler sur les chantiers. Le travail sur le chantier est l'une des options qui permet aux femmes de faire face à la pauvreté se trouvant dans leurs ménages. Selon Dominique Méda, « *le travail détermine largement la place des individus de la société, il continue d'être le principal moyen de subsistance et d'occuper une part essentielle de la vie des individus* <sup>59</sup> ».

Le manque des moyens suffisants contraint les femmes à quitter le toit familial pour aller travailler ailleurs. Nous nous sommes entretenus avec Alia. Elle est une femme divorcée, âgée de 26ans. Cette dernière nous a parlé de la situation de pauvreté comme la raison d'intégrer le métier. En tenue de travail, nous avons rencontré cette femme avec son enfant de deux ans sur le chantier. Tout le temps, cet enfant la poursuivait partout où elle allait. Pour Alia : « *Ubukene mu rugo rwanje bwaratumye nza ngaha. Kare nakora urudandazwa, ariko urudandazwa rwanje rumaze guhomba, naciye nza gukora aha, kumvo z'ukubura uburyo bwo kwifashisha n'ukubeshaho abana. Mugihe ubonye umugore kuri shantiye ni ikibazo c'ubukene kiba kiri mu muryango wiwe* » ce qui se traduit : « *la pauvreté dans mon foyer m'a poussée à venir ici. Au paravent, j'exerçais un business, mais quand mon commerce est tombé en faillite, je suis venue*

---

<sup>59</sup> Méda D., *le travail*, Paris, PUF, 2004, p.3

*ici à cause du manque de moyens pour vivre et faire vivre mes enfants. Si tu vois une femme sur le chantier, sache que c'est un problème de la pauvreté qui se pose dans sa famille ».*

Sur le chantier de construction à Ruziba, nous nous sommes entretenus avec Fides âgée de 34ans. Nous l'avons rencontrée lorsqu'elle portait des pierres de construction avec ses collègues masculins. Abandonnée par son mari depuis 2015, elle nous relate la raison qui l'a poussée à effectuer ce métier : « *Icatumye nubahuka gukora nk'umuyede ni ubukene. Kubera ni akazi karuhisha. Umugore afise icarya ntiyoza kwiyahurira kuri shantiye. Ndagakora kugirango sinicwe n'inzara n'ukugira ngaburire nongere nigishe umwana wanje* » pour dire en kirundi « *Ce qui m'a poussée à oser travailler comme une aide-maçonne c'est la pauvreté. Parce que c'est un travail fatigant. Une femme qui a de quoi manger, ne peut pas venir se suicider sur le chantier. Je l'exerce pour ne pas être abattue par la faim, pour nourrir et scolariser mon enfant* ».

Dans ce même ordre d'idée, nous avons fait un entretien avec un aide-maçon de 45ans connu sous le nom de Régis. Ce dernier soutient que la pauvreté est la raison principale poussant les femmes à travailler sur les chantiers. Il est contre les propos disant que c'est la modernité qui motive ces femmes à embrasser ce métier pénible sur les chantiers. Pour Régis : « *Abagore bakora ivyo kubera ubukene. Bagerageza kwingiga cane abakoresha kugira bashobore kubaha akazi. Muvyukuri, mugihe atari ubukene bubategeka kubikora, bopfumye binjira mu bundi buzi bworoshe, nko kubarira canke kudandaza* ». Pour dire « *les femmes font cela à cause de la pauvreté. Elles supplient beaucoup leurs employeurs pour qu'ils puissent les embaucher. Si ce n'est pas la pauvreté qui les obligent, elles préféreraient intégrer d'autres métiers faciles comme couture ou commerce* ».

Le chantier de construction est un lieu de débrouillardise pour certaines familles étant en situation de pauvreté. Gogo est une femme mariée de 28ans avec qui nous nous sommes croisés au quartier Ruziba. Elle était en train d'exercer des travaux de cimenter la maison. Elle nous a relatés son vécu. Selon cette dernière, la pauvreté et la hausse des prix sont les raisons qui l'ont poussée à exercer le travail sur le chantier : « *Naje ngaha kugira mfashe umugabo gutunga umuryango wacu. Kare abagore ntibakora ibikorwa vyukubaka kubera indya zari nyinshi. Ariko ubu, hari ubukene, ibiciro vyaraduze, ikiro c'ibiharage kigurwa 3000. Mwico gihe, umugabo ntiyoshobora kuriha vyose, ntegerezwa gukora kugira ndamu fashe* » Ce qui se traduit

ainsi : *«je suis venu ici pour appuyer mon mari à faire vivre notre famille. Auparavant, les femmes n'exerçaient pas des travaux de construction car il y avait assez de nourriture, mais, actuellement, il y a la pauvreté, les prix ont grimpé, 1kg de haricot coûte 3000fbu ici. Dans ce cas, le mari seul ne peut pas pourvoir à tous les besoins, je dois travailler pour l'aider ».*

Nous avons remarqué que la pauvreté est l'une des raisons poussant certaines femmes à exercer le travail sur les chantiers en qualité des aide-maçonnnes. De cela, la hausse des prix et faillite aux activités génératrices de revenu comme le commerce entraînent une insuffisance des moyens dans les familles et des perturbations de leurs conditions de vie. Ainsi, l'insuffisance des moyens du père de la famille occasionnent aussi la pauvreté familiale. Depuis longtemps, le père de famille était considéré comme pourvoyeur des besoins familiaux. Si ce dernier n'a pas de moyens suffisants, ça devient un problème dans un foyer, ce qui peut causer la pauvreté. De cet effet, tous ces problèmes liés à la pauvreté obligent les femmes à ne pas croiser les bras mais plutôt quitter l'enclos et exercer le métier de construction, un métier traditionnellement réservé aux hommes.

**Photo 2 : Femme aide-maçonne mélangeant le sable et le ciment avec une pelle**



**Source : photo prise par auteur**

## **IV.2. Manque de travail**

Un individu qui n'a pas de travail, peut se heurter à des problèmes d'ordre économique et social. De ce fait, le manque d'un travail pousse certaines femmes à recourir aux métiers traditionnellement masculins. Certaines exercent un travail sur les chantiers de construction. Sur le terrain d'enquête, au quartier Nyabugete, nous nous sommes entretenus avec Deborah âgée de 34ans. Elle était une mère de deux enfants. Pour elle, le manque d'une autre activité génératrice de revenu l'a poussée à venir exercer l'aide-maçonnerie : « *Icatumye nkora kuri shantiye, ni kubera kubura igikogwa nkora kinyinjiriza uburyo. Abagore bemera gukora ikigikorwa kuri chantier, abenshi ni abadafise ibindi bakora* ». Cela signifie : « *Ce qui m'a poussée à travailler sur le chantier, c'est à cause du manque d'une autre activité génératrice de revenu. La grande partie des femmes qui acceptent d'exercer ce travail sur le chantier, sont celles qui n'ont pas d'autres occupations* ».

Dans cette même logique d'idée, Mika, rencontré à Nyabugete, a indiqué les raisons qui contraignent certaines femmes à rejoindre le travail du chantier. Ce dernier, célibataire âgé de 30ans, est un chef maçon (tâcheron). Nous nous sommes croisés avec lui sur le chantier d'une maison en étage : Au cours de l'entretien, Mika s'est exprimé sur la raison lié au manque d'une autre activité à faire : « *Muri make, abagore benshi bareka gusigara muhira ataco bakora. Aho kwicara badakora, baja gukora kuri shantiye kubera ko umudandaji adashobora kubakopesha nikiro nakimwe c'ibiharage badafise icobakora* » ce qui se traduit : « *En peu de mots, la majorité des femmes refusent de rester à la maison sans travail. Au lieu de s'asseoir sans travail, elles vont travailler sur le chantier car un boutiquier ne leur emprunterait pas même un kg de haricot sans qu'elles aient activité génératrice de revenu* ».

En outre, le chômage du chef de la famille entraîne la pauvreté extrême dans certains foyers. Cela contraint certaines femmes à exercer le métier de construction. Claudia, une jeune mariée de 29ans, nous a relatés son vécu. Auparavant, elle vivait dans la vie de confort. Elle affirme que la situation a commencé à changer mal quand les malfaiteurs ont volé tout le commerce de son mari. Ce dernier est tombé dès lors dans la situation du manque d'un autre travail. A cause de cela, Claudia a décidé de chercher un emploi sur les chantiers afin de sauver sa famille : « *Inyuma y'ubugeni bwacu, abagizi ba nabi barivye umugabo wanje urukombamazi. Umugabo*

*yaciye aja mu gashomeri. Uko kubura uburyo vyansunikiye gukora kuri shantiye kugira mbesheho umuryango wanje. Haraciye imyaka ibiri ».*

Ce qui se traduit en français : « *Après notre mariage, les malfaiteurs ont volé tous les articles du commerce de mon mari. Ce dernier est tombé tout de suite dans un chômage. Ce manque de moyens m'a suscitée à travailler sur les chantiers afin de faire vivre ma famille, il y a de cela deux ans ».*

Un individu se trouvant en situation de chômage, se heurte parfois au manque de moyens et à des problèmes socio-familiaux. Pour ce, ce dernier peut exercer n'importe quoi pour gagner la vie. Dans notre contexte, certaines femmes sont obligées d'aller chercher un travail n'importe où elles peuvent le trouver. En kirundi, on dirait « *akazi kabi ni akadahemba* » pour dire « *le mauvais travail est un travail qui ne rémunère pas* ». Même si le métier de construction est fatiguant et pénible, à cause du manque d'un autre travail, certaines femmes l'exercent. Nous avons compris que, pendant la saison culturelle, le nombre des femmes aide-maçonnnes diminue énormément sur les chantiers. Car la plupart se préoccupent d'abord des travaux champêtres et reviennent au chantier après cette saison. Ainsi, pendant les jours de weekend end, la plupart des femmes s'absentent sur le chantier car elles participent aux différentes cérémonies sociales ou aux activités de leurs églises.

### **IV.3. Absence du père de la famille**

Dans la culture burundaise, une famille dirigée par un homme est perçue comme protégée physiquement, socialement et économiquement. L'absence du père de la famille suite au veuvage, abandon, divorce ou séparation, entraîne une reconfiguration structurelle et économique de la famille. Dans ce cas, la femme devient un chef de famille, un statut hiérarchique qui n'est pas socialement attribué aux femmes.

Selon la professeure Anne-Claire Courtois dans son ouvrage « *Les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violence et résilience* », stipule : « *les femmes chefs de ménage sont fréquemment la cible de représentations particulièrement défavorables. Dans un contexte social et historique de « paix militarisée », ces ménages sont perçus comme affaiblis par l'absence d'un homme, et donc perçus comme vulnérables, moralement et physiquement.*

*Considérés comme une menace à l'équilibre individuel, familial, collectif, ils sont souvent associés à une précarité et à une vulnérabilité qui les rendent plus sensibles à ces manifestations de rejet de la société qui s'expriment à la fois à travers de violences physiques et symboliques<sup>60</sup> ». L'absence du père de la famille est impliquée aux raisons poussant les femmes à embrasser le métier de construction. Ainsi, l'état civil (femme veuve, femme célibataire, femme divorcée et femme abandonnée ou séparée) influence sur l'insertion des femmes au métier de construction.*

#### **IV.3.1. Femme veuve**

Lorsqu'une femme perd son conjoint, elle devient juridiquement veuve. La situation de veuvage est parfois difficile et pénible. Les veuves rencontrent des difficultés pour faire vivre leurs familles. Par conséquent, certaines pratiquent la mendicité ou entrent dans la débauche. Pour ce fait, le travail sur le chantier est autre option de survie pour les femmes veuves. Il leur permet de ne pas s'enrôler dans les débauches ou la mendicité. Anitha est une femme veuve de 28ans. Cette femme avec qui nous nous sommes entretenus sur le chantier au quartier Ruziba, nous raconte le pourquoi elle exerce ce métier en tant qu'aide-maçonne : « *Ndi umupfakazi haciye imyaka indwi, nkora muri uwu mwuga kugira nshobore kugura ivyokurya n'ugutangira amahera y'ishure abana banje. Akazi ko kuri shantiye kamfasha kudasegerereza n'ukudakora ubuhumbu n'abandi bagabo kubera ko nubwo atamugabo mfise, jewe nyene, ndashoboye kubeshaho umuryango* » ce qui veut dire « *Je suis veuve depuis 7ans, je travaille dans ce métier afin de pouvoir acheter de la nourriture et payer les frais de scolarité de mes enfants. Le travail sur le chantier me permet de ne pas faire la mendicité et pratiquer la débauche avec d'autres hommes parce que même si je n'ai pas du mari, moi-même, je peux faire vivre ma famille* ».

#### **IV.3.2. Femme célibataire**

Dans le Burundi traditionnel, l'histoire raconte que les jeunes filles qui tombent enceintes avant le mariage, étaient jetées dans la fosse ou forêt appelée « *igisumanyenzi*<sup>61</sup> ». La fille jetée a dû être morte ou dévorée par des animaux sauvages. Malgré la promotion des droits des personnes

<sup>60</sup> <https://sh.hal.science/tel-02397682>, visité Dimanche le 26/4/2023

<sup>61</sup> Une fosse ou une forêt dans laquelle les filles étaient jetées lorsqu'elles tombent enceintes avant le mariage.

humaines dans notre société actuelle, certaines mères célibataires subissent encore de rejet et de marginalité. La plupart ne voient pas d'un bon œil les mères célibataires.

Certaines sont maltraitées physiquement ou psychologiquement. D'autres sont chassées par leurs parents et par leurs familles. Dans leurs parcours de vie, elles rencontrent des difficultés pour vivre et prendre en charge leurs enfants.

Penia, femme maçonne et mère célibataire, nous raconte son vécu. Native de la Province de Kayanza, un jour, elle a décidé d'aller en ville pour faire le travail domestique en qualité d'une « bonne » en 2016. Après une année, elle a été engrossée par son ami. Par conséquent, elle a été rejetée par son boss dans la rue. En tant que femme enceinte, elle a pratiqué le commerce ambulancier des avocats pour survivre. Après la naissance de son enfant, Penia a travaillé sur les chantiers en tant qu'aide-maçonne. Comme le salaire d'une aide-maçonne ne peut pas couvrir tous ses besoins, elle a appris la formation de construction afin de devenir une maçonne. Elle relate : « *Nahisemwo gukora akazi kubufundi kubera uwanteye inda ntamfasha kurera umwana.* ». Ce qui se traduit en français « *J'ai choisi le métier de maçonnerie parce que celui qui m'a engrossée, ne m'aide pas à prendre en charge l'enfant* ».

Très courageuse en maçonnerie, Penia affirme qu'elle ne peut pas abandonner son métier malgré des multiples découragements. Ensemble avec ses collègues maçons, aujourd'hui, elle construit même des maisons en étage en qualité d'une maçonne. En plus de cela, cette dernière l'exerce en parallèle avec un autre métier de recyclage des métaux ferreux. Elle effectue ce métier au moment de chômage ou de son temps libre. Considéré comme un secteur réservé aux hommes, le métier de recyclage des métaux n'est pas habitué pour les femmes à Bujumbura. Passionnée par les métiers productifs dits masculins, elle sillonne d'un quartier à un autre en disant en kirundi « *vyavyuma vyavyumaaaa...* ». A cause de la pauvreté et du manque de son partenaire du foyer, elle se contente d'exercer sans honte les métiers de construction et de recyclage des métaux.

### **IV.3.3. Femme divorcée**

Le père de la famille est considéré comme la tête du foyer dans la société burundaise. A l'absence de cette dernière suite à la séparation ou divorce, la plupart des femmes se trouvent parfois en situation de vulnérabilité. Dans ce cas, certaines cherchent du travail sur le chantier pour survivre. Alia, une femme divorcée avec qui nous sommes entretenue, elle s'est exprimée sur son vécu : « *Tumaze kwahukana n'umugabo, ubuzima bwo mugisaga bwaciye bugorana. Narabuze umutahe wo kudandarisha. Kugira ntunge abana turikumwe, naciye nja kurondera ikiyede kuri shantiye* » ce qui se traduit en français « *après avoir divorcée avec mon conjoint, la vie en ville devint difficile. J'ai manqué le capital pour faire le commerce. Pour faire vivre mes enfants, je suis allée chercher un travail d'aide-maçonnerie sur le chantier* ». En travaillant sur les chantiers, Alia admet que ses enfants reçoivent actuellement de nourriture et de vêtements. Elle parvient à payer le loyer grâce à ce travail sur les chantiers.

Ainsi, sur le chantier de construction à Nyabugete, nous avons croisé avec un célibataire aide-maçon âgé de 27ans connu sous le nom de Darius. Avec son expérience de 6ans au service de construction, ce dernier nous raconte que certaines femmes travaillent sur le chantier suite à la séparation : « *abagore benshi bazaha, baba bafise ibibazo vyo mu muryango nk'ukwahukana canke gutabwa. Abo bagore ntibafise ayandi mikoro kiretse inguvu* ». Pour dire « *la plupart des femmes qui viennent ici, ce sont celles qui ont des problèmes familiaux comme le divorce et la séparation. Ces femmes n'ont pas d'autres sources de moyens sauf leur force physique* ».

### **IV.3.4. Femme abandonnée**

Les femmes délaissées ou abandonnées par leurs maris exercent le travail sur les chantiers de construction. Selon les informations recueillies sur terrain, les femmes abandonnées rencontrent souvent des difficultés économiques et socio-familiales. Certaines sont rejetées par leurs belles familles et se retournent chez elles. D'autres vivent dans la précarité. Par ici, Gloria âgée de 33ans que nous avons interviewée, en témoigne dans son parcours de vie. Elle est une femme abandonnée par son mari. Ce dernier se remaria à une autre femme. Elle affirme qu'avant cet abandon, elle vivait dans une condition favorable parce que son mari travaillait et amenait des subsistances pour la famille. Pour Gloria, après avoir été abandonnée, sa vie a changé mal. Pour survivre, elle a commencé à travailler aux chantiers de construction depuis 2018 : « *Umugabo wanje amaze kunda mu nzu n'abana bose, twabayeho mu buzima bubuho* ».

Umucance wanje ntiyasubiriye kugaruka kandi ntiyazana ivyankenegwa. Nategerezwa gukora ikiyede kugira ngaburire abana banje » Pour dire « Quand mon mari m'a abandonnée avec les enfants dans la maison, nous vivions dans de mauvaises conditions. Mon époux ne retournait plus et il n'amenait plus des vivres. J'ai dû exercer le métier d'aide-maçonnerie pour nourrir mes enfants ».

Globalement, certains pères de familles abandonnent leurs familles. Dans ce cas, ce sont les femmes seules dirigeant ces foyers. Par conséquent, elles sont parfois terrassées par la pauvreté accompagnée des problèmes socio-familiaux. Selon les données de l'enquête de QUIBB 2006 relèvent qu'en milieu urbain, la pauvreté frappe plus durement les ménages dirigés par les femmes, le taux de pauvreté étant estimé à 49,3% pour ces dernières contre 28,5% pour les ménages dirigés par les hommes. Au niveau national, l'incidence de la pauvreté est globalement ancrée chez les ménages dirigés par les femmes<sup>62</sup>.

Pour notre cas, dans les quartiers périphériques de la ville de Bujumbura, il existe le calvaire dans certaines familles monoparentales. Certaines femmes chefs de ménage n'ont pas beaucoup de chose à vendre. Elles ne comptent que sur leur force physique pour gagner la vie. Par conséquent, ces femmes intègrent les métiers dits masculins comme extraction des matériaux de construction « kuropora » ou l'aide-maçonnerie « ikiyede » pour leur survie.

#### **IV.4. Le changement de mentalités**

Le changement des mentalités résultant de la politique sur l'égalité de genre et de la modernité, encourage les femmes à travailler sur les chantiers. Auparavant, les femmes étaient considérées comme gardiennes du foyer mais aujourd'hui ces dernières ont changé leurs mentalités.

Les enquêtes de terrain se sont exprimées sur ce point de changement de mentalités. Nous avons croisé avec Elina âgée de 35ans. Cette femme est une veuve depuis 8ans. Avec son niveau scolaire de 7<sup>ème</sup> Année, elle a une expérience de 7ans au service de construction en tant qu'aide-maçonne. Pour Elina, elle est tombée dans une situation douloureuse suite à la mort de son

---

<sup>62</sup> MSNDPH, op.cit., p.15

conjoint. Un jour, par chance, elle a entendu une information disant qu'il y a une société étrangère de construction qui cherche beaucoup de femmes aide-maçonnnes sur le chantier.

Cette dernière n'a pas hésité d'y aller et exercer ce métier pour la première fois : « *Poritike y'ukunganisha ibitsina yarahinduye iviyumviro vyanje vyambuza gukora ibibikogwa. Kare abagore n'abagabo ntibangana. Ariko ubu kubera haje amashure, abarundi bafata ko abakobwa n'abahungu ko bangana mu bisata vyose no mu buzi bwose* ». Ce qui veut dire : « *La politique d'égalité de sexes a changé mes mentalités qui m'empêchaient avant de venir exercer ces travaux. Auparavant, les hommes et les femmes n'étaient pas égaux. Mais aujourd'hui, avec l'arrivée des écoles, les burundais considèrent les filles et garçons comme égaux dans tous les domaines et dans tous les emplois* ». Selon Elina, ses employeurs l'ont conseillée de ne pas être découragée par la culture marginalisant la femme au métier de construction.

Dans ce même ordre d'idées, un certain maçon Richard parle de la raison poussant certaines femmes à travailler sur les chantiers de construction. Marié et âgé de 55ans, Richard affirme : « *Mu Burundi bwaho hambere, abagore barikengera kandi bari bafise ubwoba bwukuja gusaba akazi mubuzi bumenyereye nkubw'abagabo. Mugabo ubu, kubw'uguhindura iviyumviro, abagore barakora mubuzi bwo kubaka amazu* ». Ce qui se traduit comme suit : « *Dans le Burundi traditionnel, les femmes se sous-estimaient et avaient peur d'aller chercher un emploi aux métiers attribués aux hommes.*

*Mais aujourd'hui, grâce au changement de mentalité, les femmes travaillent dans les métiers de construction des maisons* ». Depuis 1998, la plupart de sociétés de construction contrôlées par les étrangers s'intéressaient beaucoup à l'insertion des femmes dans ce métier. C'était comme une loi à suivre, l'a signalé cet informateur.

Du surcroît, Rose, femme mariée, admet que le changement des mentalités est l'un des raisons d'embrasser le métier de construction. Elle était en train de porter des graviers au chantier. Elle rassure : « *kare bavuga ko umugore aturira inzu. Ariko ubu ntaco bivuze. Kubona umugore kuri shantiye, ntibitangage cane ubu, kubera iviyumviro yarahindutse* » pour dire « *Autrefois, on parlait qu'une femme ne montait pas sur la maison. Mais aujourd'hui, cela ne dit rien. Voir une femme sur le chantier de construction, n'est pas actuellement trop étonnant, car les mentalités ont changé* ».

La culture n'est pas statique, elle est aussi dynamique. Elle peut changer d'un moment à l'autre suivant les transformations sociales, économiques et politiques. Georges Balandier postule que toutes les sociétés sont en mutation sociale. La dynamique sociale considère que chaque société est en constante évolution et que les acteurs jouent un rôle important. Dans l'idée d'Emile Durkheim, les sociétés à caractère organique sont caractérisées par un lien social par complémentarité, une faible conscience collective (avec moindre contrôle social) et une forte conscience individuelle (libre choix d'un métier).

En effet, la politique d'égalité de genre, le développement des écoles et la modernité contribuent au changement des mentalités des femmes. Et par conséquent, certaines femmes quittent le toit familial pour exercer les métiers dits des hommes, ce qui n'était pas le cas dans notre société d'hier. Selon Nzambimana Edouard, « avec la modernité et la politique d'alphabétisation des adultes, une montée croissante des femmes et des filles fait jour dans les institutions politiques, scolaires, éducatives et économiques <sup>63</sup>».

#### **IV.5. Femme motivée par ses amies**

Certaines femmes sont motivées par les autres pour le travail sur le chantier. Certaines subissent des influences de la part de leurs amies, etc. Certaines viennent travailler parce qu'elles sont influencées par leurs pairs. A Rusiba, nous nous sommes entretenus avec Pia, une femme veuve. Native de Bujumbura rural, elle nous a racontés la manière dont elle est parvenue à exercer ce métier. Elle s'est exprimée qu'elle a passé plus de 6 mois à la maison sans occupation. Un jour, son amie voisine l'a conseillée d'aller chercher un emploi au chantier où elle a travaillé en tant qu'aide-maçonne : « *Icatumye nkora akakazi iryambere, ni umugenzi wanje yanyeretse andangira uko noronka akazi kuri shantiye* » ce qui se traduit ainsi : « *La raison qui m'a poussé à travailler ici pour la première fois, c'est mon amie qui m'a indiquée et orientée comment avoir un emploi sur le chantier* ».

Dans ce même ordre des propos, Debora, une mère de 5 enfants, raconte son vécu. Nous l'avons rencontrée et interviewée pendant le moment de pause sur le chantier en cours de construction à Ruziba. Pour intégrer ce métier, elle a été motivée par autres femmes de son voisinage qui l'exerçaient. Curieusement, elle s'est approchée d'elles et leur a demandé les conditions exigées pour y travailler. « *Kugira nshobore gukora aha, nabonye abandi bafise inguvu nka jewe*

---

<sup>63</sup> Edouard N., Opt.cit, p. 15

*bakora akakazi kuri shantiye yegereye muhira iwacu hama naciye ndababaza uko noshobora kukinjira. Baranteye intege cane » pour dire en français : « Pour arriver à travailler ici, j'ai vu les autres femmes ayant la force que moi, qui exercent ce métier sur le chantier proche de chez nous et puis je leur ai demandé comment l'intégrer. Elles m'ont beaucoup encouragée ».*

Nous constatons ici que l'influence des autres contribue à la participation des femmes au métier de construction. Certaines femmes sont motivées par leurs pairs pour effectuer l'aide-maçonnerie. Jadis, le métier de construction était réservé aux hommes seulement. Il était difficile que les femmes puissent l'exercer. Cependant, encouragées et motivées par leurs amies qui y travaillent déjà, certaines femmes intègrent aujourd'hui le métier de construction sur les chantiers.

#### **IV.6. Le désir d'être autonome**

La femme a un désir de participation à la gestion du ménage sans attendre tout de son mari ou d'une tierce personne. Il est difficile d'être autonome dans un foyer sans avoir une activité génératrice de revenu. Certaines femmes demandent souvent de l'argent à leurs époux. Parfois, certains ne l'acceptent pas toujours. D'autres ont la honte de demander tout le temps à leurs conjoints. Par conséquent, certaines femmes se donnent une initiative de chercher ici et là un travail générant leurs propres moyens.

Rencontrée au quartier Ruziba, Claudia, mariée âgée de 29 ans, témoigne. D'après lui, le désir d'être autonome est l'une des raisons qui l'a motivée : « *Jewe, akazi ko kuri shantiye kamfasha kwidegemvya mukuriha ivyonkeneye kubera ko kuguma nsaba uburyo umugabo wanje birajenana kandi biraruhisha. Uburyo buva aha, bumfasha nk'akarorero nko gusuhuza umubanyi agwaye, kugura impuzu canke ivyokurya ntiriwe ndatabaza umugabo wanje kuko ndashobora kuronka ku musi ibihumbi bitandatu, ni nk'ibihumbi ijana na mirongo ine ku kwezi »*. Ce qui veut dire : « *Pour moi, le travail sur le chantier me rends autonome dans le paiement de mes besoins car le fait de tout demander à mon mari et à tout moment, c'est gênant et choquant. Les moyens provenant d'ici, m'aident par exemple à rendre visite à un voisin malade, m'acheter des vêtements ou de quoi manger sans toutefois faire recours à mon mari parce que je pourrais gagner six milles par jour soit cent quarante mille par mois »*. Elle admet également qu'elle connaît bien beaucoup d'autres femmes ayant travaillé au chantier et

ces dernières ont fondé leurs propres projets comme le commerce des denrées alimentaires comme des haricots, fruits, légumes, etc.

Le métier de construction est un travail rémunéré et donne un statut de respect pour une femme. Dans ce sens, Spès de 33ans, une mère de quatre enfants, affirme que le métier de construction lui permet d'avoir un statut social valorisé dans son foyer et d'obtenir ce qu'elle désire. Elle raconte aussi que lorsqu'une aide-maçonne a besoin de quelque chose, elle peut l'acheter ou l'emprunter facilement à un boutiquier. Elle indique : « *Nkora ikigikogwa kugira nshobore kwigurira jewe nyene icongomba kubera umugabo ntiyokwemera kwama ampa amahera yiwe imisi yose ngo ngure impuzu nka karorero igitenge gishasha* » ce qui veut dire : « *J'exerce ce travail pour acheter moi-même ce que je veux parce que mon mari n'accepterait pas toujours de me donner son argent pour acheter des vêtements par exemple un nouveau pagne* ».

Nous avons ensuite compris que certaines femmes chefs de ménage se heurtent à des difficultés pour couvrir des dépenses quotidiennes. En effet, le métier de construction leur permet d'avoir un certain revenu. Gloriose âgée de 45ans raconte que le salaire du chantier l'aide à répondre à quelques besoins et ne pas tout attendre des autres : « *Nkora kuri shantiye kugira nigurire icongomba kandi kugira ndihire abana banje binyoroheye amahera y'ishure. Ikigikorwa gifasha kudasegerereza* » ce qui se traduit comme suit : « *Je travaille au chantier pour m'acheter moi-même ce que je veux et pour payer facilement le frais de scolarité pour mes enfants. Ce travail m'épargne de mendier* ».

L'être humain est toujours plein de passions et de désirs. La situation de dépendance gêne un individu dans sa vie quotidienne. De nature, chaque individu lutte pour être autonome ou arriver à un autre niveau. Le désir d'être autonome influence certaines femmes à exercer le métier de construction. Certaines se responsabilisent pour ne pas tout attendre de leurs maris. De cet effet, elles cherchent à tout prix à être indépendantes et épanouies socio-économique ment. Certaines exercent le travail sur le chantier. Ce travail leur permet à rehausser leur autonomie économique et participer à la gestion de leurs familles.

### **Conclusion du quatrième chapitre**

Dans ce chapitre, nous avons remarqué que la présence des femmes dans le métier de construction résulte des raisons économiques (comme la pauvreté). Cependant, les facteurs socio-familiaux sont aussi à l'origine de la présence des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers. Le phénomène des femmes sur le chantier est donc le résultat de la combinaison de différentes raisons. Ainsi, les résultats de notre ethnographie ont révélé que les raisons influençant les femmes à travailler sur le chantier sont entre autres : la pauvreté dans la famille, manque de travail, absence du père de la famille, le changement de mentalités, la femme motivée par ses amies et le désir d'être autonome.

## **CHAPITRE V : CONDITIONS DU TRAVAIL D'AIDE-MAÇONNES ET STRATEGIES D'ADAPTATION**

Ce chapitre montre les conditions dans lesquelles les femmes travaillent sur le chantier de construction et les stratégies qu'elles adoptent pour s'intégrer et se maintenir dans ce métier. Nous avons constaté qu'il existe des difficultés liées aux rapports sociaux auxquelles les femmes se heurtent pour intégrer ce métier. Face à ces difficultés, chaque femme aide-maçonne développe des stratégies pour s'adapter à sa situation.

### **V.1. Rapports sociaux sur le chantier**

Les femmes aide-maçonnnes se situent dans une interaction avec les autres individus. Elles sont en interactions avec leurs collègues, employeurs, leurs conjoints et autres. Sur le chantier, la plupart rencontrent des difficultés liées au niveau relationnel et organisationnel tant dans le parcours d'intégration que dans l'accomplissement de leur métier. Selon Agnès Ravel, « *la maçonnerie peut être un travail en équipe et dès lors la question de la relation aux collègues aura son importance*<sup>64</sup> ».

De ce fait, nous avons constaté au terrain que les préjugés, la marginalisation liée à la force physique, la conciliation travail de ménage et travail de chantier, le langage sexiste, le harcèlement et exploitation sexuelle, les accidents au travail et maladies sont les difficultés auxquelles les femmes aide-maçonnnes font face pour s'intégrer et se maintenir au métier de construction des maisons.

#### **V.1.1. Préjugés**

A part les conditions de travail physique, certaines femmes aide-maçonnnes se heurtent à des maltraitances morales qui entravent leur évolution dans le métier de construction. Ces dernières sont victimes de moquerie lorsqu'elles souhaitent intégrer ce métier traditionnellement dévolu aux hommes.

---

<sup>64</sup> Agnès R., *Ajustement de l'identité sociale en présence de femmes au sein des groupes de formation continue aux métiers de la maçonnerie patrimoine et éco-construction*, UFR sciences de l'homme et de la société, département des sciences de l'éducation, département des sciences de l'éducation, mémoire F.O.A.D, 2023, p.44

Jadis, la culture burundaise transmettait des valeurs à la fille de rester à la maison et au garçon d'exercer des travaux durs et physiques parfois en dehors de la famille. Ces valeurs culturelles impactent sur les conditions d'intégration et du travail pour les femmes travailleuses sur les chantiers.

Parfois, certaines femmes qui travaillent sur le chantier en tant qu'aide-maçonnnes, sont taxées d'être impolies (ingare) ou prostituées (imaraya). Gogo s'est exprimée sur cela. Au départ, les gens se moquaient d'elle. Ils l'ont considérée comme impolie : « *Haraciye imyaka itanu nkora aka kazi. Muntango abantu bo kuri shantiye barantwenga, abagenzi banje bo mw'ikaritiye bamfata nk'igitandero* » ce qui se traduit comme suit : « *Il y a 5ans que j'exerce ce travail. Au départ, les gens du chantier se moquaient de moi, et mes amies du quartier me considéraient comme une impolie* ».

Ainsi, dans la tradition burundaise « *Umugore ntiyurira, ntasakara inzu* » ce que signifie « *Une femme ne monte pas sur la maison et ne fait pas des charpentes* », cela contribue énormément dans la marginalisation des femmes dans le métier de construction. Elina, femme veuve, s'exprime à propos de préjugés envers les aide-maçonnnes. Pour cette dernière, les femmes sont capables, mais elles sont handicapées par la culture burundaise disant que le métier de construction est destiné aux hommes : « *Igihe natangura gukora ikigikogwa iryambere kuri shantiye, abodukorana baranciye intege ko uwumwuga utaremewe umugore yiyubaha* » pour dire : « *Quand j'ai commencé à exercer ce travail pour la première fois au chantier, mes collègues m'ont découragée arguant que ce métier n'a pas été créé pour une femme respectueuse* ». Elina ajoute de cela que certains employeurs préfèrent parfois embaucher plus des hommes que femmes.

En outre, le constat est que certains travailleurs du chantier n'apprécient pas que leurs femmes viennent y travailler. Derrick travaillant ensemble avec des femmes aide-maçonnnes, relate : « *Kubwanje sinigera nipfuzako umugore wanje yoza gukora aha nk'umuyede kubera ko umugore ashobora kurira kunzu, ntiyoshobora kubaha umugabo wiwe.* » pour dire : « *Pour moi, je n'ai jamais souhaité que ma femme vienne travailler ici en qualité d'aide-maçonne parce qu'une femme qui parvient à monter sur la maison, ne pourrait pas respecter son époux* ».

Derrick signale que les travailleurs sur les chantiers rentrent parfois tardivement. Cela se manifeste souvent lorsqu'il y a des travaux de bétonnage.

Sur le chantier, on dit souvent « *ibeto ntirara* » ce qui pourrait dire en français « *si on ne termine pas à faire construire tout le béton déjà mélangé, on ne peut pas rentrer* ». Dans ce cas, les aide-maçonnnes rentrent trop tard. Certaines sont parfois soupçonnées par l'entourage de faire l'amour avec leurs collègues masculins.

De même, certains conjoints des aide-maçonnnes doutent de la présence des femmes dans un métier de construction dominé par les hommes. Les préjugés à l'égard des femmes aide-maçonnnes entraînent des mésententes avec leurs maris. Claudia, une femme mariée raconte que les aide-maçonnnes sont parfois surnommées « *Abagore b'ishantiye* » ce qui pourrait se traduire en français « *Les femmes des hommes du chantier* ». Avec une expérience de 2ans au service du travail sur les chantiers, elle relate : « *Abagabo bamwe bamwe bubatse barafita ubwoba bwo kurungika abagore babo gukora kuri shantiye kuko bibaza ko ishantiye arahantu havugwa ivyarivyo vyose nk'inkibishegu* » c'est-à-dire : « *Certains hommes mariés ont de peur d'envoyer leurs femmes à travailler sur les chantiers parce qu'ils pensent que le chantier est le lieu où se dit n'importe quoi comme discours obscènes* ».

Certaines gens attachées à la culture burundaise traditionnelle ne voient pas de bon œil pour les femmes travailleuses sur les chantiers. Certaines aide-maçonnnes sont mal perçues. Les unes d'entre elles sont taxées d'une impolitesse ou prostitution. Les préjugés socio-culturels handicapent l'intégration complète des femmes dans le métier de construction des maisons. Par conséquent, à cause des préjugés, certaines ne parviennent pas à s'y maintenir. Elles préfèrent y quitter et chercher une autre occupation.

## **V.1.2. Marginalisation liée à la force physique**

### **V.1.2.1. Faiblesse physique**

Dans le métier de construction, les femmes se heurtent aux contraintes naturelles comme la faiblesse physique. A côté des difficultés liées aux souffrances symboliques et morales, les femmes se heurtent aussi au manque de confiance en soi due à leur faible force. La faiblesse physique des femmes reste souvent le prétexte le plus sensible.

Le travail sur le chantier demande une grande force physique. La plupart considère que les femmes n'ont pas la même force que les hommes. De cet effet, les femmes se trouvent en enjeux conflictuels avec les employés masculins et employeurs. Isaac, aide-maçon célibataire, s'est exprimé sur la faiblesse physique des femmes. Nous avons rencontré cet enquêté sur le chantier de construction à Ruziba.

Il était en train de travailler ensemble avec des femmes aide-maçonnnes. Avec expérience de 5ans au travail sur les chantiers, Isaac affirme que la majorité des femmes sont faibles physiquement : « *Hariho ibikogwa abagore badashoboye gukora kuri shantiye. Abagore benshi baragira ikibazo cogukora neza ibikorwa biruhije nk'ukwikorera umufuko w'igaraviye canke umufuko w'isima. Arivyo bitera ishari n'ukwidoga hagati y'abakozi* » pour signifier : « *Il existe des travaux que les femmes ne peuvent pas exercer sur le chantier. La plupart des femmes subissent des difficultés à bien exercer les tâches physiquement dures comme par exemple soulever un sac de graviers ou un sac de ciment. Cela crée de jalousie et des lamentations entre les ouvriers* ». Expérimenté de 5ans au service en qualité d'une aide-maçon, notre informateur précise aussi qu'un employeur préfère parfois embaucher beaucoup des hommes que des femmes sur le chantier pour que le travail avance rapidement.

Les femmes travailleuses au chantier sont aussi envoutées par des tests d'aptitudes physiques qu'elles font afin d'avoir un emploi. Passée plus de 7ans au service de métier de construction en qualité d'une aide-maçonne, nous nous sommes entretenus avec Elina. Cette femme rencontre souvent des difficultés pour intégrer le métier de construction. Elle raconte : « *Muma shantiye amwamwe, kugira abagore bahabwe akazi, bategerezwa gukora ikibazo cemeza ko bakomeye. Mugihe umugore adashoboye kwimba ikinogo kinini ca beto canke gutarika ikibuye kinini, ntaronka akazi* » ce qui se traduit ainsi : « *Dans certains chantiers, pour que les femmes soient embauchées, elles doivent passer un test d'aptitude physique. Lorsqu'une femme ne parvient pas à creuser un long trou de béton ou soulever une grande pierre, elle ne reçoit pas de l'emploi* ». Cette aide-maçonne signale que certaines femmes se fatiguent rapidement et s'assoient tout le temps alors qu'elles reçoivent le même salaire que les hommes. Cela ne fait pas bon pour leurs collègues masculins et employeurs.

Pour le recrutement des employés sur le chantier, certains chefs tiennent compte de leur physionomie. Notre constat de terrain est que certains employeurs embauchent plus des hommes que les femmes.

Ces dernières sont accusées de faiblesse de force pour accomplir toutes les tâches au chantier. Selon le Conseil du Statut de la Femme, *évoquer le manque de force physique des femmes pour exercer un métier de la construction demeure certainement le préjugé le plus tenace chez les employeurs, les travailleurs et même dans la population en général. C'est assurément le principal obstacle que rencontrent les femmes au moment de l'embauche. De nombreux employeurs hésitent à embaucher des femmes, car ils craignent qu'elles ne soient pas en mesure d'assumer toutes les tâches, en particulier celles qui exigent une certaine force physique*<sup>65</sup>. L'autre constat est que la majorité des femmes sont plus souvent sollicitées lorsqu'il y a des tâches moins dures physiquement sur le chantier. Il s'agit par exemple du port des briques, port du sable et de l'eau.

La majorité des employeurs du chantier ont toujours l'envie que le travail soit terminé dans un meilleur délai. Ces derniers ont des attentes attendues pour leurs employés. Dans ce cas, certains recrutent parfois des forts travailleurs surtout les hommes. D'après le Conseil du Statut de la Femme, « en général, les hommes sont plus grands et plus forts que la majorité des femmes ; il existe aussi des hommes faibles et des femmes fortes ! L'évaluation de la capacité physique d'un travailleur ou d'une travailleuse de la construction devrait se faire en fonction de sa capacité individuelle et non en fonction de son sexe<sup>66</sup> ». Selon Mignot Léfèbre, la division sexuelle du travail ne découle pas d'origine naturelle mais il résulte de la socialisation des individus dans une société. Pour notre cas, le manque de confiance de la force des femmes serait un préjugé lié à la marginalisation. Cela est une généralisation abusive car on trouve aussi certaines femmes plus fortes que les hommes sur le chantier exerçant des tâches lourdes.

---

<sup>65</sup> Conseil du Statut de la Femme, op.cit., p.53

<sup>66</sup> Conseil du Statut de la Femme, op.cit., p.55

**Photo 3 : Femme qui travaille ensemble avec ses collègues masculins(hommes) en servant le maçon sur le chantier**



**Source : Photo prise par auteur**

**V.1.2.2. Période de grossesse et allaitement**

Les femmes subissent certaines contraintes naturelles liées au changement biologique. La grossesse, l'allaitement, le port des enfants sur le dos et les règles menstruelles sont des difficultés pour les femmes à exercer le métier de construction sur les chantiers.

Certaines femmes en période de grossesse ou de menstruations sont parfois faibles physiquement. Elles ne sont pas à mesure d'accomplir toutes les tâches sur les chantiers. Nous nous sommes entretenus avec Spès à Nyabugete. Cette dernière est une femme mariée et âgée de 33ans. Elle était en train de travailler sur le chantier avec son enfant sur le dos. Elle explique les difficultés encourues depuis la période de sa grossesse : « *Mugihe nari nibungenze, naragize ibibazo vyo kuronka akazi kandi narinkeneye amahera y'ukugira mbeho. Abakoresha baha kenshi akazi abagabo canke abagore bakomeye* » pour dire : « *Quand j'étais enceinte, j'ai rencontré des difficultés pour trouver un emploi alors que j'avais besoin de l'argent pour survivre. Les employeurs recrutent le plus souvent des hommes ou des femmes en bonne forme* ».

La possession d'un enfant sur dos est aussi un handicap pour les mères désirant travailler sur le chantier. Gogo nous a racontés les problèmes liés à période d'allaitement sur le chantier. Cette mère de deux enfants relate son vécu : « *Ugufita umwana yonka ni ikibazo kinini ku bagore babayede. Igihe umwana wanje yari muto, nategerejwe kuja mugashomeri gushika akuze. Abakoresha bagiriza abayede bafise abana, ko bonona umwanya w'igikogwa mukosa abana babo* » pour dire : « *La possession d'un nourrisson est un grand problème pour les femmes aide-maçonnes. Quand mon enfant était encore petit, j'étais obligée de rester à la maison jusqu'à période de sevrage. Les employeurs accusent les aide-maçonnes ayant des enfants, qu'elles ne gèrent pas bien le temps du travail au profit de l'allaitement de leurs enfants* ».

Le métier de maçonnerie demande une force physique. Certaines femmes ayant moins de 45ans tombent enceintes et deviennent moins fortes physiquement. La marginalité liée au manque de confiance aux femmes enceintes et allaitantes est une réalité sur les chantiers. Certains employeurs n'aiment pas embaucher des femmes enceintes et allaitantes suite à leur faiblesse physique. Cela constitue un obstacle pour l'intégration complète des femmes au métier de construction.

### **V.1.3. Conciliation travail de ménage et travail de chantier**

Les femmes se confrontent aussi aux problèmes de concilier le travail ménager et celui du chantier. Dans les familles développées, les femmes urbaines font employer des travailleurs domestiques (boys et bonnes) pour le travail de ménage. La plupart des femmes aide-maçonnes enquêtées affirment qu'elles ne sont pas à mesurer d'avoir un travailleur domestique.

Pour faire le travail ménager, les aide-maçonnes demandent parfois des permissions à leurs chefs afin de rentrer avant 17h (soit une heure avant la fin du travail journalier). Les employeurs ne se contentent pas de ces empêchements de tout le temps. Certains refusent de leur accorder la permission. Richard, un chef maçon, admet qu'à cause d'empêchements et retard liés au travail ménager pour les femmes, il recrute plus d'hommes que les femmes. « *Nkoresha abagabo benshi kuruta abagore kubera abagore barasiba incuru nyinshi canke bagashika bacerewe kubera ivyobakora mumiryango* » pour dire : « *Je fais travailler beaucoup des hommes que les femmes car ces dernières s'absentent plusieurs fois ou arrivent en retard suite aux occupations familiales* ».

En plus de cela, le constat en est que certaines femmes n'apprennent pas massivement le métier de construction en qualité des maçonnes (abafundi) à cause du travail ménager et manque de moyens. Régis, un aide-maçon âgé de 45ans, nous a racontés cela. Ce dernier a une expérience de 12ans dans le métier de construction.

Selon lui, certaines femmes qui parviennent à suivre la formation de maçonnerie (igifundi), sont parfois gênées par le manque du temps et des prestations exigées à la formation : « Kugira ube umufundi, ubwirizwa gutonda imisi yose kuri shantiye, ukanatanga inzoga bita igifatamwiko itwara nk'amahera ibihumbi mirongitandatu hamwe n'ugutanga impene iri kumwe n'inzoga. Nubwo umuntu yoba azi kubaka inzu, ntiyubaka atarishe ivyo bisabwa. Mugihe atavyubahirije, acacibwa amande bita iyagasimbamugazo » ce qui se traduit en français « Pour parvenir à être un maçon, on est obligé de se présenter toujours sur le chantier et donner la boisson appelé « igifatamwiko » équivalant de 60.000fbu et puis donner une chèvre accompagnée de boissons aux autres maçons majeurs. Même si quelqu'un maîtrise bien construire une maison, il ne le fait pas sans payer tous ces exigences. Au cas contraire, il doit payer une amende appelé « iyagasimbamugazo ». Régis signale ainsi que l'ensemble de toutes les dépenses pour être un maçon, s'évaluent entre 150.000 et 200.000 fbu. Selon lui, cela constitue aussi un des obstacles pour les femmes désirant être maçonnes (abafundi).

Dans plusieurs sociétés, les tâches domestiques et champêtres sont souvent attribuées aux femmes. Les travaux ménagers empêchent certaines aide-maçonnnes à exercer soigneusement leur travail sur le chantier. Ainsi donc, *le secteur de construction est un milieu de travail bien particulier par rapport aux autres secteurs de l'activité économique. Ses horaires particulières, le grand nombre de petites entreprises qui le compose ainsi que les liens entre les employeurs et la main-d'œuvre compliquent la mise en œuvre de mesure de conciliation travail-famille*<sup>67</sup>. Dans ce cas, certains employeurs décident d'engager beaucoup des hommes sur le chantier pour éviter des retards et des empêchements des femmes à tout moment.

De même, le travail ménager et le manque des moyens empêchent certaines femmes aide-maçonnnes à évoluer dans leur métier de construction c'est à dire pour devenir des maçonnes. Dans un métier de construction, franchir une étape à une autre demande des moyens et du temps

---

<sup>67</sup> Conseil du Statut de la Femme, op.cit., p.59

suffisant. A cause de ces difficultés, les femmes maçonnes sont peu nombreuses sur les chantiers. La majorité des femmes travaillent en qualité d'aide-maçonnnes.

#### **V.1.4. Langage sexiste**

Sur les chantiers, les ouvriers se mettent souvent à dire des paroles obscènes et chanter des chansons paillardes<sup>68</sup> (urukato) en présence des femmes. Par conséquent, les femmes sont victimes de ces discours à caractères sexuels.

Le langage sexiste se dit au métier de maçonnerie. Sur le chantier, nous avons interviewé Egide, un aide-maçon marié. Avec expérience de 5 ans au service, il s'est exprimé sur la façon dont le langage sexiste encourage l'adultère mais aussi donne le moral : « *Umugore afise ubumaramare, asigara muhira kuko dutegerezwa kuvuga imvugo y'ibishegu kuri shantiye. Nivyo urukato rurabiba ubusambanyi ariko kandi ruratera morare n'intege mu kazi* » pour dire « *Une femme qui prouve de la honte, reste à la maison car nous devons parler des discours obscènes sur le chantier. Il est vrai, une chanson paillarde sème l'adultère mais aussi elle favorise le moral et le courage au travail* ».

Les questions de sexe sont taboues dans notre société burundaise. Dans ce cas, le langage sexiste qui se dit sur les chantiers, entraîne certaines femmes à quitter ce métier. Pour Richard : « *Ego, amajambo y'ibishegu aravugwa kuri shantiye. Abagore bamwe babifata nka morare, abandira ntibayihanganira bagashima guheba akazi* » ce qui signifie : « *D'accord, des paroles obscènes se disent sur le chantier. Certaines femmes les considèrent comme le moral, d'autres ne les supportent pas et préfèrent abandonner le travail* ». Cet enquêté raconte avec exemple qu'il connaît une aide-maçonne de Muramvya qui a abandonné son métier à cause du langage sexiste sur le chantier. De ce même agencement d'idée, Spès avec qui nous avons croisés à Nyabugete nous parle des conséquences liées à ces paroles paillardes. Elle signale que ces discours perturbent les femmes chrétiennes : « *Abenshi muri twebwe nk'abaporoti ntibanezerezwa n'amajambo ajanye n'igitsina kuri shantiye. Bamwe baruhira kugaheba* » ce

---

<sup>68</sup> Dictionnaire de la rousse définit une chanson paillarde ou chanson gaillarde ou grivoise comme une chanson populaire traditionnelle aux paroles osées, à caractère sexuel, ouvertement transgressive, visant à choquer les bienséances en violant les tabous qui ont cours dans la vie de tous les jours.

qui se traduit ainsi : « *La plupart de nous comme les protestantes sont vexées par des paroles à caractères sexuels sur le chantier. Certaines finissent par abandonner le travail* ».

Les discours sexuels dans la société burundaise s'inscrivent souvent dans le champ des tabous. La culture burundaise perçoit mal ceux qui parlent de la sexualité en plein air. Ainsi, nous avons l'habitude d'entendre en Kirundi « *Imvugo y'abungere* » ou « *Imvugo y'abubatsi* » ce qui veut dire des discours obscènes dites par des bergers de vaches ou des maçons. D'une part, les discours paillards encouragent les travailleurs à exercer des tâches dures avec un certain moral. Mais, d'une autre part, il provoque un malentendu entre les collègues de travail.

### **V.1.5. Harcèlement et exploitation sexuelle**

Selon le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies sur les dispositions spéciales visant à prévenir l'exploitation et les abus sexuels stipule qu'on entend *par exploitation sexuelle, le fait de profiter ou de tenter de profiter d'un état de vulnérabilité, d'un rapport de force inégal ou rapports de confiance à des fins sexuelles, y compris mais non exclusivement en vue d'en tirer un avantage pécuniaire, social et politique*<sup>69</sup>.

Certains employeurs ou employés masculins profitent parfois de la vulnérabilité précaire des femmes travailleuses sur le chantier pour les exploiter sexuellement. Fofu, une mère célibataire que nous avons interviewée, nous a donné des informations sur la situation de l'exploitation sexuelle. Elle témoigne qu'à cause de l'exploitation sexuelle qu'elle a vécue, elle est actuellement une mère célibataire : « *Umusi umwe, nagiye gukora kuri shantiye igizwe n'abagabo b'imico mibi. Kubera baguma bansaba batareka, naruhutse ndyamanye n'uwujewe abafundi kugira sinte akazi. Amaze kumva ko mfise inda, yaciye ahunga akarere ka Nyabugete. ubu sinzi ahatumbereye* » ce qui se traduit en français comme ceci : « *Un jour, je suis allée travailler sur un chantier constitué des hommes de mauvais comportement. A force de leurs sollicitations sexuelles incessantes, j'ai fini par coucher avec un certain chef maçon pour ne pas perdre mon emploi. Après avoir entendu que j'ai une grossesse, Ce dernier a fui cette localité de Nyabugete. Je ne sais pas actuellement là où il se trouve* ».

<sup>69</sup> <https://www.international.gc.ca> global affairs canada, consulté Jeudi le 2/3/2023 à 11h

Ainsi, certaines femmes subissent de l'exploitation sexuelle pour pouvoir se maintenir au chantier. Fidès s'est exprimé sur l'exploitation sexuelle faite aux femmes du chantier. Quant à elle, il semble difficile de trouver un emploi pour une femme aide-maçonne sans donner un fanta ou autre chose à un employeur : « *Abakoresha bikigongwe baraha abagore akazi kubuntu, ariko abandi barabasaba kwanza ko basambana canke gutanga amusiteri y'ibihumbi cumi kugira babahe akazi. Nyene, abakoresha bamwebamwe bahitamwo kenshi guha akazi abagore beza beza kugira mugihe kibereye bazobasambanye* » nous traduisons cela de la sorte : « *Certains employeurs généreux donnent gratuitement un emploi aux femmes mais d'autres leur demandent d'abord de faire un amour avec eux ou de donner un amstel de 10.000fbu afin de les embaucher. Ainsi, certains employeurs choisissent et recrutent souvent des belles femmes pour les profiter sexuellement à un moment opportun* ».

À côté de l'exploitation sexuelle, Fofu s'est aussi heurtée au harcèlement sexuelle et morale. Elle relate : « *mugukora uwumwuga hamwe n'abagabo, bamwe bambwira ko ndimwiza hama bakagomba kunkorako umwanya wose. Mugihe ndabiyamye, bamwe barashavura hama bagatangura kumbwira ibitutsi* » cela signifie : « *en exerçant ce métier ensemble avec les hommes, certains me disent que je suis belle et veulent me toucher tout le temps. Lorsque je me débarrasse d'eux, les uns s'énervent et puis commencent à m'injurier* ».

Dans le domaine de construction, les femmes sont considérées comme incapables à exercer ce métier. Certaines aide-maçonnnes rencontrent des difficultés pour trouver un emploi au chantier. Par conséquent, certains chefs du chantier profitent de cette incapacité pour les harceler ou exploiter sexuellement. Certaines sont obligées de faire un amour avec leurs employeurs ou collègues afin d'être embauchées ou de gagner leur bienveillance.

Les unes finissent par être engrossées. D'autres mobilisent des stratégies d'adaptation et d'autres préfèrent abandonner le travail.

#### **V.1.6. Accidents au travail et maladies**

Le travail sur le chantier de construction demande souvent de force physique et engendre des risques pour la santé dues à l'exposition aux conditions de travail difficiles.

Ici, il est question de montrer les interactions entre les femmes aide-maçonnnes et leurs chefs en matière de la protection des travailleurs et la réparation des accidents au travail.

L'absence de réglementation sur la protection des aide-maçonnnes est l'un des problèmes liés au métier de construction. De ce fait, nous nous sommes entretenus avec une Elina. Pour cette informatrice, certains employeurs ne respectent pas les droits de travailleurs sur le chantier. A cause de l'absence de contrat de travail, les employés sont maltraités et travaillent dans les mauvaises conditions : « *Ntamasezerano dufitaniye n'amashirahamwe ya mitiweri. Kandi nyene, umukoresha arashobora kubwira umukozi ko ejo atazozza kukazi. Umukoresha akora ivyagomvye nk'umwami kuko abakozi bo kw'ishantiye ntamasezerano bafise yanditse* » ce qui veut dire « *Nous n'avons pas des contrats avec les sociétés de la mutualité. Et de même, un chef pourrait dire à un employé qu'il ne viendra pas demain au travail. Un employeur fait ce qu'il veut comme un roi parce que les employés du chantier n'ont pas de contrat de travail écrit* ».

De surcroît, le travail sur le chantier est un métier fatigant et dangereux. Fofu, une mère célibataire qui vient de passer 10 ans au service d'aide-maçonnerie ; s'est exprimée sur l'impact négatif du travail sur le chantier. Elle subit parfois des règles irrégulières causées par la fatigue au travail. « *Mpora ngira rimwe na rimwe ubutinyanka budahera butewe n'uburuhe kuko ndakora cane. Mugihe naba nkomeretse kuri shantiye, abakoresha banje benshi bandungika muhira batamvuje. Bampa amahera ahuriranye n'amasaha narimaze gukora* » pour dire : « *Je subis quelquefois des règles incessantes causées par la fatigue parce que je travaille dur. Quand je me suis blessée sur le chantier, la plupart de mes employeurs m'ont envoyée à la maison sans me faire soigner. Ils me donnaient seulement le salaire équivalant aux heures que j'avais déjà travaillées* ». Pour Fofu, l'aide-maçonnerie est un travail non permanent. Lorsque les matériaux de construction ne sont pas disponibles, tous les employés doivent rentrer au chômage.

Le manque de contrat de travail et de mutualité compromet l'insertion des femmes au métier de construction. Selon Fidès, le salaire du chantier peut être insuffisant pour se faire soigner en cas d'un accident au travail. Elle indique que l'amitié existant entre un patron et une aide-maçonne, c'est la force tout court. Cette femme a vécu la situation d'un accident au chantier. Un jour, elle a été blessée par une brique qui tombait du troisième niveau d'un chantier en étage.

Elle témoigne : « *Agahembo turonka ntigakwiye kugirango karihe ivyonkeneye vya burimusi no kuriha ayo kwamuganga. Sinokwubahuka gutegeka abakoresha bamvuze kuko ibintu niko bimeze. Kimwe gusa, nsaba Imana konokomera* » pour dire « *Le salaire reçu est insuffisant à payer mes besoins quotidiens et les frais de santé.*

*Je n'ose pas obliger les chefs pour me faire soigner, car les choses sont comme ça. Tout simplement, je demande à Dieu que je reste en bonne santé ».*

Le chantier de construction est un lieu où les accidents et les maladies liés aux conditions du travail sont fréquents tant pour les femmes que pour les hommes. Etant donné que le chantier est un lieu dangereux, certains employeurs n'aiment pas embaucher les femmes car elles sont particulièrement sensibles pour les accidents et maladies au travail. L'autre constat de notre terrain d'enquête est qu'il n'y a pas des contrats de travail écrits pour les employés, pouvant s'en servir en cas de la prévention et réparation des accidents au travail.

## **V.2. Stratégies d'adaptation des femmes sur les chantiers**

Dans un métier de construction dit traditionnellement des hommes, les femmes aide-maçonnnes rencontrent des difficultés liées aux parcours d'intégration et aux conditions de travail. De ce fait, pour parvenir à l'exercer, les femmes développent diverses stratégies d'adaptation. Quelques stratégies adoptées par les femmes sont présentées en détail dans les passages suivants de notre étude. Nous pouvons citer entre autres : la résistance aux critiques, la ruse face aux sollicitations sexuelles, la résistance physique, le courage et l'obéissance, le port de pantalon, concilier le chantier et le ménage, créer la sympathie auprès du chef.

### **V.2.1. Résistance aux critiques**

Dans le contexte où le métier de construction était jadis réservé aux hommes, les femmes aide-maçonnnes utilisent des stratégies pour s'y maintenir. Elles parviennent à résister aux préjugés et aux injures de leur entourage. Certaines se conforment au comportement accepté sur le chantier et perçoivent des critiques dans le sens positif (moral). D'autres préfèrent se taire ou s'éloigner de leurs collègues un peu de temps.

Dans cette situation, Gloriose nous a racontés ses stratégies utilisées pour supporter les préjugés et injures. Cette femme est une veuve de 45ans. Depuis 2016, cette dernière exerce le travail sur le chantier. Elle affirme que les femmes parviennent à s'adaptent aux critiques. Elle relate le parcours de sa vie : « *Kuri shantiye, ngerageza kurengera imicokoro y'abagabo kuri shantiye kubera simfise ayandi mahitamwo. Kugira mbandanye aka kazi mumwidegemvyo, mpitamwo najewe gutebura nkabo. Mugihe umugore afise ukumaramara kuri shantiye, abobikorana baca bamucokora gose* » ce qui se traduit ainsi : « *Sur un chantier, j'essaie surmonter les critiques des hommes sur le chantier parce que je n'ai pas d'autres choix. Pour continuer ce métier à l'aise, je préfère me mettre en causerie avec eux. Lorsqu'une femme a de honte sur le chantier, ses collègues se moquent d'elle de plus* ».

De la même façon, la pauvreté extrême dans les familles contraint les femmes à ne pas quitter le travail du chantier malgré la maltraitance morale. Fidès que nous avons interviewée, nous a racontés qu'elle est venue au chantier à cause de l'abandon de son mari. Pour cette dernière, elle ne peut pas quitter ce métier suite aux critiques mais plutôt elle cherche des stratégies pour

les contourner. Elle raconte : « *Mugihe umugore akunda akazi ko kuri shantiye n'umutima wiwe wose, ntashobora gucibwa intege n'amajambo avugwa hamwe n'ayibiterasoni. Kugira sinshavure, ndabifata nka morare mu kazi nkaca ninumira* » pour dire : « *Si on aime un travail sur le chantier avec tout son cœur, on ne peut pas être découragé par des critiques et des discours paillardes des hommes. Pour ne pas être ennuyé, je le considère comme le moral au travail et puis je me calme* ». Certaines femmes aide-maçonnnes se hâtent à ne pas prendre au sérieux tout ce que les gens critiquent au travail, affirme Fidès.

Cette idée de supporter les critiques et discours dégradants revient aussi dans les propos d'Alia. Cet enquêtée avec qui nous nous sommes entretenus sur le chantier de Nyabugete, est une femme divorcée. Elle nous a racontés comment elle résiste aux critiques et injures : « *Mu kazi, simpa agaciro amajambo akomeretsanya n'ibitutsii. Gusa, ndavyumviriza nk'abandi hama nkabandanya nkora akazi kanje kugira ndonke amahera ambeshaho* » ce que signifie : « *Au travail, Je n'accorde pas d'importance sur des paroles blessantes et injures. Tout simplement, je l'entends tout comme les autres et puis je continue à exercer mon travail afin de recevoir l'argent pour survivre* ».

Enfin, nous avons échangé avec Fofu de 29ans. Comme elle est une mère célibataire, elle s'est exprimée qu'elle persévère au travail pour gagner la vie. Selon Fofu, les discours dégradants envers elle, ne la décourage pas parce qu'elle sait certaines stratégies d'adaptation. « *Kugira nshobore gukorana n'abagenzanye babagabo, nkoresha ubuhinga. Mugihe batanguye kuvuga amajambo y'ibishegu, ncandahava umwanya muto hama nkahagaruka mugihe bahejeje kuvuga ivyabo* » pour dire : « *Pour persévérer à travailler avec mes collègues de sexe masculin, j'utilise une stratégie. Quand ils commencent à parler des paroles obscènes en équipe, je me mets à l'écart un peu de temps et puis j'y reviens quand ils ont fini dire leurs siens* ».

Dans le contexte où le métier de construction était jadis perçu comme un secteur réservé aux hommes, les femmes travailleuses sur le chantier se confrontent aux critiques et injures. Malgré cela, certaines n'ont pas d'autre option pour vivre, elles sont obligées de supporter des critiques afin de se maintenir dans ce métier. Pour s'adapter, certaines préfèrent se taire ou s'éloignent un peu de temps de leurs collègues masculins. D'autres perçoivent ces critiques comme le moral au travail.

### **V.2.2. La ruse face aux sollicitations sexuelles**

Les enquêtés de terrain ont révélé que les femmes aide-maçonnnes se heurtent parfois aux demandes d'avances sexuelles sur le chantier. Pour s'adapter à y travailler, certaines adoptent une stratégie de ruse pour se débarrasser des hommes. Gloria nous a donné des informations. Elle nous a rassuré que les aide-maçonnnes adoptent des stratégies de ruse pour se débarrasser des hommes. Elle s'est heurtée parfois à des sollicitations sexuelles des hommes mais elle a réussi à ne pas tomber dans cette piège grâce à la ruse : « *Kugira bampe akazi vyoroshe canke bankoreshe neza kukazi, abakoresha bamwe bamwe baransaba ko tugiriranira urukundo nabo. Umusi umwe, umukoresha wanje yaransavye ibintu. Kugira ndamwikureko, namubwiye ko ndi umugore yarezwe hama ncandamwigigwayo* » ce qui signifie : « *Afin de m'embaucher facilement ou me traiter bien au travail, quelques employeurs me demandent de faire un amour avec eux. Un jour, mon employeur m'a demandé de sexe. Pour se débarrasser de ce dernier, je lui ai dit que je suis une femme bien éduquée et puis je me suis éloigné de lui* ». Pour résister face aux sollicitations sexuelles, la plupart se proclament qu'elles sont chrétiennes et disciplinées. Si les hommes continuent à les harceler, elles donnent des promesses fallacieuses, affirme notre enquêtée Gloria.

Certaines femmes apportent des réponses convaincantes aux hommes pour éviter l'exploitation sexuelle. Claudia a donné ses propos sur les demandes sexuelles. Déjà mariée, cette dernière admet qu'une aide-maçonne qui sait bien comment se débarrasser des hommes, il n'y a pas de grand problème pour travailler ensemble avec les hommes sur le chantier. Pour se débarrasser d'eux, elle utilise la stratégie de parler avec une grande voix pour faire honte à un harceleur. « *Abodukorana badafise indero, baransaba gukora imibonano mpuza gitsina nabo. Kugira nikingire, ndabishura ko nifitiye umugabo wanje umwe. hama nkihanganira gukora ibiyago n'abo. Hagize umwe muribo abandaniye, ndamwankira mukuvugira hejuru. Uwo nawe aca amaramara* » pour dire : « *Mes collègues impolis me demandent de faire des rapports sexuels avec eux. Pour me sécuriser, je leur réponds que j'ai mon propre seul époux. Et puis je m'abstiens de faire des causeries avec eux. Si quelqu'un d'entre eux continue à insister, je le refuse avec une grande voix. Ce dernier doit être honteux* ».

Victime de l'exploitation sexuelle, Fofu est une mère célibataire. Elle a été engrossée par son collègue maçon travaillant ensemble au chantier. Fofu porte aujourd'hui un enfant de 2ans. Elle nous a montrés ses moyens utilisés pour faire face aux sollicitations sexuelles. Elle ne veut plus tomber dans le même piège de l'exploitation sexuelle : « *Igihe uwodukorana atanguye kumbwira ivyerekeye ivyimibonano mpuzabitsina, nditwengera gusa. Abandanije abimbwira, sinsubira kumwishura kuko abagabo bamwe bamwe ni nk'ibikoko bitagira ikigongwe, ndabazi neza* » pour dire : « *Si mon collègue commence à me dire en rapport avec la sexualité, je rigole tout simplement. Quand il persiste à me parle de ça, je ne lui répons aucun mot car certains hommes sont comme des animaux sans pitié, je les connais bien* ».

Le chantier est un lieu qui rassemble des hommes et des femmes. Parfois, il n'y existe pas des règlements écrits régissant le comportement des travailleurs. Certaines femmes aide-maçonnnes sont en proie de harcèlement et exploitation sexuelle sur un chantier. Malgré cette situation, elles parviennent à utiliser des stratégies de ruse pour faire face aux avances sexuelles. Certaines délaissent à causer sexuellement avec des hommes tout le temps et s'éloignent un peu. Ils utilisent aussi une stratégie de parler avec une grande voix pour faire honte à un harceleur. Les autres apportent des réponses convaincantes ou donnent des promesses fallacieuses.

### **V.2.3. Résistance physique**

Le travail sur le chantier de construction exige une grande force physique. Malgré la fatigue extrême, les femmes s'entendent résister physiquement. Rose âgée de 35ans s'exprime comment elle endure au travail. Pour résister au travail, elle utilise toute sa force pour se faire apprécier par ses chefs : « *Akazi ko kuri shantiye karanduhisha ariko ngerageza kubandanya ndagakora. Ntegerezwa gukoresha inguvu zanje zose kugira nemegwe kuri shantiye. Igihe nakora irya mbere uwu mwuga, natashe n'uburuhe bwinshi. Ariko uko umwanya wagiye urahaca, nagiye ndamenyera nkataha ataburuhe bwinshi* » pour dire : « *le travail sur le chantier me fatigue mais j'essaie de persévérer à l'exercer. Je dois utiliser toute ma force afin d'être acceptée au chantier. Quand je faisais ce métier pour la première fois, je rentrais avec une grande fatigue. Mais avec le temps, plus je m'habituais, plus je rentrais sans forte fatigue* ».

Le métier de construction est parfois fatigant. La résistance physique permet aux femmes aide-maçonnnes de continuer ce métier. Pour Gogo, le travail de chantier est pénible mais elle ne l'abandonne pas car il lui procure du moyen. Pour s'y maintenir, elle essaie de se masser avec l'eau chaude pour se soulager un peu : « *Nubwo uwumwuga usanzwe uruhisha cane, ntegerezwa kugatondako. Mugihe ntashe mfise uburuhe bwinshi, ncanoga n'amazi ashushe kugira nitezure gato. Hanyuma, mugatondo ka kare, ndagaruka kukazi kuko inda ntihagarika kurya* » ce que signifie : « *Même si ce métier est très fatigant, je dois toujours me présenter au travail. Si je rentre à la maison avec trop de fatigue, je me lave avec de l'eau chaude pour me soulager un peu. Et puis, très tôt le matin, je reviens au travail car le ventre a toujours besoin que je mange* ».

Le travail sur le chantier de construction est un métier fatigant. Les travailleurs exécutent parfois des tâches très pénibles, qui requièrent d'une force physique et technique. Dans cette circonstance, les femmes entendent développer un esprit de résistance physique pour bien exercer ce métier. Le métier de construction a besoin des ouvriers de force. Les femmes doivent résister à la fatigue car celles qui ne résistent pas physiquement, quelquefois, elles finissent par être chassées du chantier.

**Photo 4 : Femme aide-maçonne qui résiste physiquement au travail en portant des grosses pierres de construction**



**Source : photo prise par auteur**

#### **V.2.4. Le courage et l'obéissance**

Malgré leur faiblesse physique, les femmes aide-maçonnnes, travailleuses sur le chantier adoptent des moyens stratégiques. Elles essaient de travailler avec un esprit de courage et d'obéissance afin de gagner la bienveillance auprès de leurs chefs.

Pendant le travail de ménage, les femmes développent un esprit d'effectuer des plusieurs tâches rapidement. De même, sur le chantier, elles exercent plusieurs tâches en même temps avec le courage. Léon, un maçon marié, affirme que certaines aide-maçonnnes travaillent avec beaucoup de courage et d'obéissance : « *Kuma shantiye, abagore benshi bakorana ishaka kandi barubaha ababakoresha. Nyene, umugore ni umuntu asanzwe afise impano ndemanwa y'ubukerebutsi. Nkakarorero, umugore arashobora kwikorera inkwi afise umwana mu mugongo hamwe n'akabido mu minwe. Umuyedekazi ategerezwa gukorana umwete kandi akitwara neza kubwoba bwuko atokwirukanwa kukazi* ». Ce qui se traduit de la sorte : « *Sur les chantiers, la plupart des femmes exercent avec le zèle et obéissent aux chefs. Encore, Une femme a un talent naturel d'être souple. Par exemple, une femme peut porter un fagot de chauffage avec un enfant sur le dos et un petit bidon dans sa main. Une femme aide-maçonne doit travailler avec Courage et se comporte bien de peur qu'elle ne soit pas envoyé du chantier* ». Selon lui, les femmes sont généralement obéissantes. Parfois, certains hommes sur le chantier se mettent en conflit avec leurs employeurs, ce qui n'est pas fréquent pour la plupart des femmes.

De même, Spès avec qui nous nous sommes entretenus à Nyabugete, admet que les femmes ont des valeurs de discipline et d'humilité. « *Muri uyu mwuga w'ubwubatsi, abagore barafise akabirya k'indero n'uguca bugufi. Jewe, ntegerezwa kubaha abakoresha kandi nkakora igikogwa cose bampaye n'umwete.* » ce qui se traduit : « *Dans ce métier de maçonnerie, les femmes ont une particularité de discipline et humilité. Moi, je dois obéir aux chefs et exécuter toute tâche qu'ils me confient avec courage* ». Elle affirme ainsi que les femmes qui obéissent et travaillent courageusement sur le chantier, ont de la chance d'être embauchées pour la prochaine fois. Malgré leur faible force physique pour porter de grande quantité, certains s'arrangent faire plusieurs tours possibles avec assiduité jusqu'elles terminent leur tâche donnée à temps.

Dans l'ensemble, certaines femmes ont la qualité particulière d'être souples dans ce qu'elles exercent. Comme ces dernières le font dans leurs ménages, elles ont l'habitude de faire plusieurs tâches en même temps. Dans son entretien inscrit dans le cadre du genre avec des chercheurs, la sociologue du travail Margaret Maruani postule que *les femmes ont des qualités particulières, gestes simultanés, que les hommes n'ont pas l'habitude de faire. D'où l'efficacité des femmes et leur rapidité, sur certains travaux*<sup>70</sup>. Ainsi donc, certaines femmes utilisent ces qualités particulières sur le chantier pour s'adapter au travail.

Dans le métier de construction, il n'y a pas de favoritisme au chantier. Les femmes aide-maçonnnes sont traitées et rémunérées de même que les hommes. Lorsque les aide-maçonnnes n'obéissent pas ou ne produisent pas de même rendement qu'aide-maçon, elles sont quelquefois chassées du chantier. Pour résister à y travailler, les femmes se montrent courageuses et obéissantes afin de s'adapter à faire le même que les hommes. Par exemple, pour porter des matériaux de construction, une femme se donne d'effectuer plusieurs tours avec petite masse dans un temps court alors qu'un homme préfère à faire un seul tour mais avec grande quantité. De cela, l'esprit du courage et d'obéissance permet aux femmes d'avoir la bienveillance auprès de leurs employeurs et collègues.

### **V.2.5. Le port de pantalon**

Sur le chantier, les femmes portent des habits leur permettant de travailler à l'aise et en bonne condition. Nous avons constaté que, malgré leur habitude de se vêtir des jupes ou pagnes, certaines aide-maçonnnes se munissent des pantalons pour bien travailler au chantier.

Le port de pantalon est l'un des moyens dans la prévention des accidents et maladies sur le chantier. Chez Gloriose, le port d'un pantalon lui permet de bien travailler au chantier. Elle précise également que, grâce à son pantalon, elle monte et descend sur la maison à l'aise : « *Kuri shantiye, nambara ipantaro canke nkambara ikora musu y'ijipo kugira nshobore gukora neza nonokewe. Nkora nkivy'abagabo bakora, baraduga kunzu najewe nyene nkaduga.*

---

<sup>70</sup> Entretien de Madeleine Guilbert avec Margaret Maruani et Chantal Rogerat dans *travail*, Genre et société, no1, 1999, p.7-20

*Mpejeje akazi, ndihindura hama nkambara impuzu zisukuye neza kugira sintwengwe n'abantu duhura ndi munzira ntaha* » ce qui se traduit ainsi :

*« Sur le chantier, je m'habille un pantalon ou un pantalon collant sous une jupe afin de bien travailler librement. Je fais le même que les hommes, ils montent sur la maison, et moi aussi je monte. Après le travail, je m'échange et m'habille des habits bien soignés pour ne pas être humiliés par des passagers de la route ».*

Ainsi, Gloria nous raconte le pourquoi elle s'habille un pantalon. Elle admet qu'elle vient au travail avec un pantalon dans un sachet et puis lorsqu'elle arrive au chantier, elle s'échange : *« Nza ku kazi mfise ipantaro yitwa inkima mw'ishashi. Mugihe nshitse ku kazi, ndihindura nkambara iyo pantaro. Ku bwanje, ipantaro imfasha gukora neza ibikorwa bitandukanye vyo kwi ishantiye kandi inkingira rimwe na rimwe amasanganya ku kazi »* ce qui veut dire : *« Je vais au travail avec un pantalon appelé « inkima » dans un sachet. Quand j'arrive au travail, je m'échange pour porter ce pantalon. Quant à moi, Un pantalon m'aide à bien effectuer des différents travaux du chantier et me protège parfois contre des accidents du travail ».*

Le métier d'aide-maçonnerie acquiert des mouvements de monter et de courir. Le constat en est que les pagnes et les jupes ne sont pas des tenues de travail appropriées à la maçonnerie. Malgré l'habitude de port des pagnes, certaines aide-maçonnnes s'habillent des pantalons ou des collants sous une jupe pour qu'elles puissent travailler en bonne condition. En plus, le métier de construction est un travail qui se fait souvent en condition de souillure. Dans ce cas, les femmes s'habillent parfois des vêtements communément appelées « *inkima*<sup>71</sup> » au chantier afin de ne pas souiller leurs propres.

---

<sup>71</sup> *Un vêtement très sale*

**Photo 5 : Femme en pantalon de travail sur le chantier**



**Source : : Photo prise par auteur**

**V. 2.6. Concilier le chantier et le ménage**

La plupart des femmes aide-maçonnnes n'ont pas des travailleurs domestiques pour garder leurs enfants ou occuper de la maison. Pour concilier le travail ménager et le travail du chantier, elles développent des stratégies d'adaptation. Gogo raconte qu'elle recourt à l'aide de certains membres de sa famille afin de pouvoir s'adapter aux horaires du chantier. Elle responsabilise ses enfants, son mari ou ses voisins pour quelques tâches ménagères : « *Igihe mfise akazi kuri shantiye, nteka mwijoro gusa. Ibisigaye, ntegerezwa gupangira umwana wanje mukuru canke nkabwira umugabo wanje, akaza gushusha indya za sasita kandi akaraba n'umwana wanje afise amezi 20. Mugihe umukobwa wanje mukuru yagiye kwishure canke mugihe umugabo afatiriwe, ncansiga umwana mu babanyi banje* » pour dire : « *Quand j'ai un travail sur le chantier, je fais seulement la cuisine pendant la nuit. Pour le reste, je dois responsabiliser mon enfant aîné ou mon mari pour chauffer le repas de midi et garder mon enfant de 20 mois. Si mon ainée est à l'école et mon mari est occupé, je laisse mon enfant chez mes voisins* ».

Certaines travailleuses sur les chantiers se programment et s'arrangent afin de parvenir réconcilier le travail ménager et celui du chantier. Pour Spès, même s'elle va très tôt au travail et rentre trop tard, elle s'ajuste aux horaires pour préparer le repas : « *Ndipanga guteka indya za sasita z'abana banje mw'ijoro canke mu gatondo nka sakumi z'ubuca kuko mva ku kazi kenshi nteba ku mugoroba bwije. Ariko, ku bagore bafise abana bakuze, nibo baca babikora* » ce qui veut dire : « *Je me programme à préparer le déjeuner pour leurs enfants pendant la nuit ou très tôt le matin vers 4h parce que je quitte souvent le chantier soir trop tard.*

*Mais, pour des femmes qui ont des enfants adultes, ce sont ces derniers qui le font* ». Spès a également précisé qu'elle dépose souvent son petit enfant de 2ans chez sa belle-mère.

Si cette dernière n'est pas libre, elle est obligée de se présenter avec son enfant au chantier tout en utilisant le moyen d'*ugutekera*. Ce terme « *Ugutekera* » pourrait signifier en français « *le fait d'amener la nourriture cuite au travail en provenance de la maison* ».

Pour réussir à jongler le travail ménager et le travail du chantier, certaines femmes aide-maçonnnes sont appuyées par les membres proches de leur famille. Nous avons remarqué que leurs enfants, maris et voisins les aident dans l'accomplissement des travaux ménagers. Pour d'autres cas, nous avons constaté que certaines se programment et s'arrangent à préparer le repas avant de venir au chantier, d'autres le font après le travail pendant la nuit.

### **V.2.7. Créer la sympathie auprès du chef**

Avec le chômage qui s'amplifie davantage dans le milieu urbain de Bujumbura, les demandeurs du travail sur le chantier sont aujourd'hui plus nombreux. Par conséquent, Il n'est pas facile d'être embauché au chantier. Perçues comme faibles, la plupart de femmes ne sont pas souvent sollicitées sur les chantiers de construction. Dans ce cas, pour être recrutées et avoir de la bienveillance de leurs employeurs, certaines donnent parfois des choses ou services à leurs employeurs.

Certaines aide-maçonnnes entendent créer la sympathie auprès de leurs chefs. Elles donnent des boissons (fanta ou amstel) à leurs employeurs en échange d'une faveur au travail. Les autres se prostituent pour leurs chefs. Alia nous raconte comment elle parvient à intégrer le travail sur le chantier malgré des barrières. Elle affirme que la plupart des femmes ne sont pas embauchées au chantier. Pour être recrutée, Elia donne à un employeur un amstel de 10.000fbu : « *Kugira ndonke akazi mu mashantiye atamenyereye akoresha abagore, ndagerageza kuraba ukuntu nokwemerera amuseri umukoresha y'ibihumbi cumi* » ce qui signifie : « *Pour être embauchée dans des chantiers qui n'ont pas l'habitude de faire travailler des femmes, je m'arrange comment promettre un Amstel de dix mille à l'employeur* ». Pour Alia, le fait de donner un amstel incite un chef à bien la traiter et lui attribuer des tâches faciles.

De ce même angle, Anitha admet que l'emploi est parfois donné en fonction de la reconnaissance sociale ou d'autres jeux d'intérêts. Selon cette enquêtée, il semble difficile pour les femmes d'avoir un travail parce qu'elles sont taxées de faiblesse physique. Pour Anitha, afin de travailler sur le chantier, elle s'arrange à donner un fanta (égal à 5.000fbu). Elle signale : « *Kubera akazi ko kw'ishantiye karondegwa na benshi, abashefu baha akazi abagenzi babo canke abakomeye gusa. Nkuko imiryango myinshi iri mugihe c'ubukene, abagore benshi baringinga abakoresha b'ishantiye babangaje mugatanga ifanta. Abandi nabo bemera kuryamana n'abo kugira baronke akazi* » nous traduisons cela de la sorte : « *Puisque le travail sur le chantier est recherché par beaucoup de personnes, les chefs recrutent plus souvent leurs amis et ceux qui sont forts. Comme beaucoup de familles sont en période de pauvreté, la plupart des femmes supplient les chefs de chantier pour les embaucher en leur donnant un Fanta. D'autres préfèrent accepter de faire l'amour avec eux afin d'être recrutées* ». Lorsqu'une femme a créé la sympathie auprès de son employeur, elle est quelquefois favorisée dans l'accomplissement de ce métier. Un chef peut lui accorder facilement une permission ou un autre service.

De nos jours, certains ménages situés dans les quartiers périphériques de la ville de Bujumbura se trouve dans une situation de pauvreté. Pour ce, le travail sur le chantier reste un refuge pour certaines femmes. Dans certains milieux urbains, les demandeurs de ce travail sont plus nombreux par rapport aux chantiers existants. Pour avoir un emploi ou la bienveillance, certaines femmes créent la sympathie auprès de leurs chefs en donnant des biens ou autre en échange d'une faveur au travail. Certaines donnent parfois aux employeurs des prestations. Les autres se prostituent de leurs chefs.

## **Conclusion du dernier chapitre**

Dans ce chapitre, il s'agit de montrer les conditions dans lesquelles les femmes travaillent sur le chantier ainsi que les stratégies d'adaptation qu'elles développent. Les résultats de terrain ont montré les difficultés auxquelles les femmes se heurtent pour intégrer le métier de construction. Nous avons remarqué que les préjugés, la marginalisation liée à la force physique, la conciliation travail ménager et celui du chantier, le langage sexiste, l'exploitation et harcèlement sexuel, les accidents au travail et maladies sont les principales difficultés dans lesquelles vivent les femmes sur le chantier. Nous avons compris que la plupart des difficultés pour les femmes aide-maçonnnes se manifestent dans les interactions relationnelles qui se font avec ces dernières et leur entourage. Par conséquent, certaines sont attribuées à des stéréotypes.

Malgré ces difficultés, certaines aide-maçonnnes parviennent à s'adapter à cette situation. Elles utilisent des stratégies qui sont diversifiées et varient d'un individu à un autre. Nous pouvons citer entre autre : La résistance aux critiques, la ruse face aux sollicitations sexuelles, la résistance physique, le courage et l'obéissance, le port de pantalon, concilier le chantier et le ménage et créer la sympathie auprès du chef.

## **SYNTHESE DES RESULTATS**

Notre travail de recherche porte sur l'insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits masculins. Nous voulons comprendre comment les femmes parviennent à s'intégrer et se maintenir dans le métier de construction. Trois questions se sont posées : dans quel contexte les femmes viennent travailler sur les chantiers de construction ? Quels sont les difficultés que les femmes rencontrent au travail sur les chantiers ? Comment les femmes aide-maçonnnes s'adaptent-elles sur les chantiers de construction ? Les résultats ont été analysés à partir de trois grands points : les raisons d'embrasser le métier, les rapports sociaux sur le chantier et les stratégies d'adaptation des aide-maçonnnes.

Les résultats de terrain ont révélé que les raisons comme la pauvreté, le manque de travail, l'absence du père de la famille, le changement des mentalités, l'influence des autres et le désir d'être autonome poussent certaines femmes à travailler sur les chantiers. S'agissant de la dimension économique, d'une part, les conditions difficiles en l'occurrence la pauvreté expliquent l'insertion des femmes au métier de construction. Cela est reflétée dans la citation suivante de l'UMOFC, « *c'est accidentellement que la mère doit travailler au dehors, et c'est la dureté de la vie ou l'incapacité du mari, ou encore l'insuffisance de son salaire, c'est à cause de tout cela que la femme vient à travailler dehors pour apporter un peu d'argent nécessaire à l'équilibre du budget* <sup>72</sup> ». Egalement, les circonstances sociales comme le veuvage, la divorce et l'abandon du mari entraînent des difficultés au niveau économique dans la famille. Les résultats ont montré que la plupart des aide-maçonnnes sur les chantiers sont des femmes chefs de ménages (divorcées, veuves, abandonnées et mères célibataires). Pour notre enquête, 62% soit 8 sur 13 des femmes interviewées au terrain sont des femmes chefs de ménage. La plupart de ces dernières n'ont pas un autre travail alternatif à faire. Pour vivre, certaines choisissent d'exercer ce métier de construction même si c'est un métier fatigant, pénible et de virilité. Selon Louise Tilly Joan W. Scott : « *Dans les villes, celles qui accomplissaient les travaux les plus pénibles étaient souvent des veuves, le besoin les poussait à accepter tous ce qu'elles travaillaient* <sup>73</sup> ». Ainsi, les facteurs sociaux comme le changement des mentalités, l'influence de leurs amies et le désir d'être autonome expliquent aussi l'insertion des femmes dans ce métier.

---

<sup>72</sup> UMOFC, Op.cit., p.159

<sup>73</sup> Joan W. Scott L. T., op.cit., p.70

A travers le changement de mentalités, les femmes surmontent les préjugés et critiques de leur entourage pour exercer certains métiers dits des hommes. Ce travail sur chantier contribue à rehausser le statut social des femmes et s'autonomiser financièrement.

Jean Joel Manirakiza stipule que *le travail des femmes sur les chantiers a été influencé par le changement de mentalité. Les aide-maçonnnes n'attendent plus que leurs maris leur acheter les pagnes, elles cherchent à tout prix à être indépendantes économiquement*<sup>74</sup>.

S'agissant de rapports sociaux sur le chantier, les résultats de terrain ont montré que les préjugés, la marginalisation liée à la force physique, conciliation travail de ménage et travail de chantier, le langage sexiste, les accidents au travail et maladies sont les difficultés dans lesquelles vivent les femmes au métier de construction.

Dans notre société, le préjugé est l'une des entraves pour l'insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits masculins. Selon Edouard Nzambimana, « *L'intégration professionnelle lui cause des problèmes car nombre de burundais ont des préjugés sexistes, de ce qui est des tâches exercées par une personne par rapport à son sexe* <sup>75</sup> ». Longtemps considérées comme femmes au foyer, les femmes aide-maçonnnes se heurtent à des préjugés. Selon le Conseil du Statut de la Femme, « *à la lumière de ce que vivent les travailleuses sur les chantiers(harcèlement psychologique, discrimination, préjugés, intimidation, isolement), il n'est pas surprenant d'observer qu'elles quittent massivement les chantiers* <sup>76</sup> ».

Ainsi, parlant de la marginalisation liée à la force physique, les résultats illustrent que le métier de construction est jugé pénible et difficile. Selon Agnès Ravel, « *la maçonnerie est un métier traditionnellement considéré comme masculin et associé à des attributs virils de force, de résistance à la douleur, d'utilisation d'équipements techniques lourds, fatigants* <sup>77</sup> ». De cela, la plupart de femmes sont parfois perçues comme faibles pour le métier de construction. Cela est reflété dans cette citation : « *Le manque de force physique des femmes est sans aucun doute le préjugé le plus tenace que doit affronter les travailleuses qui désirent faire leur place dans le monde de la construction* <sup>78</sup> ». Par conséquent, les femmes enceintes et allaitantes sont plus touchées par cette forme de discrimination.

<sup>74</sup> <https://www.iwacu-burundi.org/region-centre-gitega-changement-de-mentalite-ou-conjocture-difficile/>

<sup>75</sup> Edouard N., Op.cit., p.1

<sup>76</sup> Conseil de Statut de Femme, op.cit., p.63

<sup>77</sup>Ravel A., Op.cit., p.7

<sup>78</sup> Conseil du Statut de la Femme, Op.cit., p.7

Quant à Martine Segalen, « *un homme ne peut enfanter ou allaiter, il est plus fort et cours plus vite qu'une femme qui est temporairement handicapée par ses règles ou par une grossesse* <sup>79</sup> ».

Du surcroit, la conciliation travail de ménage et travail de chantier est l'une des difficultés que rencontrent les travailleuses sur les chantiers. Micheline Dumont constate que *les femmes sont vaincues par les horaires de travail de secteur de la construction qui exigent la présence de la main-d'œuvre dès l'aube sur les chantiers*<sup>80</sup>. Pour de nombreux employeurs, l'embauche d'une femme au chantier, c'est compliqué, en particulier parce qu'elle risque de s'absenter le plus souvent qu'un homme en raison de ses responsabilités familiales. Selon Diane-Gabrielle Tremblay, professeure et sociologue du travail « *la culture fortement masculine des métiers de la construction et le conservatisme régnant offrent peu de possibilités aux travailleuses qui tentent de concilier leur vie familiale avec les règles et les horaires atypiques de ce secteur d'emploi* <sup>81</sup> ». En outre, la sexualité s'inscrit dans le champ des tabous dans notre société. D'après la bibliothèque sans frontières, « *La sexualité est un tabou chez les jeunes burundais, mais également chez les adultes. Personne n'en parle à la maison*<sup>82</sup> ». De même, selon Niyomungere Didacienne « *pour un burundais, il ne faut pas évoquer des choses en rapport avec la sexualité en présence d'un enfant, voire même un adolescent*<sup>83</sup> ». Les résultats de terrain montrent que même si la sexualité est dite tabou dans la société burundaise, le langage sexiste se dit sur les chantiers. Ce langage maltraite quelquefois certaines femmes et handicape leur insertion au métier de construction.

Dans ce même ordre d'idée, les aide-maçonnnes se heurtent aussi au harcèlement sexuel. « *sur les chantiers, certaines femmes sont discriminées, harcelées et intimidées*<sup>84</sup> ». Ensuite, certaines femmes subissent de l'exploitation sexuelle. Les unes sont contraintes de faire l'amour avec les hommes afin de gagner la vie. Enfin, les résultats de terrain ont montré que les accidents au

---

<sup>79</sup> Segalen M., *Sociologie de la famille*, Paris, Armand colin, 1981, p.188

<sup>80</sup> Conseil du Statut de la Femme, Op.cit., p.7

<sup>81</sup> Conseil du Statut de la Femme, Op.cit., p.58

<sup>82</sup> <https://www.bibliosansfrontieres.org> consulté le 8/10/2021 à 9h30

<sup>83</sup> Didacienne N., *l'inceste dans la culture traditionnelle burundaise*, mémoire, Bujumbura, UB, FLSH, 2003, p.174

<sup>84</sup> Conseil du Statut de la femme, ibidem, P.7

travail et les maladies sont des difficultés pour les femmes du chantier. Le chantier de construction est un lieu plus sensible des accidents et maladies.

Cela est reflété dans la citation suivante reprise d'une femme aide-maçonne Pia : « *En réalité, sur les chantiers, les accidents et les maladies liées à la fatigue et au manque d'hygiène nous terrassent* »<sup>85</sup>.

En dernier lieu, les résultats de terrain révèlent que la résistance aux préjugés, les ruses face aux sollicitations sexuelles, la résistance physique, le courage et l'obéissance, le port de pantalon, concilier le chantier et le ménage et créer la sympathie auprès du chef, sont des stratégies que les aide-maçonnnes utilisent pour s'adapter. Malgré des stéréotypes, critiques et pression sociale, les aide-maçonnnes parviennent à les supporter. Selon Léliève citée par Marie Batt « *les femmes s'engageant dans des métiers masculins, se situent en rupture avec l'image que la société leur attribue par le biais des stéréotypes. Ceci implique que pour persévérer dans leurs choix professionnels, elles doivent être capables de résister à la pression sociale* »<sup>86</sup>. Ainsi, sur les chantiers, les femmes utilisent la stratégie de la ruse pour faire face aux sollicitations sexuelles. Certaines se taisent et s'éloignent un peu de temps. D'autres apportent des réponses convaincantes ou des promesses fallacieuses. Selon Micheline Dumont, « *les femmes de chantier développent alors différentes stratégies pour survivre dans ce milieu trop souvent hostile à la présence des femmes. Elles se font une carapace, se taisent ou répondent en employant le même langage cru acceptés sur les chantiers. Elles aiguisent leur caractère* »<sup>87</sup>.

En outre, la résistance physique est l'autre stratégie que les femmes développent pour se maintenir dans ce métier. Selon Martine Segalen, « *les femmes sont aussi une résistance physique et assez de vélocité pour accomplir nombre de tâches, très pénibles* »<sup>88</sup>. Legault postule qu'une travailleuse sur le chantier démontre qu'elle a réellement la capacité physique pour accomplir les mêmes tâches que les hommes<sup>89</sup>. En plus, le courage et l'obéissance sont

---

<sup>85</sup> Une femme aide-maçonne, veuve de 31ans, interviewée en date du 26 Février 2023

<sup>86</sup> <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.373>, visité le 10/3/2023

<sup>87</sup> Conseil du Statut de la Femme, op.cit., p.71

<sup>88</sup> Segalen M. op.cit., p.188

<sup>89</sup> Conseil de la Statut de la Femme, Op.cit., p.60

des stratégies que certaines femmes utilisent pour créer des bonnes relations avec leurs employeurs et collègues.

Chusmir cité par marie Batt, rapporte que *les femmes exerçant le métiers de construction se montrent actives, courageuses, autonomes, responsables, sociables*<sup>90</sup>.

Ainsi, le port d'un pantalon est l'autre moyen dans la prévention des accidents et maladies. Malgré l'habitude de port des pagnes, la majorité des aide-maçonnnes s'habillent un pantalon. *Les pantalons de travail représentent des pièces importantes pour les artisans de BTP. Pour cause, ils offrent une excellente durabilité*<sup>91</sup>.

Ensuite, les aide-maçonnnes s'adaptent pour réussir concilier le chantier et le ménage. Les unes s'ajustent aux horaires et les autres recourent à l'aide de leurs membres du voisinage. Selon Louise A. Tilly et Joan W.Scott , « *certaines allaient avec leurs enfants, d'autres envoyaient leurs bébés en nourrice. Parfois, les pères prennent leur part des tâches domestiques et s'occupaient des enfants, dans le cadre de l'organisation de la vie quotidienne* »<sup>92</sup>. Créer la sympathie auprès du chef est enfin l'une des stratégies que les femmes utilisent pour avoir la bienveillance de ce dernier. Cela est reflété dans la citation suivante reprise d'une veuve femme aide-maçonne Anitha : « *parfois, les femmes donnent des prestations ou services aux chefs pour avoir un emploi. D'autres sont obligées de faire l'amour avec les hommes pour gagner leur bienveillance au travail* »<sup>93</sup>.

D'après le constat de terrain, le travail de construction est fatiguant et pénible. La majorité des aide-maçonnnes sont en âge compris entre 25ans et 35ans. Comme nous l'avons remarqué sur les chantiers visités, ce métier est souvent exercé par les femmes chefs de ménage pour la recherche de la survie. Nous avons enfin constaté que les femmes enquêtées de terrain, n'ont pas de contrat de travail écrit et de mutualité ; mais ce métier leur permet, cependant, de faire vivre leurs familles.

---

<sup>90</sup> <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.373>, visité le 10/3/2023

<sup>91</sup> <https://maison.20minutes.fr/mm42573-btp-porter-pantalon-travail/>, visité le 26/12/2023

<sup>92</sup> Louise A. T. et Joan W.S., *les femmes, le travail et la famille*, paris, éditions Parrot et Rivages, 2002, p.28

<sup>93</sup> *Une femme aide-maçonne, Veuve*, 28ans, interviewée en date du 26 Février 2023

## **CONCLUSION GENERALE**

Notre travail de recherche porte sur l'insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits masculins : cas des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers de construction. Tout au long de notre travail de recherche, la question centrale qui nous a guidés, était de comprendre la manière dont les femmes parviennent à s'intégrer et se maintenir dans le métier de construction. Il est question d'étudier les raisons poussant les femmes à intégrer ce métier, les difficultés qu'elles rencontrent ainsi que les stratégies d'adaptations que ces dernières utilisent.

En effet, l'hypothèse générale de notre travail est que les conditions de vie contraignent les femmes à changer les mentalités et intégrer le métier de construction pour gagner la vie tout en mobilisant des différentes stratégies.

De cette hypothèse centrale découle trois hypothèses spécifiques suivantes :

- La première hypothèse que nous avons proposée était que la pauvreté, l'absence du père de la famille et le changement de mentalité poussent les femmes à travailler sur les chantiers de construction ;
- La deuxième hypothèse stipule que les femmes aide-maçonnnes résistent physiquement et supportent des critiques ;
- La troisième hypothèse était que les femmes aide-maçonnnes se heurtent à des préjugés.

Le présent travail est subdivisé en cinq chapitres : Le premier chapitre porte sur l'objet, la problématique de recherche suivie des questions et hypothèses ainsi que les objectifs de recherche. Le deuxième chapitre concerne la méthodologie de recherche. Dans la méthodologie, nous avons utilisé la méthode qualitative par le biais de l'observation directe et entretiens semi-directifs pour la collecte des données. Le troisième chapitre concerne l'élucidation des concepts clés, le contexte général ainsi que l'approche théorique. Les théories ont été exploitées pour expliquer et interpréter les données collectées. Dans le contexte général de l'étude, nous montrons la lecture sur le phénomène du travail des femmes ainsi que le contexte socio-économique et professionnel dans la société burundaise. Le quatrième chapitre nous montre les raisons poussant les femmes à venir travailler sur les chantiers. Le cinquième chapitre nous présente les conditions de travail pour les aide-maçonnnes ainsi que les stratégies qu'elles développent pour faire face aux difficultés.

Les résultats de terrain sont centrés sur les raisons d’embrasser le métier, les rapports sociaux et les stratégies d’adaptation des aide-maçonnnes sur le chantier. La méthodologie utilisée dans l’analyse des données était qualitative. Pour analyser les données et vérifier les hypothèses, nous avons priorisé la qualité de l’information. Les techniques utilisées sur terrain étaient l’observation directe et l’entretien semi-directif. Les résultats obtenus relèvent que les raisons socio-économiques qui poussent les femmes à s’intégrer dans ce métier sont entre autres : la pauvreté dans la famille, le manque de travail, l’absence du père de famille et les facteurs sociaux. L’état civil influence sur l’insertion des femmes au travail sur les chantiers. A cause de leurs difficultés socio-économiques, la majorité des femmes célibataires, veuves, abandonnées et divorcées exercent le travail sur le chantier pour la recherche de la survie.

Pour s’intégrer et se maintenir dans ce métier, longtemps considéré comme un secteur réservé aux hommes, les femmes rencontrent des difficultés variées. Ces difficultés sont liées au parcours d’intégration et aux conditions du travail. Les femmes aide-maçonnnes se heurtent à des préjugés, mauvaises conditions de travail et maltraitances morales et physiques. Malgré ces difficultés, les femmes aide-maçonnnes parviennent à s’adapter à cette situation tout en utilisant des stratégies d’adaptation. Même si ce travail est fatigant et dégradant, certaines ne veulent pas quitter le chantier parce qu’elles n’ont pas d’autres options. Mais plutôt, elles s’adaptent à résister physiquement et moralement. Ce métier revêt d’un caractère informel, les aide-maçonnnes n’ont pas de contrat de travail écrit et de mutualité, mais il leur permet de survivre. Pour l’intégration complète des femmes au métier de construction sur les chantiers, il s’avère nécessaire que les conditions de travail soient améliorées. Les objectifs de notre recherche ont été atteints et toutes les hypothèses proposées ont été confirmées par les résultats empiriques.

Ce travail n’est pas exhaustif. Il est cadré dans un regard socio-anthropologique à travers la méthode qualitative. Avec d’autres méthodes et conditionnalités géographiques, on pourrait ajouter d’autres. Notre travail porte sur l’insertion professionnelle des femmes aide-maçonnnes dans le métier de construction sur les chantiers. Pour celui qui voudrait aller loin, voici certains sujets à aborder :

- La femme burundaise face à la pauvreté et chômage : La survie des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers de construction en milieu urbain de Bujumbura ;
- Analyse socio-anthropologique sur les conditions des femmes maçonnnes dans le métier de construction.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1. Ouvrage généraux

1. Cefai D. et Perreau L., Erving Goffman et l'ordre de l'interaction, Centre Universitaire de Recherche sur l'Action Publique Epistémologique et sciences sociales (CURAPP-ESS UMR), 2012
2. Charlier L. et Compenhoudt J., 4 méthodes de recherche en sciences sociales, paris, Dunod, 2014
3. Darmon M., la socialisation, Paris, Armand colin, 3è édition, 2011
4. Dubar claude et Al, sociologie des professions, Paris, Armand colin, 4è éditions, 2015
5. Gilbert Durand, les grands textes de la sociologie moderne, Paris, Bordas, 1969
6. Joan W. Scott L. T., les femmes, le travail et la famille, éditions rivages, 1987
7. Léon A., Manuel de la psychologie expérimentale, Paris, PUF, 1977
8. Méda D., le travail, Paris, PUF, 2004
9. Ngayimpenda E., Tendances récentes des comportements matrimoniaux en Marie de Bujumbura : étude exploratoire, Cahiers démographiques du Burundi no 16, 2003
10. Paillé P. et Mucchielli A., L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Armand colin (4eme éditions), 2016,
11. Segalen M., Sociologie de la famille, Paris, Armand colin, 1981

### 2. Thèses et mémoires

1. Edouard N., Vécu psychosocial d'une mère-célibataire sans domicile fixe, travailleuse de chantier d'extraction de matériaux. Enquête menée sur les chantiers de la rivière de kanyosha en mairie de Bujumbura, Mémoire inédit, Bujumbura : UB, FPSE, 2017.
2. Irakiza P., la femme burundaise face à la pauvreté et la précarité dans les petits métiers : une « étude socio-anthropologique de la résilience des femmes vendeuses de la rue dans la ville de bujumbura, mémoire, Bujumbura, FLSH, 2020.
3. Marie France M., cadre de vie et occupation des femmes dans le secteur informel, IFORD, mémoire, 2011.

4. Ndayiragije G., Images de la femme au Burundi à travers les contes et les épithalames, mémoire de master, programmes d'études asiatiques et africaines, Université d'Olso, 2011.
5. Ravel A., Ajustement de l'identité sociale en présence de femmes au sein des groupes de formation continue aux métiers de la maçonnerie patrimoine et éco-construction, UFR sciences de l'homme et de la société, département des sciences de l'éducation, département des sciences de l'éducation, mémoire F.O.A.D, 2023.
6. Sabiye C., le statut de la femme mariée du milieu rural vu par les hommes mariés de la zone Ryansoro, Bujumbura, UB, FPSE, 1985.

## **2.Articles**

1. Calvès A. E. et François J. F., genre et nouvelles dynamiques d'insertion professionnelle chez les jeunes à Ouagadougou, dans autre part 2014/3(No 71), p.33-56
2. Dany L., Analyse qualitative du contenu des représentations sociales, In G. Lo Monaco, S.Delouée et P. rateau, Les représentations sociales, Bruxelles : de Boer, pp.85-102
3. Galliot S., Force physique et féminisation des métiers du bâtiment, Dans le travail genre et société, 2006/2(No 16), pp.97-114
4. Guével M.R., l'insertion professionnelle : vers la participation au monde du travail, dans Inclusion sans stigmatiser, 2018, pp. 115 à 127
5. Guilé J M., Théories du genre ou identité sexuée ? Dans la perspective PSY, no 2013/3(vol.52), pp.217 à 218
6. Morrissette J. et Al, De l'usage des perspectives interactionniste en recherche, Canada, revue recherches qualitatives, vol 30, numéro 1, 2011, pp.1-9
7. Poupart J., Tradition de Chicago et interactionnisme : *des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance*, dans Recherches Qualitatives-vol.30(1), pp.178-199
8. Ryckmans H. et Maquestiau P., population et développement : égalité den genre et droits des femmes, Dans monde en développement, 2008/2(n° 142), pp.67-82
9. Segalen M. et Martial A., sociologie de la famille, Armand colin, 2014, p.17
10. Y. MIGNOT-LEFEBVRE, « à Les femmes dans l'économie. De l'invisibilité de nouveaux modes d'organisation », in Revue Tiers-Monde, XXVI, n°102, 1985, pp.224-260

#### 4. Autres documents

1. BIT, travailleurs ayant des responsabilités familiales, conférence internationale du travail, 80eme session, Genève, 1993,
  2. Conseil du Statut de la Femme, une mixité en chantier : Les femmes dans les métiers de la construction, Québec, Gouvernement du Québec, 2013
  3. Décret-loi N°1/11 du 24 Novembre 2020 portant révision du décret-loi No 1/037 du 07/07/1993 portant sur révision du code du travail du Burundi, son article N° 14,
  4. ISTEERBU, Annuaire statistique du Burundi, 2018
  5. MSNDPHG, politique nationale genre du Burundi 2012-2025, République du Burundi, rapport, 2012,
  6. O.I.T, les femmes et le travail, séminaire à l'intention des membres des instances parlementaires traitant de l'égalité des sexes et des commissions traitant des questions de l'emploi, rapport et document n°55, Genève, 2007
  7. UMOFC, femmes africaines, paris, édition centurion, 1956
- <https://www.bibliosansfrontieres.org> consulté le 8/10/2021 à 9h30
- <https://www.international.gc.ca> global affairs canada, visité Jeudi le 2/3/2023 à 11H
- <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.373>, visité le 10/3/2023
- <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.373>, visité le 10/3/2023
- <https://www.africmemoire.com/part.4-i-2-2-approche-theorique-de-linsertionprofessionnelle-702.html>, visité le 8/5/2023
- <https://monusco.unmissions.org/qu%E2%80%99est-ce-que-le-genre>, visité le 17/6/2023
- <https://www.mjyconsulting.fr/les-metiers-dit-masculins-a-quoi-pense-t-on/>, visité le 10/5/2023
- <https://www.banquemonddiale.org/fr/country/burundi/overview>, consulté le 13/7/2023 à 13h
- <https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/m%C3%A9tiers-genre-st%C3%A9r%C3%A9otypes-orientations>, visité le 9/3/2023
- <https://www.jimbere.org/dans-la-peau-des-aide-ma%C3%A7onnnes/> rédigé par Martine Nzeyimana en 2017 (consulté le 10/6/2022)

**ANNEXES**

## **PROFIL SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES ENQUETES**

**Les noms des informateurs qui apparaissent dans le texte, ne sont pas leurs vrais noms.**

**Ce sont des noms d'emprunt pour garder l'anonymat.**

<b>Informateurs</b>	<b>Age</b>	<b>Profession</b>	<b>Statut matrimonial</b>	<b>Lieu d'entretien</b>	<b>Expérience au métier</b>	<b>Date d'entretien</b>
<b>1.Fides</b>	<b>34ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Séparée</b>	<b>Ruziba</b>	<b>8ans</b>	<b>24/2/2023</b>
<b>2.Elina</b>	<b>35ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Veuve</b>	<b>Ruziba</b>	<b>7ans</b>	<b>24/2/2023</b>
<b>3.Déborah</b>	<b>-</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Mariée</b>	<b>Ruziba</b>	<b>4ans</b>	<b>3/3/2023</b>
<b>4.Claudia</b>	<b>29ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Mariée</b>	<b>Ruziba</b>	<b>2ans</b>	<b>23/2/2023</b>
<b>5.Isaac</b>	<b>27ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Célibataire</b>	<b>Ruziba</b>	<b>5ans</b>	<b>7/3/2023</b>
<b>6.Gogo</b>	<b>28ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Mariée</b>	<b>Ruziba</b>	<b>5ans</b>	<b>19/6/2023</b>
<b>7.Rose</b>	<b>35ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Mariée</b>	<b>Ruziba</b>	<b>-</b>	<b>23/2/2023</b>
<b>8.Léon</b>	<b>36ans</b>	<b>Maçon</b>	<b>Mariée</b>	<b>Ruziba</b>	<b>-</b>	<b>8/3/2023</b>
<b>9.Gloriose</b>	<b>45ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Veuve</b>	<b>Ruziba</b>	<b>7ans</b>	<b>1/3/2023</b>
<b>10.Elise</b>	<b>32ans</b>	<b>Maçon</b>	<b>Marié</b>	<b>Ruziba</b>	<b>9ans</b>	<b>8/3/2023</b>
<b>11.Egide</b>	<b>35ans</b>	<b>Aide-maçon</b>	<b>Marié</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>5ans</b>	<b>25/2/2023</b>
<b>12.Mika</b>	<b>30ans</b>	<b>Chef maçon</b>	<b>Célibataire</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>10ans</b>	<b>10/3/2023</b>
<b>13.Gloria</b>	<b>33ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Abandonnée</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>4ans</b>	<b>1/3/2023</b>
<b>14.Richard</b>	<b>55ans</b>	<b>Maçon</b>	<b>Marié</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>25ans</b>	<b>1/3/2023</b>
<b>15.Spès</b>	<b>33ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Mariée</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>1ans</b>	<b>2/3/2023</b>
<b>16.Fofo</b>	<b>29ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Mère-célibataire</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>10ans</b>	<b>23/2/2023</b>
<b>17.Darius</b>	<b>27ans</b>	<b>Aide-maçon</b>	<b>Célibataire</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>6ans</b>	<b>25/2/2023</b>
<b>18.Régis</b>	<b>45ans</b>	<b>Aide-maçon</b>	<b>Marié</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>12ans</b>	<b>16/6/2023</b>
<b>19.Alia</b>	<b>26ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Divorcée</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>1ans</b>	<b>19/6/2023</b>
<b>20.Anitha</b>	<b>28ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Veuve</b>	<b>Ruziba</b>	<b>2ans</b>	<b>3/3/2023</b>
<b>21.Pia</b>	<b>37ans</b>	<b>Aide-maçonne</b>	<b>Veuve</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>5ans</b>	<b>16/6/2023</b>
<b>22.penia</b>	<b>24ans</b>	<b>Maçonne</b>	<b>Mère-célibataire</b>	<b>Nyabugete</b>	<b>3ans</b>	<b>4/3/2023</b>

## **GUIDE D'ENTRETIEN**

Je m'appelle SIBOMANA Léonce, je suis étudiant de l'Université du Burundi en deuxième année de Master en Socio-anthropologie. Dans le cadre de mon travail de fin d'études de master, je suis en train de collecter des données de terrain. J'ai choisi à travailler sur le sujet : « Insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits masculins : Cas des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers de construction à Nyabugete et Ruziba en Zone Kanyosha ».

De cela, je voudrais m'entretenir librement avec vous autour des questions proposées sur votre métier. Votre contribution multiforme me permettra d'obtenir des informations pertinentes et fiables pour mon travail de recherche. En cas de l'incompréhension du sens sur la question posée, veuillez me signaler pour que je donne des précisions. Je vous remercie

## **IDENTIFICATION DES ENQUETES**

Quel âge avez-vous ?

Quelle est votre province d'origine ?

Quel est votre lieu de résidence actuelle ?

Quel est votre niveau d'étude ?

Quel est votre statut matrimonial (femme mariée, célibataire, séparée, divorcée, mère-célibataire) ?

## **THEME 1 : LES RAISONS D'EMBRASSER LE METIER DE CONSTRUCTION**

### **-ENTRETIEN AVEC LES FEMMES DU CHANTIER**

1. Quels sont les raisons qui vous a poussées à travailler dans ce métier ?
2. Quelles sont les difficultés qu'avez-vous rencontrées lorsque vous désiriez intégrer le travail sur les chantiers de construction ?
3. Comment vous réagissez-vous face à cet adage « umugore ntaskara inzu, yoca iva » ?
4. Comment est-ce que le salaire du chantier impacte-t-il sur votre autonomisation sociale et financière ?
5. Qu'est-ce que proposez-vous pour que vous intégrez favorablement ce métier ?

### **-ENTRETIEN AVEC LES HOMMES DU CHANTIER**

1. D'après vous, qu'est-ce qui motive les femmes à venir exercer ce métier ?
2. D'après vous, quelles contraintes qui freinent l'insertion complète des femmes dans certains métiers dit « des hommes » à l'instar du métier de maçonnerie ?
3. Comment vous réagissez-vous face à cet adage « umugore ni umunyakigo » ?
4. En quoi et comment le travail des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers contribue à la vie de leur famille ?
5. Que pensez-vous à faire pour que les femmes intègrent massivement le métier de construction ?

## **THÈME 2 : LES CONDITIONS DE TRAVAIL D'AIDE-MACONNES SUR LES CHANTIERS**

### **-ENTRETIEN AVEC LES FEMMES DU CHANTIER**

1. Pourriez-vous me décrire comment vous exercez vos activités sur le chantier de construction ?
2. Quelles difficultés que rencontrez-vous le plus souvent dans l'exercice de votre métier ?
3. Comment l'entourage considère votre métier sur les chantiers de construction ?
4. Sur le chantier, comment les hommes vous considèrent en tant que femme aide-maçonne ?
5. Quelle est votre réaction face à des critiques ou discours paillards des hommes sur le lieu de travail ?
6. Qu'est-ce que proposez-vous à faire pour que les conditions de votre travail soient améliorées ?

### **-ENTRETIEN AVEC LES HOMMES DU CHANTIER**

1. comment vos collègues féminins travaillent sur les chantiers de construction ?
2. Selon vous, quels sont les difficultés que les femmes rencontrent lors de l'exercice de votre métier ?
3. comment alors vous percevez le travail des femmes sur les chantiers de construction ?
4. Comment est-ce que la relation entre vous et ces femmes collègues sur le chantier ?
5. Comment les femmes perçoivent des critiques et langage sexuel parlés sur le chantier ?

### **THEME 3 : STRATEGIES D'ADAPTATION D'AIDE-MACONNES SUR LES CHANTIERS**

#### **-ENTRETIEN AVEC LES FEMMES**

1. Comment avez-vous parvenus à intégrer ce métier de maçonnerie ?
2. Comment vous adapter face aux difficultés liées à ce métier ?
3. Comment vous adaptez-vous pour concilier le travail sur les chantiers de construction et les responsabilités familiales ?

#### **-ENTRETIEN AVEC LES HOMMES**

1. Comment les femmes parviennent à s'intégrer le métier de construction ?
2. Quelles sont les stratégies que les femmes utilisent pour se maintenir dans le métier ?
3. Comment les femmes s'arrangent-elles à concilier le travail ménager et le travail du chantier ?

**Merci de prendre votre temps à répondre à ces questio**

*Insertion professionnelle des femmes dans les métiers dits masculins : cas des femmes aide-maçonnnes sur les chantiers de construction à Nyabugete et Ruziba en zone Kanyosha*